

00022

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT
FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

~~Vglz~~
dann oze

VERTRAULICH
CONFIDENTIEL

P R O T O K O L L

der

BOTSCHAFTERKONFERENZ 1979

(Mittwoch, 29. August bis
Freitag, 31. August 1979)

P. 53
Mn: P. 77

TABLE DES MATIERESPAGE

- I. LA SITUATION POLITIQUE ACTUELLE
- II. L'ECONOMIE EXTERIEURE ET LA POLITIQUE ECONOMIQUE
- III. LA SITUATION AU MOYEN ORIENT
- IV. LA MONTEE DE L'ISLAM
- V. LA SUISSE ET L'EUROPE, NOTAMMENT RELATIONS AVEC
LE MARCHE COMMUN ET LE CONSEIL DE L'EUROPE
- VI. CSCE / DESARMEMENT / N + N EUROPEENS
- VII. L'AFRIQUE AUSTRALE
- VIII. REMARQUES FINALES
- IX. LA SUISSE ET LE TIERS-MONDE (TABLE RONDE AVEC
DES PARLEMENTAIRES)

* * *

SEMINAIRE au Centre du textile et de la mode,
Zurich

INFORMATIONSGESPRAECH mit der Generaldirektion
der SRG / SSR

ANNEXES

- 1 Exposé liminaire de M. le Conseiller fédéral P. Aubert *
- 2 Tour d'horizon von Herrn Botschafter P. Jolles:
"Aussenwirtschaft und Wirtschaftspolitik"
- 3 Introduction de M. l'Ambassadeur J. Cuendet: "Moyen-Orient"
- 4 Introduction de M. l'Ambassadeur J. Cuendet: "La montée
de l'Islam"
- 5 Exposé de M. le Conseiller fédéral P. Aubert: "Les rela-
tions CH/CE/Conseil de l'Europe"
- 6 Exposé de M. le Conseiller fédéral P. Aubert: "CSCE et
désarmement"
- 7 Introduction de M. l'Ambassadeur E. Brunner:
"Afrique australe"
- 8 Remarques finales de M. le Conseiller fédéral P. Aubert *

* Ces deux annexes ont déjà été envoyées aux destinataires
du procès-verbal

a.133.41 (1979) - LR/es/seh

Liste de distribution du procès-verbal
de la Conférence des Ambassadeurs 1979

<u>No</u>	<u>Centrale DFAE</u>
1	M. le Conseiller fédéral Pierre Aubert, Chef du DFAE
2	M. le Secrétaire d'Etat Albert Weitnauer
3	M. l'Ambassadeur Rudolf Bindschedler, Jurisconsulte
4	M. l'Ambassadeur Emanuel Diez, Directeur de la Direction du droit international public
5	M. l'Ambassadeur Jimmy Martin, Secrétaire général
6	M. l'Ambassadeur Marcel Heimo, Directeur de la Direction de la Coopération au développement et de l'aide humanitaire
7	M. l'Ambassadeur Hansjakob Kaufmann, Chef du protocole
8	M. l'Ambassadeur Jürg Iselin, Chef de la Division politique II
9	M. l'Ambassadeur Anton Hegner, Chef de la Division politique I
10	M. l'Ambassadeur Jean Cuendet, Chef du Secrétariat politique
11	Mme l'Ambassadeur Francesca Pometta, Chef de la Division politique III
12	M. l'Ambassadeur Edouard Brunner, Conseiller diplomatique pour des questions politiques spéciales
13	M. l'Ambassadeur Olivier Exchaquet, Chef de la Mission permanente de la Suisse près les organisations internationales
14	M. Beat Dumont, Directeur-suppléant de la Direction du droit international public
15	M. Ludwig Meier, Secrétaire général suppléant
16	M. Alfred Glesti, Chef de la Division du personnel
17	M. Arthur Bill, Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours en cas de catastrophe à l'étranger
18	M. Rolf Wilhelm, Sous-directeur de la Direction de la Coopération au développement et de l'aide humanitaire
19	M. le Ministre Maurice Jaccard, Chef du Service des Suisses à l'étranger
20	M. le Ministre Jean Zwahlen, Chef du Service économique et financier

- 21 Monsieur le Ministre Jean Monnier, Sous-directeur de la
Direction du droit international public
- 22 M. le Ministre Franz Blankart, Chef du Bureau de l'inté-
gration DFAE/DFEP
- 23 M. Hansjörg Renk, Chef du Service Information et Presse
- 24 M. François Nordmann, Secrétaire du Chef du Département
- 25 M. Peter Vogler, Chef du Secrétariat du Secrétaire d'Etat
- 26 M. Alfred Rüegg, Division politique II
- 27 M. Jean-Marc Boillat, Division politique I
- 28 M. Bernard de Riedmatten, Division politique III
- 29 M. Yves Moret, Division politique I
- 30 M. Rolf Heinis, Chef de la Section de la protection consulaire
- 31 Mlle Marianne von Grünigen, Chef de la Section des Nations
Unies et des organisations internationales
- 32 M. Frédéric Dubois, Chef de la Section des affaires culturelles
et de l'UNESCO
- 33 M. Armin Kamer, Chef de la Section des affaires scientifiques
internationales et de l'environnement
- 34 M. Mathias Krafft, Chef de la Section du droit international
public
- 35 M. Bernard Dubois, Chef de la Section des frontières et du
droit de voisinage
- 36 M. Rudolf Stettler, Chef de la Section des communications
- 37 M. Charles Rubin, Chef de la Section des traités internationaux
- 38 Mlle Sylvia Pauli, Chef de la Section des accords d'indemnisation
- 39 M. Herbert von Arx, Affaires nucléaires, désarmement
- 40 M. Bernard Freymond, Chef de la Section du personnel
- 41 M. Adolf Lacher, Chef de la Section du recrutement et de la
formation du personnel
- 42 M. Henri Ginier, Chef de l'inspection administrative et
affaires consulaires
- 43 M. Daniel Savoye, Chef de la Section de la comptabilité
- 44 M. Joseph Lustenberger, Chef de la Section des immeubles
- 45 M. Friedrich Vogel, Chef de la Section des rémunérations
- 46/47 M. Roland Kaufmann, Service des archives
- 48 M. Pierre Leuzinger, Chef de l'information et documentation DDA
- 49 M. Peter Wiesmann, Chef de la Section Asie et Europe
- 50 M. Othmar Hafner, Chef de la Section Afrique occidentale
- 51 M. Henri-Ph. Cart, Chef de la Section Afrique orientale
- 52 M. Jean-F. Giovannini, Chef de la Section des affaires multi-
latérales

- 53 M. Roger Pasquier, Chef de la Section Amérique latine
 54 M. Rudolf Högger, Chef de la Section Programme/évaluation/
 statistique
 55/56/ Service de la documentation politique
 57
 58 M. Louis Currat, Aide financière et surveillance programme
 59 M. Jean Laurent, Affaires agricoles/éducation

DFEP

- 60 M. le Conseiller fédéral Fritz Honegger, Chef du DFEP

Office fédéral des affaires économiques extérieures

- 61 M. le Secrétaire d'Etat Paul Jolles
 62 M. l'Ambassadeur Fritz Rothenbühler, Délégué aux accords
 commerciaux
 63 M. l'Ambassadeur Klaus Jacobi, Délégué aux accords commerciaux
 64 M. l'Ambassadeur Arthur Dunkel, Délégué aux accords commerciaux
 65 M. l'Ambassadeur Peter Bettschart, Délégué aux accords com-
 mercials
 66 M. l'Ambassadeur Emilio Moser, Vice-directeur de l'OFAEE
 67 M. l'Ambassadeur Cornelio Sommaruga, Délégué aux accords
 commerciaux
 68 M. Hermann Hofer, Vice-directeur de l'OFAEE
 69 M. le Ministre B. von Tschärner, Chef de la Section des questions
 internationales dans le domaine de l'énergie
 70 M. le Ministre Ph. Lévy, Service des questions économiques
 mondiales OFAEE
 71 M. l'Ambassadeur Daniel Gagnebin, Le Caire
 72 Fritz Bohnert, Addis Abeba
 73 Ernst Andres, Alger
 74 Gaspard Bodmer, Buenos Aires
 75 Henri Rossi, Canberra
 76 Auguste Hurni, Bruxelles
 77 Claude Caillat, Bruxelles (Mission)
 78 M. le Ministre Fritz Staehelin, Bruxelles (Mission)

79	M. l'Ambassadeur	Max Feller, Brasilia
80		Gilbert de Dardel, Sofia
81		Max Casanova, Santiago
82		Werner Sigg, Peking
83		Michael Gelzer, Bonn
84	M. le Ministre	Charles Steinhäuslin, Bonn
85	M. l'Ambassadeur	Friedrich Schnyder, Berlin DDR
86		William Roch, Abidjan
87		Hans Müller, Helsinki
88		François de Ziegler, Paris
89	M. le Ministre	Luciano Mordasini, Paris
90	M. l'Ambassadeur	Rudolf Hartmann, Copenhague
91		Jacques-Bernard Rüedi, Stockholm
92		Albert Grübel, (Délégation OCDE)
93		Alfred Wacker, Strasbourg
94		Etienne Vallotton, Athènes
95		Ernesto Thalmann, Londres
96	M. le Ministre	Karl Fritschi, Londres
97	M. l'Ambassadeur	Yves Berthoud, Guatemala
98		Etienne Suter, La Nouvelle Delhi
99		Roland Wermuth, Jakarta
100		Arnold Hugentobler, Bagdad
101		Erik Lang, Téhéran
102		Etienne Serra, Dublin
103		Ernest Bauermeister, Tel-Aviv
104		Antonio Janner, Rome
105	M. le Ministre	Friedrich Moser, Rome
106	M. l'Ambassadeur	Pierre Cuénoud, Tokyo
107		Gustave Dubois, Amman
108		Hansjörg Hess, Belgrade
109		François Pictet, Ottawa
110		Hans Miesch, Nairobi
111		Jean Bourgeois, Bogota
112		Jean-Pierre Ritter, La Havane
113		Marcel Luy, Beyrouth
114		Paul Jaccaud, Luxembourg
115		Jean-Pierre Weber, Rabat

116	M. l'Ambassadeur	Silvio Masnata, Mexico
117		Paul Gottret, La Haye
118		Walter Rieser, Lagos
119		Pierre Nussbaumer, Oslo
120		René Keller, Vienne
120a	M. le Ministre	Claudio Caratsch, Vienne
121	M. l'Ambassadeur	Paul Stauffer, Islamabad
122		Henri Béglé, Lima
122a		Roger Campiche, Varsovie
123		Charles-A. Wetterwald, Lisbonne
124		Peter Erni, Bucarest
125		André Maillard, Djeddah
126		François Châtelain, Caracas
127		Albert Natural, Madrid
128		Charles Bruggmann, Pretoria
129		Robert Beaujon, Damas
130		Thomas Raeber, Dar-es-Salaam
131		Frieder Andres, Bangkok
132		Bernard Torrione, Prague
133		Georges Bonnant, Ankara
134		Heinz Langenbacher, Tunis
135		Auguste Geiser, Budapest
136		Alfred Hohl, Moscou
137	M. le Ministre	Ernst Thurnheer, Moscou
138	M. l'Ambassadeur	Raymond Probst, Washington
139	M. le Ministre	Franz Muheim, Washington
140	M. l'Ambassadeur	Jean François Marcuard, New York
141	M. le Ministre	Eric Roethlisberger, New York
142	M. l'Ambassadeur	Etienne Bourgnon, Hanoi
143		Gérard Franel, Kinshasa

Consuls généraux et Chargés d'affaires

144	M. le Consul général	Raymond Tellenbach, Sydney
145	M. Paul Erb, Chargé d'affaires a.i.,	Dacca
146	M. Giulio Cattaneo, Chargé d'affaires a.i.,	La Paz
147	M. le Consul général	Marcel Guélat, Rio de Janeiro

- 148 M. le Consul général Bruno Stöckli, Sao Paulo
149 M. Alexis Kurth, Chargé d'affaires a.i., San José
150 M. le Consul général Christian Gander, Düsseldorf
151 Werner Wahl, Francfort
152 Peter Dietschi, Munich
153 Eduard Brügger, Stuttgart
154 Walter Wild, Berlin
155 Rolf Born, Hambourg
156 M. Théodore Portier, Chargé d'affaires a.i., Quito
157 M. le Consul général Albert Roy, Bordeaux
158 André Simon, Lyon
159 René du Plessis, Marseille
160 Urs Karli, Manchester
161 Richard Wolf, Hong Kong
162 Rolf Gerber, Bombay
163 Georges Guibert, Florence
164 Celestino Ferretti, Gênes
165 Dino Sciolli, Milan
166 Hans Schärer, Osaka
167 Hermann Rieder, Zagreb
168 M. William Mamboury, Chargé d'affaires a.i., Yaoundé
169 M. le Consul général Hans Baumgartner, Montreal
170 Bernard Stofer, Toronto
171 M. Theodor Dudli, Chargé d'affaires a.i., Séoul
172 M. Otto Gritti, Chargé d'affaires a.i., Koweït
173 M. Pierre Burdet, Chargé d'affaires a.i., Monrovia
174 M. Henning Rieder, Chargé d'affaires en pied, Tripoli
175 M. Charles Abegglen, Chargé d'affaires a.i., Tananarive
176 M. Walter Sollberger, Chargé d'affaires en pied, Wellington
177 M. le Consul général Theodor Hunziker, Amsterdam
178 M. Jean Holzer, Chargé d'affaires a.i., Asuncion
179 M. Louis Allenbach, Chargé d'affaires a.i., Kigali
180 M. Max Leu, Chargé d'affaires en pied, Singapour
181 M. le Consul général Gustav Brunner, Barcelona
182 M. Werner Haeni, Chargé d'affaires a.i., Khartoum

VII

- 183 M. le Consul général Fritz Adams, Johannesburg
184 Eugen Klöti, Istanbul
185 M. Max Ammann, Chargé d'affaires a.i., Montevideo
186 M. le Consul général Horace Jaques, Chicago
187 Christian Zogg, Los Angeles
188 Hector Graber, New Orleans
189 Heinz Suter, New York
190 Otto Bornhauser, San Francisco
191 M. Hans Freiburghaus, Chargé d'affaires a.i., Luanda
192 M. Claude-Louis Piachaud, Chargé d'affaires a.i., Maputo
193 M. Raymond Ryser, Chargé d'affaires en pied, Conakry
194 M. le Consul général Hans Isaak, Karachi

CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1979

Séance plénière du mercredi 29 août
à 14h30 au Bernerhof

M. le Conseiller fédéral Aubert

C'est avec un plaisir tout particulier que j'ouvre la Conférence des Ambassadeurs 1979.

Les tensions internationales, le débat sur la politique étrangère qui se développe dans notre pays, et, enfin, l'intensité de votre travail auquel je tiens d'emblée à rendre hommage, rendent plus nécessaire que jamais le dialogue direct auquel nous allons nous livrer ces trois prochains jours (jeudi, vendredi et même samedi, de façon plus agréable encore, pendant la course d'école).

Dans votre présence assidue à cette manifestation traditionnelle, je trouve le signe de l'intérêt que vous portez à votre profession. Pour sa part, le Conseil fédéral est pleinement conscient de la valeur de notre Corps diplomatique, de l'esprit de sacrifice qui l'anime et qui a été tragiquement illustré cette année, comme j'aurai l'occasion de le rappeler dans un instant.

Nous nous sommes efforcés d'améliorer encore la formule de cette aimable confrontation par le choix des thèmes qui doit répondre à vos préoccupations immédiates et par l'organisation plus concentrée de certaines discussions. J'espère que vous y trouverez votre profit. Nous avons besoin à la Centrale de connaître vos vues et vous avez besoin de savoir dans quelles directions vont nos soucis et notre activité. Nous avons, l'an dernier, mis l'accent sur les droits de l'homme, sur l'aide au développement et sur l'énergie. Nous vous avons également entretenus du désarmement et de nos relations avec le monde des non-alignés. Tous ces thèmes conservent de l'intérêt, j'espère que vous percevrez une certaine continuité entre les deux

conférences, mais l'actualité nous a fait choisir d'autres sujets et vous aurez l'occasion, vendredi après-midi, de vous "frotter", c'est bien votre tour, Messieurs les Ambassadeurs, Messieurs les Chargés d'affaires, à des parlementaires parmi les plus représentatifs. Je souhaite, de votre côté, une participation active, n'hésitez pas à prendre la parole et à vous exprimer de manière aussi concise et aussi complète que possible.

Avant d'aborder mon exposé proprement dit, je tiens à rendre hommage à ceux de vos collègues qui ont pris ou qui prennent leur retraite au courant de cette année. Il s'agit de Messieurs:

Charles Masset, vaudois, lic. en droit, avocat, venu du Département fédéral de l'Economie publique pour servir notre Département pendant 34 ans successivement au Caire, à Belgrade, à Rio de Janeiro, à La Havane, à Saïgon, avant d'être nommé en qualité d'Ambassadeur au Guatemala, et simultanément au Costa Rica, au Honduras, au Nicaragua, au Panama et en El Salvador; puis au Chili, en Turquie et au Grand-Duché du Luxembourg.

Alfred Fischli, dont je salue la présence dans l'assistance, saint-gallois et turgovien, lic. en droit, qui prend sa retraite après 39 ans passés au service de la Confédération dont 33 au service de notre Département. M. Fischli a été affecté successivement à Paris, Bruxelles et Helsinki avant d'être nommé Ambassadeur en Uruguay, à Cuba, puis au Mexique et simultanément près la République Dominicaine, la République d'Haïti et en Jamaïque et enfin aux Pays-Bas.

Jean Richard, genevois, lic. en droit, au service du Département pendant 36 ans, affecté successivement à Madrid, Caracas, Montevideo, Mexico, Bruxelles, puis comme Ambassadeur au Sénégal, en Gambie, en Guinée, au Mali et en Mauritanie.

Richard Aman, zurichois, docteur en droit, dont les 35 années passées au service du Département le conduisirent à Bruxelles, Varsovie, Paris, Tokyo, à la Délégation suisse dans la Commission des nations neutres

pour la surveillance de l'armistice en Corée, avant d'être nommé Ambassadeur en Thaïlande, en Birmanie et près la Fédération de Malaisie, puis en Hongrie et enfin en Irlande. Depuis mai 1978, M. Aman est au bénéfice d'un congé.

Samuel Campiche, vaudois, docteur en droit, qui a passé 38 ans au Département successivement à Washington, La Nouvelle Delhi, et Berne, comme suppléant du chef de la Division des organisations internationales, avant d'être nommé par le Conseil fédéral en qualité d'Ambassadeur au Maroc, en Tchécoslovaquie, en Finlande et enfin en Espagne.

Pierre-Henri Thévenaz, vaudois, lic. ès sciences économiques et commerciales, qui prend sa retraite après 36 ans de carrière passés à Londres, à Berne, à Athènes, à Berne et au Caire, avant d'être nommé Ambassadeur au Luxembourg et en Roumanie.

Les chefs de mission suivants prendront leur retraite d'ici la fin de l'année:

Ernesto Thalmann, à qui je souhaite la bienvenue parmi nous, zurichois, docteur en droit, qui prendra sa retraite après une carrière de 34 ans au Département. M. Thalmann fut affecté à Paris, Prague, Washington et à New York en qualité d'Observateur suisse auprès des Nations Unies. De retour à Berne, il dirigea la Division des organisations internationales, fut mis à la disposition du Secrétaire général des Nations Unies en vue d'assumer une mission au Proche-Orient, avant d'être nommé Secrétaire général du Département et Chef de la Division des affaires politiques. En 1976, le Conseil fédéral le nomma Ambassadeur au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

René Keller, zurichois et genevois, docteur en droit, qui nous honore également de sa présence, aura servi le Département pendant 39 ans à Prague, La Haye, Londres et Paris, avant d'être nommé Ambassadeur au Ghana et simultanément en Guinée, au Libéria, au Togo et au Mali, puis en Turquie. En 1966, M. Keller fut nommé Observateur permanent près

de l'Office des Nations Unies et représentant permanent près les autres organisations internationales à Genève, et enfin Ambassadeur en Grande-Bretagne et en Irlande. En 1971, M. Keller revint à Berne pour diriger la Division des Organisations internationales avant d'être nommé Ambassadeur en Autriche.

Je voudrais me faire l'interprète du Conseil fédéral et du Département pour leur faire savoir toute la reconnaissance qu'ils se sont acquise dans l'exercice de leur haute mission, par leur dévouement et leur sens élevé du service public. Nous sommes conscients des difficultés considérables qu'ils ont eues à surmonter, de l'engagement et des sacrifices personnels auxquels ils ont dû consentir tout au long de leur carrière. Nous leur souhaitons une longue et agréable retraite.

Pour terminer, j'aimerais rappeler la mémoire de deux collègues décédés depuis la dernière Conférence des Ambassadeurs.

Le 2 avril 1979, Monsieur Hans-Conrad Cramer, notre ambassadeur à Oslo, s'éteignait paisiblement à Bâle, après plusieurs années de lutte implacable contre une pénible maladie qu'il savait incurable et qu'il affronta, jusqu'au dernier jour, avec un courage et une volonté remarquables.

Zurichois, né en 1918, docteur en droit, Monsieur Cramer entra au service du Département en 1945 et fut successivement affecté à Berne, Rome, Ankara, Berne, Stockholm, Prétoria, Tokyo, Berne et Rome avant d'être nommé, en 1977, Ambassadeur au Royaume de Norvège et en Islande.

Le 30 mai dernier nous apporta la bouleversante et douloureuse nouvelle de l'assassinat de notre chargé d'affaires à San Salvador, Monsieur Hugo Wey, frappé par des inconnus alors qu'il se rendait de son domicile à l'Ambassade.

Né en 1930, lucernois, Monsieur Hugo Wey est entré au service du Département en 1957, après un apprentissage de commerce et une activité de huit ans dans le secteur privé. Successivement en poste à Milan, Berne, Buenos Aires, La Havane, Santiago et Berne, Monsieur Wey avait été nommé chargé d'affaires en République d'El Salvador en mai 1978.

Pour rendre hommage au souvenir de ces deux collègues disparus, je vous prie de bien vouloir vous lever et observer quelques instants de silence.

I. LA SITUATION POLITIQUE ACTUELLE

M. le Conseiller fédéral Aubert: Exposé liminaire (a été distribué le 6 septembre 1979)

II. L'ECONOMIE EXTERIEURE ET LA POLITIQUE ECONOMIQUE

M. le Secrétaire d'Etat Jolles présente son exposé portant sur l'économie extérieure et la politique économique (Annexe 2)

M. le Conseiller fédéral Aubert remercie M. le Secrétaire d'Etat Jolles de son exposé et ouvre la discussion.

Botschafter Probst dankt im Namen seiner Kollegen Bundesrat Aubert und Staatssekretär Jolles für ihre höchst aufschlussreichen Referate. Zum Exposé von Staatssekretär Jolles möchte er keine Fragen stellen, sondern ergänzend folgendes festhalten:

Die recht positive Beurteilung der schweizerischen Wirtschaftslage habe ihn positiv überrascht. Von seinem Dienstort aus kritischer Distanz betrachtet, hätte er einen negativen Bericht erwartet.

Was die Entwicklungen in USA anbelangt, so ist es nach wie vor ein Gemeinplatz, dass die amerikanische Wirtschafts- und Währungspolitik in ihrer umfassenden Auswirkung die europäische und damit auch die schweizerische Wirtschaft entscheidend beeinflusst.

Die Art und Weise, wie das US-Kabinett durch Präsident Carter zur Kollektivdmission gedrängt und umgebildet wurde, war ein wahres "Massaker". Dabei wurde der Präsident nicht von seinem umstrittenen Chefberater Hamilton Jordan, sondern offenbar in erster Linie von seiner Frau Rosalynn beeinflusst. Die Methode, die der Präsident dabei anwandte, hat stark verstimmt und die Wirkung seiner letzten Energierede an die Nation weitgehend zerstört.

Zu den personellen Änderungen im einzelnen:

- Finanzminister Blumenthal war schon immer eine schillernde Figur mit einem starken Ego, die sich trotz unbestreitbarer Fähigkeiten nie recht ins Team einpassen konnte. Sein Abgang wird vielerorts nicht allzusehr bedauert.

- Der Nachfolger Blumenthals, William Miller, hat sich gut bewährt, seit er Arthur Burns an der Spitze des Federal Reserve Board abgelöst hat. Bei der Stützung des Dollars hielt er eine klare Linie ein. Die Berufung von Miller war wohl die beste Lösung, bietet sie doch Gewähr für eine gewisse Konkordanz zwischen FED und Treasury.

- Ebenfalls ein guter Mann ersetzt Miller als Chairman des FED: Paul Volcker hat sich vor allem als Präsident der Federal Reserve Bank of New York einen Namen gemacht. Als Feind Nummer Eins der US-Wirtschaft bezeichnet er unmissverständlich die Inflation und nicht die - daraus erwachsende - Arbeitslosigkeit. Er hält es für falsch, die Arbeitslosigkeit mit Investitionen zu bekämpfen; eine

Erhöhung der Geldmenge schafft Inflation, die erst recht Arbeitslosigkeit produziert. Diese grundsätzliche Politik hat er eigentlich noch energischer verfochten als Miller und sogar als Burns. Ueberdies widerstand er der Versuchung, die Zinsen zu senken; er hat im Gegenteil eine neue Erhöhung veranlasst, um den inflatorischen Impuls zu dämpfen.

Auf die Wahlen hin braucht der Präsident in erster Linie sinkende oder doch zumindest konstant bleibende Arbeitslosenzahlen. Natürlich wäre ihm auch eine sinkende Inflation willkommen. Wie sich die Dinge im Verlaufe des nächsten Jahres entwickeln werden, ist ungewiss. Wo genau man im Augenblick mit der Rezession steht, weiss man nicht. Mehr als Spekulationen und Mutmassungen sind heute nicht möglich. Gewiss ist einzig, dass die Entwicklung der genannten wirtschaftlichen Komponenten die Politik des Präsidenten und seines Kabinetts im Wahljahr entscheidend beeinflussen wird. Mit seinen Neuernennungen scheint Präsident Carter immerhin einen klaren Weg eingeschlagen zu haben.

Das Energieproblem hatte Präsident Carter seinerzeit als Aequivalent eines Krieges hingestellt. Trotz seinen Bemühungen um eine glaubwürdige Energiepolitik hat er sich aber gegenüber dem Kongress bis anhin nicht entscheidend durchzusetzen vermocht; die Resultate seiner bisherigen Politik sind fragmentarisch.

Auf seine Energierede nach der "schöpferischen Pause" von Camp David hatte sich Carter minutiös vorbereitet, er war unerwartet kraftvoll aufgetreten und hatte sich wieder einmal auf den populistischen Charakter seiner Präsidentschaft berufen. Die Wirkung der Rede ist inzwischen wieder abgeflaut. Er hatte es für richtig gehalten, vor der Masse des Volkes zunächst nicht nur die Oelgesellschaften der Profitgier zu bezichtigen, sondern auch seinen wichtigsten Alliierten, den Kongress, mit dem Vorwurf der Passivität blosszustellen. Mit seiner Idee, die Gewinne der Erdölgesellschaften aus

einer Deregulierung des Oelpreises mittelst einer Windfall Profit-Tax massiv wieder abzuschöpfen, hat er sich - nicht nur im Kongress - eine beträchtliche Gegnerschaft geschaffen. Da er das Programm entgegen seiner Absicht vor der Sommerpause nicht mehr durchbrachte, muss es im Herbst wieder aufgenommen werden. Der Präsident hat dadurch an Prestige verloren. Wieviel er von seiner Energiepolitik schliesslich durchbringen wird, ist fraglich. Es ist zu hoffen, dass er diesmal über Fragmente hinauskommt, damit auch international eine Wirkung der amerikanischen Anstrengungen sichtbar wird.

Zu bedenken sind vor allem auch die Rückwirkungen dieser Politik auf den Dollar. Nach dem Absinken des Dollars im Herbst letzten Jahres konnte, entgegen den Befürchtungen, bisher eine weitere Schwächung der amerikanischen Währung mit vereinten Kräften aufgehalten werden. Zwar bleiben die Aussichten ungewiss, doch hat sich das gemeinsame Dispositiv der Hartwährungsländer bewährt. Zudem hat es das Urteil aller Verantwortlichen, eingeschlossen jener in den USA, geschärft. Wachsamkeit bleibt aber weiterhin am Platz.

Botschafter Thalmann

knüpft an die Ausführungen von Botschafter Jolles über die weltweite Interdependenz an und unterstreicht, dass darunter nicht nur die gegenseitige Abhängigkeit zwischen Industriestaaten und Entwicklungsländern verstanden werden dürfe. Was die Interdependenz zu den USA betreffe, so möchte er von Botschafter Jolles wissen, wie die Auswirkungen einer allfälligen Rezession in diesem Land auf die Weltwirtschaft und auf unser Land zu beurteilen wären.

Botschafter Grübel

kann aus eigener Sicht bestätigen, dass sich innerhalb der letzten paar Jahre im Nord/Süd-Dialog ein erstaunlicher Wandel vollzogen habe. Während man heute von einer Verantwortung aller spreche und demgemäss auch die Entwicklungsländer in eine kollektive

Verantwortung miteinbeziehe, hätte an der Pariser Nord/Süd-Konferenz noch niemand gewagt, auch den Entwicklungsländern eigene Leistungen abzuverlangen. Dies führe ihn zur Frage, welche Ursachen zu diesem neuen Konzept in der Politik der OECD-Länder geführt hätten. Er nehme an, dass als Folge der weltweiten Rezession, von der die meisten Länder weit stärker betroffen worden seien als die Schweiz, die innenpolitischen Widerstände gegen die bisherige Politik gewachsen seien. Seiner Ansicht nach hätten diese Widerstände, trotz oder gerade weil sie den innenpolitischen Spielraum der jeweiligen Regierungen beschränken würden, auch einen durchaus positiven Aspekt: Die Politik der Industrienationen gegenüber den Entwicklungsländern sei dadurch realistischer geworden. Botschafter Grübel ist interessiert, ob sich auch Staatssekretär Jolles, der in seinem Referat ebenfalls auf diesen Wandel hingewiesen habe, seiner Auffassung über dessen Ursachen anschliessen könne.

M. l'Abassadeur Pictet,

après avoir entendu M. Jolles dresser un bulletin de santé relativement optimiste de l'économie suisse, constate que ses réflexions tranchent nettement avec les comptes-rendus des mass media de notre pays ainsi que de l'étranger dont le ton est souvent très négatif. En effet, la situation plutôt enviable dans laquelle se trouve la Suisse n'est pas attribuée aux sacrifices consentis par de nombreux agents économiques de notre pays, mais bien au contraire à l'exportation de notre chômage ou au système bancaire suisse qualifié de tout puissant. Il voit là un problème important de présentation de la conjoncture économique à l'opinion publique.

En outre, citant un auteur anglais qui déclarait que "la prospérité ne pouvait être un message créateur", M. l'Ambassadeur Pictet fait part de ses craintes de voir notre modeste contribution à la coopération au développement oblitérer le message de la Suisse au monde. A cet égard, il s'efforce continuellement de redresser l'image de la Suisse dans son pays de résidence.

Dans ces conditions, il se demande dans quelle mesure il ne serait pas possible à nos autorités de recourir à des moyens exceptionnels, tels des emprunts extra-budgétaires, pour tenter d'effacer cette mauvaise image de la Suisse à l'étranger.

M. l'Ambassadeur Maillard

approuve M. Jolles qui estime inacceptable la tendance de certains pays à vouloir exclure du dialogue Nord-Sud les questions énergétiques. Se demandant par ailleurs si les pays occidentaux n'étaient pas restés trop réticents jusqu'à présent pour ce qui est du transfert des technologies, il estime des plus important d'inclure cette question dans les négociations. Soulignant l'interdépendance des économies des pays en voie de développement qui ont besoin de technologie et des pays industrialisés tributaires des importations de matières premières, il juge superflues les craintes qu'éprouvent certains milieux économiques suisses de voir les pays en développement devenir des concurrents dangereux.

Botschafter Hohl:

Bekanntlich sind die schweizerischen Exportprodukte im Quervergleich teurer als das Angebot der internationalen Konkurrenz. In der Vergangenheit glichen wir diesen Nachteil durch einen für Abnehmer entscheidenden Qualitätsvorsprung aus. Wir erzielten diesen vermittels des hohen Standes unserer Industrieforschung. Letztere kostet Geld. Die Gewinnmargen der Exportindustrie sind schmal geworden oder z.T. ganz verschwunden. Frage: Hat das keine Rückwirkungen auf das Forschungsbudget und letztlich die notwendige Innovationskraft unserer Industrie?

Botschafter Erni

erinnert an einen Vortrag, den Herr Staatssekretär Weitnauer vor zwei Jahren in Basel hielt und worin er empfahl, die Schweiz möge ihren Export wieder vermehrt auf die traditionellen Märkte ausrichten, weil die Ausfuhr in die Länder der Dritten Welt stets ein grosses

Risiko in sich bergen würde. Nach den Ausführungen von Staatssekretär Jolles zu schliessen, habe Staatssekretär Weitnauer offenbar und bedauerlicherweise recht behalten, da der Export in die Länder der Dritten Welt rückläufig sei. Er begrüsse jedoch, dass der Export in diese Länder als eine Alternative hervorgehoben wurde, die von der Schweiz unbedingt wahrzunehmen sei. Zu denken sei insbesondere an die Exportmöglichkeiten in die Länder der ASEAN.

Abschliessend erkundigt sich Botschafter Erni, ob die Zeitungsberichte zuträfen, die besagten, dass die Tätigkeit der Schweizer Banken, die bei der Durchführung dieser Exporte eine wichtige Rolle spielten, eingeschränkt werden solle.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

est frappé par l'ignorance des sphères gouvernementales de son pays de résidence quant à la situation et aux données de l'économie suisse. Il se demande comment faire apparaître notre contribution à l'essor de l'économie mondiale dans la présentation de nos bilans.

Staatssekretär Jolles

präzisiert seine Ausführungen in drei Punkten:

1. Was zum Nord/Süd-Dialog gesagt wurde, entspricht der aktuellen schweizerischen Auffassung. Die OECD-Länder haben dieses Konzept jedoch noch nicht übernommen, doch ist im Rahmen dieser Organisation ein Umdenken im vorher skizzierten Rahmen im Gange.
2. Es ist zwar richtig, dass sich der Export in die Länder der Dritten Welt rückläufig entwickelt, was jedoch vor allem darauf zurückzuführen ist, dass der Export in die OPEC-Staaten um 23% abgenommen hat. Die Ausfuhr in die Nicht-Oel-Entwicklungsländer, wozu auch die ärmsten 30 Entwicklungsländer zu zählen sind, ist jedoch um 7,8% gestiegen.

Auf das Gesamtergebnis von 2,3% Zuwachs aller Ausfuhren hat auch der Rückgang des Exports in die Staatshandelsländer um 13% gedrückt.

3. Im Exposé ist möglicherweise zuwenig zum Ausdruck gekommen, dass zwischen kurz- und langfristigen Perspektiven zu unterscheiden ist.

Der 13. Bericht des Bundesrates zur Aussenwirtschaft vom 15. August 1979 bringt dies klar zum Ausdruck:

"Während sich die kurzfristigen Perspektiven der schweizerischen Aussenwirtschaft angesichts der positiven Entwicklung der Auslandaufträge und bei Fortdauer der verbesserten Währungslage noch recht günstig präsentieren, werden die über das laufende Jahr hinausgehenden Aussichten von den möglichen Konsequenzen der Ereignisse an den Rohölmärkten überschattet." (Bundesblatt Nr. 34, Bd. II, Seiten 593 ff.)

Hier ist zu ergänzen, dass sich auch die Unternehmer und die Vertreter der Gewerkschaften durchwegs positiv über die Lage der schweizerischen Exportwirtschaft äussern. Dieses Bild kann durch einzelne Vorkommnisse nicht getrübt werden. Wenn in der Schweiz Von Roll in Gerlafingen 136 Arbeiter entlässt, so macht dies hierzulande Schlagzeilen. Meistens vergessen jedoch die Massenmedien, dass dafür nicht die gleichen Gründe massgebend sind wie z.B. für die Massenentlassungen in den USA: die Schweizer Wirtschaft durchläuft zur Zeit einen forcierten Strukturwandel, von dem Betriebe wie z.B. Von Roll oder die Rosskopf-Uhrenindustrie betroffen sind. Den anderen Unternehmen geht es jedoch eher besser, der Strukturwandel hat ihre Vitalität sogar gestärkt.

Zu den Fragen, die durch diese Klarstellungen noch keine Antwort erfahren haben, äussert sich Staatssekretär Jolles wie folgt:

- Zur Frage von Botschafter Thalmann, wie die Auswirkungen einer Rezession in den USA auf die Weltwirtschaft und auf die Schweiz zu beurteilen wären:

Nur 6% der schweizerischen Ausfuhren gehen in die USA.

Die unmittelbaren Auswirkungen auf den schweizerischen Aussenhandel wären im Falle einer schwerwiegenden Rezession nicht gravierend. Im übrigen nehmen die Angaben der Unternehmer über die angeblich immer noch schlechte Ertragslage die möglichen Folgen einer Rezession in den USA vorweg. ... Natürlich würden die mittelbaren Auswirkungen schwerer wiegen. Es ist jedoch zu berücksichtigen, dass die USA auf politischem und wirtschaftlichem Gebiet nicht mehr gleich dominant sind wie noch vor wenigen Jahren. Diese rückläufige Tendenz ist die Folge einer Gewichtsverlagerung zugunsten der EG und Japans.

- Die Frage, die von Botschafter Maillard bezüglich des Technologietransfers aufgeworfen wurde, stellt Staatssekretär Jolles in einen weiteren Zusammenhang:

Die Prosperität der Schweiz lässt sich gegenüber den Entwicklungsländern nur rechtfertigen, wenn wir im Rahmen des Nord/Süd-Dialogs Projekte der wissenschaftlichen Zusammenarbeit unterstützen und insbesondere die Bereitschaft bekunden, Technologie zur Verfügung zu stellen. Die schweizerische Wirtschaft hat eingesehen, dass der technologische Vorsprung nur gehalten werden kann, wenn laufend neue Technologien entwickelt werden und nicht durch einen zurückhaltenden Technologie-Export. Wenn die Entwicklungsländer durch den Technologietransfer in die Lage versetzt werden, hochwertige Exportgüter zu produzieren und dadurch zu Devisen^{zu} kommen, so ist davon eine allgemeine Belebung des Welthandels zu erwarten. Während man sich also über den Grundsatz einig ist, bietet die Durchführung noch mannigfaltige Probleme, wie die gegenwärtig in Wien stattfindende Konferenz über Wissenschaft und Technik für Entwicklung zeigt. Probleme ergeben sich vor allem dort, wo die unternehmerische Freiheit tangiert wird, sowie bei der Frage der Lizenzgebühren. Dass die Entwicklung neuer Technologien sehr kostenintensiv ist, u.a. weil - z.B. in der chemischen Industrie - nur ein Teil der Entwicklungen auch zur Produktionsreife gelangt, hat man vielerorts noch nicht begriffen.

- Abschliessend beantwortet Staatssekretär Jolles die Frage von Botschafter Pictet:

Allein schon aus finanziellen Erwägungen ist es der Schweiz unmöglich, nach Ablehnung des IDA-Kredits vor drei Jahren das Geld durch Anleihen am privaten Kapitalmarkt zu den üblichen Zinsbedingungen zu beschaffen; die Zinskosten wären für den Bund untragbar.

Eine Möglichkeit staatlicher Finanzhilfe sind nach wie vor die Mischkredite, allerdings in kleinerem Rahmen. Im übrigen erbringt der private schweizerische Kapitalmarkt - natürlich zu marktmässigen Bedingungen - diesbezüglich respektable Leistungen gegenüber den Staaten der Dritten Welt.

Botschafter Hohl

befürchtet, dass der Qualitätsvorsprung der traditionell teuren Schweizer Exportprodukte in Zukunft immer weniger gehalten werden kann. Je mehr sich jedoch dieser Vorsprung vermindere, desto weniger lasse sich der Preisnachteil aufwiegen. Nachdem die Gewinnmargen der Schweizer Unternehmen zum Teil empfindlich gesunken seien, könne nicht ausgeschlossen werden, dass nun an den Forschungsausgaben gespart würde. Dies erlaube der Konkurrenz, den Rückstand zu den schweizerischen Produkten aufzuholen.

Staatssekretär Jolles

zeigt sich optimistischer als Botschafter Hohl. Die Privatwirtschaft habe eingesehen, dass bei der Forschung zuletzt Abstriche gemacht werden sollten. Ermutigend sei auch, dass man eine staatliche Unterstützung in diesem Bereich bisher abgelehnt habe. Ueberdies sei es heute angesichts der Spezialisierung in den einzelnen Branchen für den Staat immer schwieriger, die Privatwirtschaft diesbezüglich wirksam zu unterstützen. So habe man bei der Unterstützungsaktion zugunsten der Uhrenindustrie Mühe gehabt, die zur Verfügung stehenden Mittel auszuschöpfen.

Zusammenfassend sei er der Ansicht, dass keinerlei Anzeichen bestünden, dass die Innovationsfähigkeit der Schweizer Wirtschaft abgenommen habe. Wenn z.B. die schweizerische Werkzeugmaschinenindustrie

in der Lage sei, drei Jahre nach der letzten Ausstellung in Moskau anlässlich der neuen Ausstellung in der sowjetischen Metropole eine neue Generation von Werkzeugmaschinen zu präsentieren, so stelle dies der Innovationsfähigkeit dieser Branche ein sehr gutes Zeugnis aus.

M. l'Ambassadeur Rüedi

relève l'importance et la qualité de l'enseignement dispensé par nos écoles professionnelles. Afin de rassurer M. l'Ambassadeur Hohl il note que la Suède va au-devant de difficultés importantes dans ses tentatives visant à rester à la pointe du progrès et qu'elle se soucie beaucoup de savoir où trouver la "matière grise".

Staatssekretär Jolles

führt zur Bemerkung von Botschafter Rüedi weiter aus, es sei sicher wichtig, dass das Niveau - in der Forschung und allgemein - an unseren Hochschulen gehalten werde. Für die Wirtschaft sei aber auch die sogenannte "untere Technik" bedeutsam. In diesem Bereich leisteten vor allem die Höheren Technischen Lehranstalten (HTL), aus denen die mittleren Kader hervorgingen, wichtige Dienste.

Séance plénière du jeudi 30 août
à 09h00 au Bernerhof

III. LA SITUATION AU MOYEN ORIENT

Staatssekretär Weitnauer

eröffnet die Sitzung, umreisst den Themenkreis und gibt Herrn Botschafter Cuendet das Wort.

M. l'Ambassadeur Cuendet

fait son exposé sur le Moyen-Orient selon annexe et propose le questionnaire suivant pour la discussion:

- Dans le cadre de l'effort diplomatique récemment entrepris par l'OLP, est-il possible de considérer que cette organisation puisse constituer pour les Etats-Unis un interlocuteur valable dans le processus de paix défini à Camp David?
- Quelles conséquences voyez-vous à l'indécision dont semble faire preuve actuellement l'administration Carter à l'égard du conflit israélo-arabe?
- Voyez-vous la possibilité pour les Etats européens de jouer un rôle accru dans un processus de règlement élargi du conflit israélo-arabe?

Staatssekretär Weitnauer

dankt Herrn Botschafter Cuendet für dieses ausserordentlich interessante Einführungsreferat und eröffnet die Diskussion.

M. l'Ambassadeur Gagnebin

remarque que tout au long du brillant exposé de M. l'Ambassadeur Cuendet, le mot Egypte est revenu plusieurs fois et c'est pourquoi il se permet d'ouvrir le débat.

M. Cuendet a laissé entendre que la politique au Moyen-Orient est un peu celle de la carotte et du bâton. Il y a deux jours encore on faisait état des réticences à aller de l'avant dans les négociations entre l'Egypte et Israël, alors que le lendemain on déclare que des progrès sont sur le point d'être accomplis. Tout cela place Sadate dans une position délicate mais ce dernier est habitué aux écueils et possède une imagination débordante.

Il y a quelque cent ans Lord Palmerston a dit de Napoléon III qu'il avait un cerveau comparable à une garrigue où les lapins, telles ses idées, se reproduisent sans cesse. On pourrait dire la même chose de Sadate qui, depuis 1977, a réussi à expulser les experts soviétiques, à mener la guerre du Ramadan, à faire l'ouverture économique, à rouvrir le canal de Suez, à suivre les "petits pas" de Kissinger, à entreprendre le voyage historique de Jérusalem, puis à négocier à Camp David.

Aujourd'hui, le problème à la une de l'actualité consiste en la proposition d'amender la résolution 242 que Sadate ne pouvait accepter car elle risquait de court-circuiter sa propre initiative. C'est pourquoi l'Egypte a affirmé à New York qu'elle était disposée à appuyer une nouvelle résolution si celle-ci venait renforcer l'initiative de paix égyptienne. Les Egyptiens tiennent à ce que les parties aux négociations restent les mêmes afin que l'URSS ne soit pas tentée de revenir à la charge dans le cadre d'une arène plus large comme celle de la Conférence de Genève.

Cela étant, il est tout à fait concevable qu'Israël se décide à tendre véritablement la main à l'Egypte. Cependant, Jérusalem n'a pas encore compris que le temps joue contre lui. Israël est menacé de paralysie par une coalition, au sein du gouvernement, pareille à celle qui a affaibli la France avant l'arrivée de de Gaulle au pouvoir en 1958. Si Jérusalem ne devait pas parvenir à faire ce pas en avant, on pourrait songer à l'application de ce

que l'on nomme le plan Bourguiba qui, en 1960, avait suggéré de laisser le temps s'écouler jusqu'à ce que les contradictions dont pourrait souffrir Israël réduisent celui-ci au néant.

Enfin, M. Gagnebin se réfère à un article publié récemment par le "Figaro" qui indiquait que Sadate s'était entouré de l'avis de Al Azhar. Le cheik de cette Université coranique aurait répondu qu'il peut continuer dans la voie qu'il a tracée, car il récupère ainsi des territoires arabes. Mais, une fois ceux-ci récupérés, il se trouvera dans une position qui lui permettra de rompre la trêve et de repartir à la conquête des territoires occupés. N'oublions pas qu'en 628, après une trêve de deux ans seulement, Mohammed quitta Médine pour assiéger La Mecque. Il n'est donc pas à exclure que la Guerre des Fossés redevienne une question d'actualité.

M. l'Ambassadeur Keller

salue le Conseiller fédéral Aubert avant de remarquer que le nom de Kreisky a également été prononcé par M. l'Ambassadeur Cuendet. Il désire consacrer son intervention à cette personne qui joue un rôle important dans la solution du problème du Proche-Orient, surtout grâce à ses contacts avec l'OLP.

Kreisky est un grand bourgeois juif d'Europe centrale qui par tradition de famille est anti-sioniste (le sionisme a par ailleurs été conçu par le bourgeois qu'était Theodor Herzl), partisan de l'intégration du judaïsme dans l'ancien empire austro-hongrois.

Aujourd'hui Kreisky joue sur différents tableaux. Comme Sadate il aime lancer des ballons en l'air dont certains éclatent tout de suite alors que d'autres sont récupérés et utilisés. Au nom de l'Internationale socialiste, il a fait plusieurs voyages au Proche-Orient et, en cette qualité, il fait croire au monde qu'il

n'engage pas l'Autriche mais l'Internationale socialiste seulement, dont il est le Vice-Président.

Récemment Arafat s'est rendu en Autriche sans que le pays s'en émeuve outre mesure. L'Autrichien moyen reste plutôt anti-sémite, ce qui explique que même l'opposition ne fait guère de reproche à Kreisky et admet qu'il a un rôle à jouer dans cette affaire. Cependant, l'Ambassadeur Keller n'irait pas jusqu'à croire que l'Autriche agit de connivence avec les Etats-Unis - le fait que l'Ambassadeur Wolf n'a été averti qu'une heure avant la visite d'Arafat pourrait confirmer ce sentiment.

Kreisky ne considère pas que son rôle est terminé et il compte bien poursuivre ses démarches. Ainsi l'Ambassadeur Keller en vient à répondre à la question concernant l'OLP "possible interlocuteur valable pour les Etats-Unis". Pour Kreisky la réponse est oui et c'est la raison pour laquelle il s'efforce actuellement de projeter une image très favorable d'Arafat afin que celui-ci puisse être accepté sur la scène de la négociation.

Botschafter Beaujon

spricht im Gegensatz zu den vorangegangenen Rednern eher mit der Stimme eines Dissidenten. Besteht die Hoffnung, dass die Abkommen von Camp David zum Frieden im Nahen Osten führen könnten? Die Antwort darauf muss wohl eher Nein lauten, denn die Lage wurde durch das Ausbrechen Aegyptens aus dem arabischen Lager eher noch verschlechtert. Aus dem Abkommen zwischen Israel und Aegypten kann nie ein Globalfrieden resultieren. Der Trend in der übrigen arabischen Welt mit ihren 70 Millionen Einwohnern ist eine klare Ablehnung des Separatfriedens von Camp David. Der eigentliche Kern des ganzen Nahostproblems liegt in der Gründung oder Nicht-Gründung eines

Palästinastaates. Auf israelischer Seite weigert man sich aus "Sicherheitsgründen", dieser Forderung der Araber stattzugeben. Doch man vergisst dabei die Existenz des palästinensischen Volkes. Israel hat 77% der palästinensischen Territorien in seinem Besitz und hat diese mit 3 Millionen Menschen bevölkert. Die israelische Lösung geht in Richtung einer Autonomie. Doch die Autonomie, wie sie die Israeli verstehen, kann kaum als solche betrachtet werden, denn sie soll lediglich personengebunden sein und die Territorien nicht miteinschliessen. In der Zwischenzeit geht die Siedlungspolitik in den besetzten Gebieten weiter, und die Einverleibung Jerusalems in den israelischen Staat wird von der Tel-Aviver Regierung als unabänderlich betrachtet. Die israelischen Vorstellungen schränken sogar die demokratischen Rechte ein, die man den Palästinensern im Rahmen der Autonomielösung geben will : Man hat nämlich die Absicht, die gewählten Kandidaten für die "Palästinensische Versammlung" dem Veto Tel Avivs zu unterwerfen.

Angesichts der oben dargestellten Tatsachen kann der Optimismus von Herrn Cuendet bezüglich einer friedlichen Lösung kaum geteilt werden.

M. l'Ambassadeur Bauermeister

estime que le Moyen-Orient est un endroit difficile à analyser car toutes les questions comportent plusieurs aspects. On n'est pas loin de Byzance et les mots n'ont pas toujours la même signification que celle qui est donnée par le dictionnaire. En outre, les déclarations de chefs d'Etat et de gouvernement sont souvent sujettes à caution. Par exemple, lorsque les Arabes parlent de création d'un Etat palestinien, il faut savoir qu'en fait personne n'en veut.

Il est donc nécessaire de résumer les idées principales pour en tirer certaines lignes de conduite.

Avant tout, il y a lieu de remarquer qu'Israël est un pays très puissant, sur le plan militaire, bien sûr, mais aussi sur le plan industriel - c'est le seul pays industriel entre l'Europe et le Japon - et naturellement sur le plan politique. Cette force s'impose aux pays arabes, en premier lieu à l'Egypte, qui veut la paix, sans qu'on sache d'ailleurs exactement pourquoi. Israël est, en outre, en bonne position vis-à-vis des Etats-Unis où le prestige déclinant de Carter n'est pas sans servir les intérêts d'Israël, qui peu aussi compter sur ce qu'on appelle aux Etats-Unis le "lobby israélite" prêt à venir à la rescousse d'Israël et qui est parfois capable de modifier en sa faveur une ligne politique défavorable à Tel-Aviv. Donc, Israël ne craint pas les diverses évolutions ponctuelles. Il est heureux d'avoir affaire à une Egypte qui veut la paix, mais il pourrait aussi se satisfaire d'une situation où il n'y aurait pas d'accord, s'il fallait accepter des concessions intolérables aux yeux du gouvernement actuel.

Le gouvernement de M. Begin et le parti Hérouth n'entendent pas restituer les territoires occupés. Ils les considèrent comme partie intégrante d'Israël, appartenant à l'ancien Israël dont ils se réclament. Surtout, ils les estiment indispensables à la sécurité du pays, craignant que la restitution (à qui d'ailleurs ?) pourrait renforcer la probabilité de la création d'un Etat palestinien.

Le gouvernement et la grande majorité du peuple israélien ne désirent point un Etat palestinien qui certainement serait gouverné par l'OLP aux tendances extrémistes, voire terroristes, et qui représenterait un danger constant pour Israël (Israël est à deux heures d'avion d'Odessa). Rattacher les territoires occupés à la Jordanie, cela reviendrait en fait à ajouter 1,5 million de Palestiniens à la population jordanienne qui est déjà d'origine palestinienne à raison de 60 %. Un tel état de choses ne pourrait manquer de faire vaciller le trône hachémite à courte échéance.

Afin de maintenir ces territoires dans la mouvance d'Israël, Jérusalem a proposé une formule d'autonomie administrative pour les habitants de la Cisjordanie et de Gaza. Pour éviter que l'autonomie ne débouche finalement sur un Etat indépendant, Israël suggère une autonomie restreinte, limitée aux habitants et non aux territoires. En d'autres termes, la sécurité resterait en mains d'Israël, de même que les terres domaniales et particulièrement les ressources en eau, question vitale dans cette région.

Dans cette même perspective, Israël entend poursuivre sa politique d'implantation, à la fois pour avoir des points d'appui sûrs, mais aussi pour convaincre les Arabes de la viabilité d'une coexistence pacifique et montrer au monde que cette solution est en fait la meilleure.

Les négociations avec l'Egypte butent naturellement sur cette question fondamentale de l'autonomie et de l'avenir des territoires occupés. Mais cette question est liée à un autre problème fondamental pour Israël, celui de poursuivre aussi rapidement que possible la normalisation des rapports de toutes natures entre les deux pays. Pour compliquer les choses, la normalisation est liée au plan d'évacuation par Israël du Sinaï, car Israël n'entend pas lâcher la proie pour l'ombre. Sans grande contrepartie, Jérusalem a évacué El Arish, capitale du Sinaï, puis récemment une partie du sud de la péninsule. Prochainement une troisième partie sera remise à l'Egypte où se trouvent des puits de pétrole, mais aussi des monuments prestigieux et d'importance touristique, comme le monastère de Sainte-Catherine. Israël va essayer d'obtenir dans la négociation le maximum de concessions, afin de pousser, d'assurer cette normalisation autant que possible. Un aspect de cette normalisation est le retrait des troupes de la FINUL et son remplacement par un corps d'observateurs - comme suite à un accord entre les Etats-Unis et l'URSS - placé sous la direction du Secrétaire général de l'ONU. Israël n'accepte pas cette formule, en raison des expériences faites en 1967 mais aussi de l'attitude générale de M. Waldheim, considérée, à Jérusalem, comme défavorable à Israël. Israël estime surtout que

les observateurs n'ont en fait plus de raison d'être entre deux pays qui ont signé la paix.

Pour revenir à un sujet mentionné plus haut, M. Bauermeister ajoute que la décision prise à Bagdad d'accepter la Résolution 242 n'est qu'une façade. En fait, les pays présents à Bagdad défendent la même position que la Jordanie qui refuse de négocier avec Israël tant qu'il ne se sera pas retiré des territoires occupés car ils sont persuadés que ce dernier ne les évacuera jamais.

Récemment, il a été question de revenir à une nouvelle conférence de Genève. La Roumanie, par exemple, a entrepris certaines démarches consistant à réintroduire l'URSS dans le contexte Israël/Pays arabes. Israël pour sa part défend le point de vue opposé car il ne manque de souligner qu'il a conclu un accord avec l'Egypte et qu'il n'est pas question de revenir à Genève.

Toutes ces options sont celles du gouvernement Begin. Cependant le pays connaît une opposition de plus en plus vive contre ce gouvernement, principalement due à la triste situation économique d'un pays qui enregistrera certainement une inflation de 100% à fin 1979. Selon les récents sondages, 40% seulement de la population est satisfaite de sa politique interne et extérieure. S'il devait y avoir des élections aujourd'hui, M. Bauermeister estime que le parti travailliste en sortirait majoritaire. Cependant, ce dernier ne semble guère vouloir actuellement de nouvelles élections législatives pour ne pas sauter dans un train en marche. Il est pourtant intéressant de savoir que le parti travailliste défend une position différente en ce qui concerne les territoires occupés qu'il propose de partager entre Israël et la Jordanie. Il s'agirait, en principe, de diviser la Cisjordanie en deux: une partie centrale, très habitée, serait donnée à la Jordanie, alors qu'Israël conserverait le pourtour inhabité comme garantie de sécurité.

Le parti travailliste s'affirme actuellement de plus en plus, selon les sondages, alors que le gouvernement Begin est tiraillé par des difficultés internes et souffre de l'état de santé déficient de deux de ses membres. Si, au plan politique, le gouvernement Begin ne pouvait pas parvenir à un arrangement définitif avec l'Egypte, il y a fort à parier que, la situation économique aidant, les travaillistes reprendraient le pouvoir en 1981.

M. l'Ambassadeur Cuendet

remercie les orateurs de leurs précieuses contributions et aimerait faire quelques remarques au sujet de diverses interventions.

Avant tout il tient à souligner qu'il faut partir de l'idée que le conflit du Moyen-Orient n'a pas de solution logique. Si une solution doit être trouvée, celle-ci ne correspondra sans doute pas à celles que les intéressés défendent aujourd'hui car ces dernières ne sont qu'un des éléments de la négociation finale.

Au-delà du conflit, il existe une réalité qui ne doit pas nous échapper: rien n'empêche a priori ces peuples de vivre en harmonie car ils ont de tout temps appris à faire preuve de tolérance à l'égard de groupes différents, ceci depuis les anciennes civilisations syriennes déjà.

Lorsque l'on examine tous ces éléments, il est certes possible de considérer l'éventualité d'une catastrophe mais de nombreuses raisons peuvent également nous faire pencher pour l'optimisme.

Sadate, que beaucoup d'observateurs considèrent comme menacé, se porte en fait mieux que d'autres chefs d'état arabes ceux de l'Arabie saoudite, de la Syrie et de l'Irak en particulier. Cela explique la grande liberté avec laquelle il se permet de lancer des idées.

En Israël, la piètre situation économique se combine avec un phénomène d'érosion du pouvoir de la génération sioniste de la première heure. Vu sous cet angle, le plan Bourguiba repose sur certaines vérités sociologiques tentantes.

En ce qui concerne les contacts de l'Ambassadeur Wolf en Autriche, personne ne croit qu'ils ont été purement sociaux et encore moins fortuits. Il est en effet clair que les Etats-Unis sont entrés en contact avec l'OLP, ce que l'affaire Young a prouvé. A propos de ce dernier, c'est moins à cause de ses relations que parce qu'il a été pris en flagrant délit de mensonge qu'il a dû se retirer.

En ce qui concerne l'opposition arabe à la paix séparée israélo-égyptienne il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une réaction avant tout émotionnelle car cette paix apporte peu aux Arabes. La réalité politique est différente et nous constatons que les Etats arabes ont fait certains progrès concernant l'acceptation de l'Etat d'Israël. La question est de savoir si les Arabes opteront pour une politique de destruction des accords ou au contraire pour une politique qui aboutira à l'acceptation tacite de ceux-ci. Les indications actuelles feraient plutôt pencher pour la deuxième solution car la politique de non-reconnaissance est en fait un refus d'opposition directe. M. l'Ambassadeur Cuendet estime en outre que le plan Begin n'est pas sérieux et que si les Arabes étaient contraints de l'accepter, tous les régimes pro-occidentaux de la région seraient condamnés. Donc, si les négociations devaient aboutir, elles devraient le faire sur la base d'une solution qui ne soit pas la création d'un Etat palestinien dont personne ne veut dans l'immédiat - sauf les Palestiniens bien sûr - mais pas non plus selon le plan Begin. La solution réside plutôt dans un statut d'autonomie véritable, c'est-à-dire en dehors de la souveraineté israélienne.

Quant au lobby israélien aux Etats-Unis, celui-ci est sans doute puissant mais travaillé par des forces contradictoires qui se manifestent par une certaine lenteur de réaction depuis Camp David. En outre, ce lobby coûte cher au pays - plusieurs milliards de dollars par an - et il ne faut pas oublier que le coût d'une politique est une question qui finit toujours par se poser.

Pourquoi les Arabes sont-ils prêts à accepter la Résolution 242? Là nous entrons dans le coeur du labyrinthe de la politique arabe. Il est possible que certains d'entre eux pensent pouvoir accepter tranquillement cette résolution car Israël ne lâchera jamais les territoires occupés. Il convient cependant de garder à l'esprit la dynamique de paix. En effet, si les frontières devaient être ouvertes un jour, les idées négatives dues au blocage de la situation politique pourraient vite disparaître.

En ce qui concerne la Conférence de Genève, l'obstacle majeur est l'attitude de l'URSS qui ne veut plus de cette Conférence car elle a décidé pour une raison peu claire qu'elle représenterait une reconnaissance des accords de Washington. M. l'Ambassadeur Cuendet pense plutôt que l'URSS est déçue des Arabes qui ne se sont pas montrés aussi fermes qu'ils l'avaient promis. L'URSS en a tiré la conclusion qu'il valait mieux mettre l'accent sur d'autres priorités comme l'Afghanistan, l'Ethiopie, le Yémen et l'Angola. La preuve de ce désintéressement partiel est que Gromyko n'a pas hésité à rendre visite à Vance peu après la signature des accords de Washington et qu'à cette occasion sa déclaration a été beaucoup moins dure qu'escompté. L'attitude des pays arabes est différente selon les situations. La Syrie est obligée de faire bonne figure car son approvisionnement en pièces de rechange pour son arsenal militaire dépend de l'URSS. L'Irak, qui se sent moins menacé, n'a pas hésité à critiquer les thèses communistes ainsi que la politique de l'URSS au Yémen. Il ne faut pas oublier que l'Irak est un grand pays pétrolier qui a tout avantage à soigner ses relations avec l'Occident dont il ne peut que souhaiter la prospérité. Quant à l'Arabie saoudite, il est fort possible qu'elle ait augmenté sa production pétrolière pour des raisons économiques qu'elle considère plus importantes

que le conflit du Moyen-Orient. Ainsi le problème palestinien commence à devenir marginal, ce qui constitue une grand chance pour l'établissement de la paix dans la région.

Botschafter Langenbacher

ist der Auffassung, dass man heute vor einer Renaissance des Islams stehe, welche trotz aller Widersprüche innerhalb der "arabischen Familie" eine Stärkung des Gefühls der Zusammengehörigkeit aller Araber zur Folge habe.

Dieses Gefühl sucht jetzt nach Kristallisationspunkten und konzentriert sich demgemäss auf das Palästinenserproblem und - immer mehr - auf die Jerusalemfrage. Der Trend in der arabischen Welt geht dahin, dass das Verhältnis des Auslandes zu diesen zwei erwähnten Problemkreisen sozusagen als Gradmesser des Verhältnisses zum Islam und zu den Arabern im allgemeinen genommen wird. Als Antwort auf die Frage 1 (siehe Fragen zum Thema Mittlerer Osten) ist beizufügen, dass die PLO auch für die USA den einzigen Gesprächspartner darstellt. Eine Alternative diesbezüglich gibt es zur Zeit nicht. In Tunis ist ein deutlich mässigender Einfluss der PLO festzustellen, dies von Tag zu Tag mehr. Die vernünftigsten Elemente unter den Palästinensern müssen unterstützt werden, damit den extremistischen Elementen unter ihnen ein Riegel vorgeschoben werden kann.

Im arabischen Lager setzt man aber auch hohe Erwartungen in Europa : Man hofft, in Europa werde die Einsicht Ueberhand nehmen, dass die Zukunft des Alten Kontinents sich im geografischen Raum des Mittelmeeres ("Schicksalsmeer") abspielen und dass dabei das Verhältnis zur arabischen und afrikanischen Welt eine wichtige Rolle spielen wird. Dazu ist man der Meinung, dass die palästinensische Sache eine gerechte ist und dass Europa, getreu seiner Traditionen, diese gerechte Sache unterstützen sollte. Allerdings sind auch dem Grenzen gesetzt und das bescheidene politische und militärische

Gewicht Europas erlaubt es nicht, diese Grenzen zu überschreiten. Viel gewonnen wäre allerdings bereits, wenn die Europäer eine gewisse moralische Unterstützung ausüben und die Rolle eines ehrlichen Mittlers übernehmen würden.

Eine Vorbedingung dafür wäre jedoch ein besseres Verständnis des Islams und der arabischen Welt seitens der Europäer.

Botschafter Probst

möchte die Situation kurz aus der Sicht der USA darstellen. Eine Patentlösung für den Nahen Osten existiert nach wie vor nicht. Für den Augenblick ist die Mittlerrolle, welche die Administration Carter zu spielen versucht, recht stark beeinträchtigt. Im Rahmen der Phasenlösung des Nahostproblems (zunächst Entflechtung und Freigabe des Sinai, hernach Suche nach einer Lösung für die Westbank und Gaza) haben die USA versucht, das Terrain zu sondieren. Ein wichtiges Element dieser Sondierungen waren die Kontakte zur PLO, die allerdings auf halbem Weg stehen geblieben sind. Durch die Mission Strauss wollte man die Reaktion Jerusalems und Kairo auf eine eventuelle Abänderung der Sicherheitsratsresolution Nr. 242 an Ort und Stelle prüfen. Diese Mission wurde insofern erschwert, als Strauss die Rolle eines Vermittlers ohne Erfolgchancen höchst ungern übernahm und eng gefasste Instruktionen erhielt. Das Ergebnis - die ablehnende Haltung Begin und Sadats - waren Beweis genug für die Richtigkeit dieser Befürchtungen.

Zu der misslungenen Mission Strauss hinzu kam die "Affäre Young". Wie peinlich diese Sache für die Regierung Carter war, geht schon allein daraus hervor, dass die USA der Notwendigkeit, gegen die vorgelegte arabische Resolution im Sicherheitsrat ihr Veto einzulegen, wohl nur deshalb entgingen, weil diese "aus Gründen der Solidarität mit Andy Young" von den Initianten zurückgezogen wurde.

Dass dann Young in seiner Abschiedsrede als Vorsitzender des Sicherheitsrats die Politik seiner eigenen Regierung als "unrealistisch und lächerlich" bezeichnete, setzte dem Ganzen noch die Krone auf.

Es erscheint verständlich, dass die Administration Carter unter diesen Begleitumständen als Vermittler im Nahostkonflikt vorläufig handlungsunfähig geworden ist. In naher Zukunft wird sich daran kaum viel ändern, denn die USA stehen vor einem Wahljahr. Für Carter wird es wahltaktisch in erster Linie darum gehen, die Stimmen sowohl der jüdischen wie der schwarzen Wähler, die sich von ihm abwenden, wiederzugewinnen; die Lösung der Nahostfrage selbst wird daneben vorläufig zweitrangig bleiben.

Man wird also in nächster Zeit auf die Hilfe der USA verzichten müssen.

Wie eine Lösung im Nahen Osten allerdings aussehen wird, bleibt eine schwer zu beantwortende Frage. Namentlich arabische Reaktionen sind für uns Westler schwer vorausschaubar. Oder, wie es der NZZ-Korrespondent Hans E. Tütsch nach einem Mittelostaufenthalt einmal schrieb: im Gegensatz zum Europäer denkt der Araber nicht in logischen Kategorien, sondern in Spiralen.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

désire concentrer son intervention sur la troisième question qui porte sur le rôle accru de l'Europe, ou plutôt son rôle tout court. Le partenaire européen unique qui suppose une opinion commune est seulement un devenir. Pourtant l'Europe, pour des raisons historiques, géographiques ethniques et économiques, devrait être la première intéressée à une stabilité au Moyen-Orient. L'action européenne dispose de moyens limités. Les membres de la CEE ont enfin atténué leurs différences pour ne pas éparpiller leurs voix au sein de l'Assemblée générale des Nations Unies. Le grand vide de l'Europe occidentale s'explique par l'absence de

structures communes. Ceci est d'autant plus regrettable qu'une initiative européenne serait certainement beaucoup mieux acceptée que n'importe quelle démarche de la part d'une grande puissance. Le fond de la pensée de l'Ambassadeur de Ziegler se tourne en fait vers la Suisse et le rôle qu'elle joue au Moyen-Orient.

Il nous serait bien sûr difficile d'envisager des initiatives à la Kreisky. Cependant, les démarches du Chancelier autrichien peuvent montrer la voie à un petit pays dont les moyens militaires, politiques et économiques sont inférieurs à l'action qu'il entreprend. M. l'Ambassadeur de Ziegler pose alors la question suivante: les initiatives allant dans le sens de celles prises par Kreisky n'auraient-elles pas un écho plus grand si elles pouvaient se prévaloir d'une opinion générale européenne en faveur d'un processus de paix? Les pays d'Europe occidentale se devraient d'agir dans le cadre du Conseil de l'Europe ou d'autres institutions car une telle vacance serait certainement inexplicable pour les historiens de l'avenir. Il est presque dérisoire de voir l'Europe subir les conséquences de cette guerre qui devrait pourtant l'intéresser au premier chef, si ce n'est au moins pour ce qui est des questions énergétiques. Ces interventions européennes pourraient se faire de plusieurs manières en commençant par des consultations bilatérales. En outre, des débats au Conseil de l'Europe pourraient faire ressortir une opinion européenne moyenne dont l'écho moral et psychologique ne manquerait pas de peser de tout son poids. Même si l'Europe n'est pas à même de s'exprimer sur les modalités, elle peut le faire sur le fond du problème en mettant en évidence la nécessité d'arriver à un accord qui permette à Israël et à ses voisins de vivre de manière harmonieuse. M. l'Ambassadeur de Ziegler aimerait relancer la question de savoir ce que les gouvernements peuvent faire pour que le problème du Moyen-Orient ne soit pas abandonné aux super-puissances et que l'Europe puisse mettre à profit le capital d'influence politique qu'elle possède encore.

Botschafter Hohl:

In der Tat sind die Beziehungen der UdSSR zur arabischen Klientel nicht problemlos. Im Juli wurde ohne nähere Begründung der Besuch von Präsident Assad in Moskau abgesagt. Nach ihm hätte der damalige irakische Staatschef Bakr nach Moskau kommen sollen. Die Reise wurde ebenfalls annulliert.

Andererseits sind die Sowjets gute Strategen und Realpolitiker. Sie gehen davon aus, dass Prophezeihungen in der arabischen Welt ein gewagtes Unternehmen bleiben.

In diesem Sinne konstatieren sie zwar den wachsenden Druck gegen Sadat (Wirtschaftsmisere, Isolierung in der arabischen Welt, innere Opposition), rechnen aber nicht mit dessen Sturz.

Moskau hat die Genfer Konferenz (Rundtisch aller interessierter und involvierter Parteien) nicht abgeschrieben. Die Russen lehnen es lediglich ab, in Genf die Camp David-Formel zu diskutieren. Letztere muss durch das "comprehensive settlement" abgelöst werden.

Man kann sich fragen, ob die Israeli ihre langfristigen Sicherheitsinteressen realistisch wahren. In den USA steht der Zionisten-Lobby die wachsende Macht der Oellobby gegenüber. Auch der "Black Caucus" geriet seit der Young-Affäre ins Gegenlager.

Oelinteressen motivieren Strategen in USA, Europa und Russland.

Abgesehen vom mot d'ordre "SALT-Ruhe" gehen die Sowjets davon aus, dass die Zeit gegen Israel arbeitet.

M. l'Ambassadeur Luy

estime que la question libanaise est de plus en plus liée au problème de la région arabe. Si, dans le cadre du conflit

israélo-arabe, les partis de droite étaient favorables, à l'époque, à la neutralisation du Liban - plus particulièrement du Liban-Sud - ou même à son internationalisation, sous garantie de voir à ses frontières une force de l'ONU, les partis de gauche libanais se sont toujours opposés à ce projet. Actuellement encore, ils continuent de militer en faveur de l'insertion de la stratégie libanaise dans la stratégie arabe. Dans ce contexte, et plus précisément depuis juillet 1971 - après les batailles de Jerash et Ajloun où le roi Hussein a exterminé les Fedayine en Jordanie -, le Liban se trouvait être le seul pays où, pour des raisons géographiques, la Résistance palestinienne pouvait être opératoire. Elle s'y est dès lors installée. L'Etat libanais s'était d'ailleurs engagé à l'endroit des partis progressistes et de l'OLP à respecter la liberté d'asile et d'action des palestiniens au Liban.

Les musulmans libanais aspirent eux aussi à la paix, et, en principe, la coexistence islamo-chrétienne ne devrait pas être un problème insurmontable puisqu'elle est ici multiséculaire. Il n'en reste pas moins que la structure propre au Liban - une sorte de fédéralisme interconfessionnel - porte en soi de grands risques d'éclatement du pays. Dans les circonstances actuelles, et si l'on considère la présence de plus de 500'000 palestiniens qui a rompu l'équilibre des structures politiques et confessionnelles, le mépris du Libanais pour tout ce qui touche aux affaires publiques et à l'Etat, et enfin l'incapacité totale du pouvoir légitime à imposer son autorité sur les diverses factions politiques rivales ou d'obédience étrangère, nombreux sont les observateurs à Beyrouth qui vont même jusqu'à redouter la désintégration définitive de la nation libanaise. Les luttes féodales ont dégénéré en guerre civile, les passions les plus primitives se sont donné libre cours, l'insécurité, le banditisme et l'anarchie se sont instaurés dans le pays. La guerre a produit des milices et des bandes armées à l'ombre desquelles des contributions illicites sont imposées au

citoyen, la contrebande, l'oppression, les exactions et les agressions se déroulent partout, à l'Est comme l'Ouest, au nom du pays et de la patrie. Le Liban d'aujourd'hui, faible et divisé, est, de plus, un pays soumis à l'occupation étrangère: Israël dans la zone frontrière méridionale, la Syrie avec ses 30'000 soldats, sous le couvert de la force arabe de dissuasion, et les forces armées des organisations palestiniennes. Un pays aussi qui officiellement rejette toute partition - et avec l'OLP toute implantation palestinienne au Sud - mais dont la partition de fait entre musulmans et chrétiens s'accomplit déjà.

Quant au Liban-Sud, il continue de rester l'abcès de fixation du conflit : terre libanaise qui, pour le moment, n'en est plus une, transformée qu'elle est en champ de bataille où s'affrontent les antagonismes arabes et locaux, et où Palestiniens et Israéliens vident leurs querelles au dépens du Liban qui n'a pas un mot à dire. Et toujours, l'impossible entente entre Libanais qui ne réalisent pas encore que le destin du Liban se trouve, en définitive, entre leurs mains et que s'ils ne s'aident pas eux-mêmes, personne ne se portera à leur secours.

IV. LA MONTEE DE L'ISLAM

M. l'Ambassadeur Cuendet

fait son exposé sur les problèmes que pose la montée de l'Islam selon l'annexe 4 et propose le questionnaire suivant pour la discussion:

- I. Le développement et la modernisation rapides des Etats de la région ainsi que la faillite du pan-arabisme socialisant de Nasser et du modernisme séculier du chah d'Iran vous paraissent-ils de nature à susciter une vague de renouveau fondamentaliste de l'Islam aussi sur le plan politique ?

- II. L'influence croissante que l'Union soviétique tente d'exercer dans cette région et à sa périphérie, de l'Afghanistan à l'Ethiopie, est-elle réellement dangereuse à terme ou ne risque-t-elle pas de se heurter assez rapidement à de puissants particularismes, régionaux et religieux, susceptibles de provoquer son reflux ?
- III. La résurgence d'un Islam "sûr de lui et dominateur" ne va-t-elle pas provoquer par réaction une prise de conscience accrue des minorités religieuses ou ethniques présentes dans presque chacun des Etats de la région ?

Staatssekretär Weitnauer

dankt Herrn Botschafter Cuendet auch für dieses sehr interessante Einführungsreferat. In der Diskussion sollen zuerst wieder Vertreter aus dem Mittleren Osten zu Worte kommen. Anschliessend möchte er Vertretern aus Europa das Wort geben, um gemäss dem Votum von Botschafter de Ziegler mögliche Folgerungen für die Schweiz herauszukristallisieren.

M. l'Ambassadeur Dubois

aimerait répondre à la troisième question en se limitant au rôle de la Suisse. Il a été heureux d'apprendre que le DFAE a accepté de recevoir Kadoumi car c'est là une contribution bienvenue à la recherche d'une solution de paix. Une telle solution doit être recherchée et il serait intéressant de déterminer si l'intérêt croissant des pays d'Europe pour la question palestinienne relève plutôt d'intérêts économiques ou véritablement idéologiques. De toute manière une solution doit être recherchée car elle pourra contribuer à celle de la crise énergétique. En effet, les pays producteurs de pétrole seront mieux disposés à faciliter le ravitaillement de l'Europe en pétrole une fois cette question réglée.

Mais l'issue ne paraît pas proche car, sur le front, les positions sont encore très fermes en ce qui concerne les principes de règlement du conflit.

Pour la Jordanie, il n'est pas question de participer à des négociations bilatérales tant qu'Israël n'est pas prêt à se retirer de tous les territoires arabes occupés. L'on différencie les territoires arabes et palestiniens. Cela explique pourquoi Israël a été d'accord de rendre le Sinaï qui n'est pas palestinien mais qu'il ne veut pas entendre parler de la restitution de la Cisjordanie et de Gaza. Si les Arabes ne peuvent récupérer ces territoires, dont Jérusalem est pour eux un symbole religieux, pourra-t-on trouver une autre solution ? Celle-ci pourrait venir de la Jordanie sous la forme du plan américain présenté par Nixon et qui est encore concevable aujourd'hui. N'oublions pas en effet que la Jordanie compte environ 75% de Palestiniens dont 800'000 dans la ville d'Amman qui a maintenant une population totale de 1 million. De nombreux Palestiniens détenteurs de passeports jordaniens sont employés dans tous les Etats du Golfe où ils constituent les cadres techniques indispensables. Mais, si la Jordanie devait devenir la Palestine de demain, qu'adviendra-t-il de la maison hachémite ? Il est à parier que les chances de survie de cette dernière ne seraient plus très grandes et c'est la raison pour laquelle le souverain se défend bec et ongles pour assurer la survie de son trône.

Quant à l'Islam, il ne fait aucun doute qu'il est actuellement sur la pente ascendante. La révolte iranienne en a certainement accéléré le mouvement. A cet égard, il serait utile de savoir si ce renouveau est le reflet d'une piété plus grande ou seulement de la contrainte à laquelle les Arabes sont soumis par le Coran et les autorités. M. l'Ambassadeur Dubois estime que ce nouvel élan ne provient pas d'une ferveur religieuse accrue, mais plutôt d'une contreréaction après l'échec partiel des expériences faites par les pays du tiers-monde, qui ont pris pour modèle le développement occidental. La question qui se pose donc actuellement à ces pays

est celle de savoir comment ils peuvent ouvrir leur esprit aux produits de la science et de la technique contemporaines sans pour autant perdre leur identité propre.

En Jordanie, les autorités ont pris des mesures propres à assurer le respect des principes de l'Islam. Cependant cette démarche s'est soldée par un demi-échec; en effet, si l'appel dans les mosquées a été suivi, il a, en fait, profité à l'opposition qui a tiré parti de la liberté de parole dans celles-ci, ce qui a poussé le gouvernement à ne pas insister. Pendant les quinze premiers jours du Ramadan, une vingtaine de personnes ont été emprisonnées pour non-observation des prescriptions islamiques et une autre a même failli être lynchée pour avoir mangé un sandwich en public. Pourtant, dans ce pays, les pratiquants sont peu nombreux; on y cite parfois le chiffre de 30% de la population et parfois même on descend jusqu'à 10 à 15%. En fait, de nombreuses personnes n'observent les prescriptions du Ramadan qu'à l'extérieur. Ceci confirme que la remontée de l'Islam n'est pas due à un élan de piété nouveau, mais qu'elle résulte plutôt d'une organisation civile déficiente. En effet, les musulmans ont été piqués au vif par le retard qu'ils accusent par rapport aux chrétiens pour ce qui est du progrès technologique en général. La pensée novatrice de l'Islam s'est figée pendant neuf siècles. Les confrontations avec l'occident l'ont frappé et humilié, ce qui a provoqué la réaction des dirigeants musulmans et la mobilisation des masses. En Jordanie, la perspective d'un renouveau de l'Islam est presque inexistante étant donné que la majorité palestinienne, dont le niveau d'instruction est plus élevé que celui des Bédouins, n'a plus de vocation religieuse. Ces Palestiniens se retrouvent d'ailleurs très nombreux dans d'autres pays arabes où ils font marcher les affaires et le pays en général. Ils sont, par exemple, 150'000 au Koweït, 200'000 à Abu Dabi, et de 100'000 à 300'000 en Arabie saoudite. Actuellement ils sont même considérés dans le Golfe comme un danger politique pour les régimes oligarchiques, ce qui provoque l'annulation de leurs contrats de travail une fois ceux-ci parvenus à échéance. Il ne leur reste alors plus qu'à revenir en Jordanie, car il leur est impossible de

se rendre en Cisjordanie ou dans d'autres territoires occupés. L'un d'entre eux a même dit récemment qu'il ne lui restait plus qu'à rentrer en Israël.

A propos d'Israël, M. l'Ambassadeur Dubois aimerait revenir à la question de l'auto-administration prévue pour les territoires occupés. Les Israéliens, en fait, se réservent des fonctions vitales, telles la distribution d'eau qui a déjà été mentionnée, mais également le droit à l'immigration et au retour des Palestiniens dans leur foyer. Il ne resterait donc à la population de ces territoires que l'administration au niveau local, comme celle qu'ils ont maintenant et telle qu'elle avait déjà été expérimentée jadis sur la terre de Canaan organisée en royaume citadin. M. l'Ambassadeur Dubois ne pense pas que la solution du problème du Proche-Orient soit pour demain, car pour y arriver, il faut absolument résoudre le problème palestinien. L'OLP se contenterait d'un Etat indépendant en Cisjordanie. Cependant, Carter ne considère pas cette solution comme possible et Israël s'y oppose. Hussein, au contraire, y serait assez favorable, car les Palestiniens de Cisjordanie ne sont plus ceux de 1967; ce sont des progressistes anti-monarchistes, qui constituent donc un danger pour la maison hachémite. C'est pourquoi Hussein a repris le rêve du Royaume arabe uni avec la Transjordanie et le Liban.

Botschafter Bohnert

weist darauf hin, dass in Addis Abeba zwei Vertretungen der Palästinenser bestehen: die PLO seit mehr als einem Jahr und die "demokratische" PLO seit Ende 1978. Dem Vernehmen nach wird die PLO demnächst die Koffern packen. Sie muss das Feld ihrer "demokratischen" Konkurrenz überlassen. Diese ist auf Moskau ausgerichtet. Die Palästinenser sind offensichtlich nun in zwei Lager gespalten, was dazu beitragen wird, dass sie an Bedeutung und Durchschlagskraft verlieren werden. Die Palästinenser dürften so vermutlich langsam zu einem "sekundären Problem" werden.

Vermittlerdienste.

In den Konflikten in und um Aethiopien sind zahlreiche Vermittler aufgetreten. Ausserafrikanische kamen nie zum Zug. Unter den afrikanischen stehen die politisch führenden wie Nigeria stets im Vordergrund. Prestige-Bedürfnisse stehen mit im Spiel. Die Anstrengungen Nigerias im Verhältnis Aethiopien-Somalien führten ebensowenig zu Erfolgen wie die Sierra Leones zwischen Aethiopien und dem Sudan.

Die Vermittleraktion der DDR zwischen der äthiopischen Militärregierung und den eritreischen Separatisten ist im Rahmen des östlichen Engagements in Aethiopien zu sehen. Sie verlief erfolglos. Zeitlich ging sie der grossen Offensive gegen die Separatisten voraus. Da ein Kompromiss mit ihnen in Addis Abeba kaum denkbar war und ist, muss es sich eher um eine Alibi-Uebung gehandelt haben.

Für die Schweiz dürfte es, wie für alle nichtafrikanischen Regierungen, in Afrika und seiner politisch massgeblichen Organisation, der OAU, keine Vermittlerrollen geben.

Islam.

Die heutige Bewegung des Islams muss als Fortsetzung der grossen Erneuerung gesehen werden, die vor dem Ersten Weltkrieg die ganze muslimische Welt erfasste und sich in über 3000 Publikationen Ausdruck verschaffte. Meist standen sich eine konservative und eine fortschrittliche Richtung gegenüber. Gemeinsam traten sie gegen die westliche Vorherrschaft auf. Sie formulierten als erste die nun allgemein anerkannten Dekolonialisierungsthesen.

In Afrika geht der muslimische Einfluss viel weiter als uns meist präsent ist. Suaheli an der Ostküste ist eine afro-arabische Sprache. Selbst in Aethiopien, der "christlichen Hochburg" in Afrika, dürfte es ebenso viele muslimische Einwohner geben wie koptisch-christliche. Den Muslimen gelang es jüngst wiederholt, die Entlassung eigener Religionsführer aus den Gefängnissen des Derg zu erreichen. Sie stellen heute eine der wichtigsten auch politisch

bedeutsamen Gruppen Aethiopiens dar. Und als Kenia 1977 Aethiopien zusicherte, ihm über Mombasa die Rotmeerhäfen zu ersetzen, die die muslimischen Guerilleros (Somalier und Afaren) abgeschnitten hatten, musste in Rechnung gestellt werden, dass die muslimischen Bewohner in den kenianischen Häfen leicht in der Lage gewesen wären, die neue Versorgungsroute zu unterbinden oder wenigstens zu stören.

Mittlerer Osten.

Das grundlegend Neue ist die ägyptisch-israelische Zusammenarbeit. Die Freundschaftsverträge der UdSSR mit Aethiopien und Südjemen haben militärstrategische Ziele. Dazu gehört offenbar die Destabilisierung der potentiellen ägyptisch-israelischen Allianz vom Süden her. Aethiopien verfügt über eine überlegene, durch Kubaner verstärkte Militärmacht. In Südjemen entstehen Flugstützpunkte, von denen aus sowjetische MIGs militärische Aktionen gegen das schwache, aber volkreiche Nordjemen unterstützen können, dessen allfälliger Uebergang ins "sozialistische Lager" die heutige Lage Saudiarabiens entscheidend verändern würde. Beachtlich war, dass es der Arabischen Liga innert weniger Tage gelang, den im März 1979 ausgebrochenen Konflikt zwischen Nord- und Südjemen beizulegen. Die radikalen Staaten erreichten damit, dass Saudiarabien in Bagdad der Front gegen Aegypten beitreten konnte, die gemässigten aber die Respektierung des Status quo. Kairo und Riad unterstützen die eritreischen Separatisten und tragen damit gemeinsam dazu bei, dass die äthiopische Militärmacht weiterhin neutralisiert bleibt. Namentlich der sowjetische Beitrag an die vergeblichen drei äthiopischen Grossoffensiven gegen die Eritreer (Sommer 1978, April 1979, Juni 1979) zeigt, wie sehr Moskau daran liegen muss, über Aethiopien vom Süden her die Position Sadats über den Sudan zu destabilisieren. Es könnte aber sein, dass die muslimische Welt längerfristig immer mehr innere Gründe haben wird, die Linie von Sadat anzuerkennen oder gar sich auf ihre Seite zu schlagen.

M. l'Ambassadeur Maillard

rappelle que l'Arabie saoudite puise dans l'Islam son identité et la source de légitimité de sa hiérarchie. Gardienne des lieux saints de l'Islam, elle se donne constamment pour mission de préserver l'unité de l'Oumma . Or, la paix conclue par l'Egypte avec Israël était une rupture de solidarité. D'où la condamnation spontanée qu'elle a rencontrée en Arabie saoudite. Au surplus, le traité a plutôt aggravé la situation au Proche-Orient : non seulement l'absence de solution du problème palestinien pouvait inciter les Palestiniens encore davantage au désespoir, mais les rapports de force étaient modifiés sensiblement en faveur d'Israël.

Ces motifs de condamnation subsistent entièrement. Tandis que les pourparlers sur l'autonomie palestinienne piétinent, Israël se montre plus arrogant que jamais sur son front nord. Tel-Aviv semble considérer que la paix équivaut à une capitulation égyptienne. Quant au Président Carter, ses vacillations laissent peu d'espoir qu'il sera capable de faire entendre raison à Israël. On est donc un peu étonné d'entendre dire que les pays dits "modérés" évoluent vers une approbation tacite de la paix séparée. On ne peut tout de même pas attendre d'eux qu'ils renouvellent chaque jour leurs objections. Quant à l'augmentation temporaire de la production saoudienne de pétrole, elle ne saurait en aucun cas être interprétée comme le signe d'un ralliement à Camp David. Il faut plutôt en chercher l'explication dans la politique énergétique même : elle revient principalement à accorder un sursis aux pays industriels dans l'accomplissement de leurs objectifs en matière de consommation pétrolière. Il y a d'ailleurs peu de chances que l'augmentation soit prolongée... à moins que des progrès spectaculaires soient obtenus sur le Moyen-Orient !

Le pétrole est incontestablement un don d'Allah. Il a permis aux Arabes de relever la tête après neuf siècles d'humiliations d'autant plus pénibles que l'Islam a pour mission de propager une communauté terrestre concrète, politique aussi bien que spirituelle. Le pétrole doit donc servir à consolider l'Islam et à soutenir sa propagation. C'est dans cet esprit que l'Arabie saoudite a soutenu

des personnalités aussi controversées qu'Idi Amin Dada. Mais cela ne signifie pas que le pétrole doive être utilisé contre l'Occident, terre chrétienne. En Islam, on n'a pas le droit d'abuser des richesses accordées par Allah; elles doivent servir à la prospérité de la communauté. Dans le cas du pétrole, cette communauté englobe les pays de l'Occident, "pays du livre" en tant que chrétiens. L'Arabie saoudite ne manque aucune occasion de souligner que sa politique pétrolière tend à soutenir la bonne santé de l'économie mondiale. Le danger majeur de l'heure actuelle est d'ailleurs le communisme, que les Saoudiens combattent un peu partout par leurs subsides.

Mais les pays industrialisés - bien qu'ils aient tendance à prôner l'égoïsme - ont aussi des devoirs envers l'humanité, et en particulier un devoir d'équité envers les Arabes, donc envers les Palestiniens. Si les Occidentaux, et plus précisément les Américains, ne finissent pas un jour par s'acquitter de ce devoir, la bonne volonté des Saoudiens, telle qu'elle se manifeste dans leur politique pétrolière, en souffrirait inévitablement. C'est ce qu'a dit récemment le Cheikh Ahmed Zaki Yamani, appuyé ensuite par le Prince Fahd. Faut-il appeler cela un chantage ?

On nous demande si l'Europe pourrait apporter une contribution au règlement du problème du Moyen-Orient. Les pays arabes, y compris l'Arabie saoudite, ne souhaitent pas préserver une exclusivité américaine et ont exprimé le désir que les Européens apportent, eux aussi, des idées, voire des propositions concrètes. Mais il ne faut se faire aucune illusion : L'Europe ne pourra pas remplacer les Etats-Unis, car elle ne dispose pas d'une capacité d'intervention extérieure (dans le détroit d'Hormuz par exemple).

Quant à l'affirmation selon laquelle l'Arabie saoudite est maintenant plus fragile que Sadate même, M. Maillard met en garde contre l'influence de la presse. L'Arabie saoudite est, elle aussi, une "énigme enveloppée dans un mystère". De ce pays si crucial pour l'économie mondiale, seules filtrent des informations éparses concernant des problèmes, conflits ou incidents intérieurs, dont il est tentant de tirer un tableau alarmiste. Cette tendance est

d'ailleurs particulièrement visible dans une presse que les Saoudiens qualifient de "sioniste".

Pour terminer, l'Ambassadeur Maillard souligne que les divisions entre Arabes élargissent la marge de manoeuvres de l'URSS. IL est vrai que celle-ci fait actuellement preuve de retenue au Moyen-Orient. Mais cela paraît dû à des facteurs extérieurs, tels que l'attente de la ratification de SALT II et la maladie de Leonid Brejnev. Il semble que la remarque reste valable à long terme. L'intérêt de l'Occident est donc de ne pas promouvoir des "solutions" qui affaiblissent les Arabes en aggravant leurs divisions, ce qui, du point de vue saoudien, était le cas du traité de Camp David.

M. l'Ambassadeur Caillat

aimerait ajouter quelques remarques suite à l'intervention de M. l'Ambassadeur de Ziegler. Il rappelle que le dialogue euro-arabe a été lancé par la France. Cependant, ce dialogue s'est heurté à de grands obstacles, car les Arabes désirent des concessions politiques que la Communauté européenne n'est pas prête à accorder.

Les discussions se sont poursuivies cependant et la dernière réunion de la Commission générale a eu lieu en décembre 1978. La Communauté avait accepté d'y participer à la condition que les Arabes n'utilisent pas cette Conférence comme moyen de propagande anti-Sadate. Celle-ci a donc eu lieu, mais peu après s'est produite la rupture au sein de la Ligue arabe qui était en fait l'intermédiaire entre les Arabes et la Communauté pour ce dialogue.

Récemment, le Secrétaire de la Ligue a envoyé un message de bonne volonté à la Communauté et il a de nouveau été question de reprendre le dialogue. Cependant, au sein de la Communauté, des divergences sont apparues. Certains, plutôt en faveur d'Israël, seraient enclins à ne rien faire, alors que d'autres pays plus

favorables aux Arabes, comme la France, désirent relancer le dialogue.

Un autre contact intéressant est celui qui s'est engagé entre l'OPEP et la Communauté, de nouveau suite à une initiative de la France. Le 30 juin 1979, le groupe stratégique de l'OPEP et une délégation communautaire comprenant MM. Giraud, Ministre français de l'Industrie, Williams, Ministre irlandais de l'Énergie, le Commissaire Brunner et quelques experts, se réunirent à Londres. Cependant, une certaine publicité a été faite autour de la réunion et, à la fin de celle-ci, le Commissaire Brunner a donné une interview au Herald Tribune, ce qui a provoqué la colère des Arabes qui ne veulent plus entendre parler de telles réunions. Cet incident est malheureux car ces réunions avaient été organisées pour comparer les chiffres portant sur les besoins futurs d'énergie occidentaux étant donné qu'on s'était rendu compte que les chiffres de l'OPEP ne correspondent pas aux nôtres.

Enfin, la France a ouvert une troisième voie en entrant en relation avec le Koweït. Se fondant sur une suggestion du Koweït, le Ministre de l'Industrie Giraud a écrit à ses collègues de la Communauté pour leur proposer une conférence avec les pays arabes du Golfe. Cette formule est intéressante, car ces pays sont tous de tendance modérée. Selon des informations non confirmées, il semble que les pays arabes en question soient d'accord d'aborder dans ces discussions les quantités et les prix du pétrole. Ce serait la première fois que les pays producteurs acceptent de discuter les prix. Pour l'instant, Washington n'a pas été trop négatif, bien que les Etats-Unis soient peu en faveur de contacts euro-arabes, car ils craignent que l'Europe, du fait qu'elle est très vulnérable, ne fasse des concessions de caractère stratégique qui entraveraient la politique américaine.

Gemäss Botschafter Wacker

ist sich der Europarat des Fehlens europäischer Aussenpolitik im Mittleren Osten bewusst geworden. Die politische Kommission wolle nun einspringen und entsende daher einen Ausschuss unter der Leitung von Nationalrat Hofer zu einem Besuch nach Israel und Aegypten. Sie sei sich allerdings im klaren, dass auch Aktivitäten in anderen Staaten der Region nachfolgen müssten.

Botschafter Hohl

Zum Fragebogen ad I: Riskiert die Renaissance des Islams als politische Bewegung um sich zu greifen? Langfristig ist diese Frage wohl negativ zu beantworten. Beispiel Iran: Am besten organisiert und bewaffnet sind die Linkskräfte. Man sieht die Konturen einer Achse Moskau-Tudeh-OLP. Eine zweite Etappe der Revolution dürfte bevorstehen. Sie brächte die Elimination Khomeinis und anschliessend den Machtkampf innerhalb des Linkslagers.

Ad II: Die Sowjetunion ist fest entschlossen, ihre Macht in Aethiopien zu konsolidieren. Die Somalis realisieren die neuen Machtverhältnisse. Ihr unlängst in Moskau akkreditierter Botschafter hat den Auftrag, mit den Sowjets einen Ausgleich zu finden.

In Afghanistan wird Moskau wohl massiv zur Retablierung der Macht getreuer Satrapen intervenieren, sobald die "SALT-Pause" (bis zur Ratifizierung in Washington) abgelaufen ist. Die Strategen des Kremls haben auch die Türkei im Auge. Die Verhältnisse für einen prosowjetischen Coup sind dort bereits erschreckend günstig (Wirtschaftszerfall, Terror, etc.).

Mit Partikularinteressen werden die Sowjets als gewiegte Kolonialisten problemlos fertig (Usbekistan, Tadschikistan, etc.).

Ad III: Der Aufstand religiöser und ethnischer Minderheiten ist im Iran bereits Tatsache geworden (Kurden, Araber etc.). Die Sowjets unterstützen seit jeher die Irredenta der Kurden. Sie unterhielten z.B. enge Beziehungen mit Barzani. Unter dem Schah fungierte die Armee als Ordnungsfaktor und Instrument der Zentralgewalt Teheran. Ihre Dezimierung erleichtert allen Separatisten das Spiel.

Staatssekretär Weitnauer

stellt zuhanden von Botschafter Gagnebin die Frage, wie er sich zu der in "Le Monde" von einem ägyptischen Gelehrten geäußerten Idee stelle, dass Aegypten wieder ins Lager der Araber zurückwechseln und Israel von neuem den Krieg erklären könne, wenn Israel alle seine Verpflichtungen aus dem Friedensvertrag erfüllt habe. Im weiteren würde ihn interessieren, ob der Friedensvertrag im ganzen ägyptischen Volk verankert sei oder nur von Präsident Sadat unterstützt werde.

M. l'Ambassadeur Gagnebin

aimerait souligner les qualités du document préparé par le Secrétariat politique qui représente sur ce sujet une somme de réflexions.

Il se demande s'il ne serait pas judicieux de proposer à tous les collègues qui désirent s'exprimer sur ce sujet de le faire par écrit afin que la centrale puisse prendre connaissance de leurs points de vue.

M. Gagnebin se réfère à la question de savoir si le monde occidental constitue un modèle à accepter ou à rejeter, comme cela est envisagé dans le document précité. A ce propos, il évoque une conversation qu'il avait eue il y a cinq ans avec le Ministre des

affaires étrangères d'Iran. Il avait demandé à celui-ci s'il pensait que l'Occident pouvait toujours être accepté comme modèle alors qu'il exportait l'athéisme, la contestation, la pornographie et l'usage de la drogue dans les écoles. Le Ministre avait alors répondu qu'il croyait que ces maladies étaient seulement temporaires. En mars de cette année, il a été fusillé après un jugement sommaire par un comité khomeiniste sous l'accusation d'avoir été trop occidental. Reprenant un passage du document du Secrétariat politique, qui affirme que l'Histoire a toujours fait rêver les peuples, M. Gagnebin rappela qu'en 1885 c'est un religieux qui assassina Gordon à Khartoum, qu'en 1892 la révolte contre le pouvoir impérial en Iran fut menée par des religieux alors qu'en 1908 l'effervescence constitutionnaliste dans ce même pays trouva son point d'appui dans les mosquées.

Quant à la nostalgie du monde arabo-musulman pour son unité passée, elle a connu des résurgences sans lendemain comme le pan-arabisme socialisant de Nasser et les tentatives de créer un crois-sant fertile. Mais plus récemment, le 31 mars 1979, les ministres des affaires étrangères arabes se sont accordés, au Sommet de Bagdad, pour lancer l'anathème contre l'Egypte, ce qui a scellé leur unité pour la première fois depuis longtemps au bénéfice, hélas, des extrémistes. Cette unité retrouvée pourrait très bien avoir un jour un prolongement militaire. N'oublions pas que le Coran dit que la paix, le paradis se font à l'ombre des sabres et qu'au premier jour de la guerre du Ramadan en 1973, les soldats égyptiens ont franchi le canal de Suez au cri de "Allah Al Akbar", soit Allah est le plus grand! Il n'est pas exclu que ce cri retentisse à nouveau.

Quant à la question concernant le renouveau fondamentaliste, il ne fait aucun doute qu'il existe en Egypte. Celui-ci s'est manifesté notamment par les costumes traditionnels qui sont réapparus dans les universités, ainsi que par l'activité des Frères musulmans qu'Assad a récemment traités de débris de l'histoire et de clique dont la place ne peut être que dans le poubelle de l'histoire. Il y a encore plus grave : Sadate va présenter au Parlement, dans quelques

jours, un projet de loi qui fera de la législation coranique, la sharia, la seule source de droit pour tout le pays. Au nom des cinq millions de Coptes qui vivent en Egypte, leur pape s'est déjà déclaré totalement hostile à cette solution contraignante.

Staatssekretär Weitnauer

bedauert, dass niemand die Aufforderung von Herrn Botschafter de Ziegler betreffend möglicher Schlussfolgerungen für die Schweiz aufgenommen hat. Aufgrund der fortgeschrittenen Zeit bittet er Botschafter Cuendet um das Schlussvotum.

M. l'Ambassadeur Cuendet

remercie les différents orateurs et se dit embarrassé pour tirer les conclusions de la discussion car en fait trois sujets ont été traités. Il va commencer par celui qui semble le plus important, la résurgence de l'Islam.

Comme l'a noté l'Ambassadeur Dubois, la religion n'est qu'une dimension du problème. Pour les musulmans il s'agit plutôt d'une quête d'identité face à toutes les influences occidentales. Il faut se souvenir que l'Islam en tant que religion n'est pas nécessairement anti-chrétien; son ennemi déclaré est l'athéisme comme l'a d'ailleurs rappelé l'Ambassadeur Maillard.

M. l'Ambassadeur Gagnebin nous a rappelé qu'il existe plusieurs courants au sein de l'Islam qui vont des fanatiques aux modérés proches du christianisme, sans compter ceux qui utilisent la religion pour introduire un concept politique.

Pour en revenir aux idées principales exposées par l'Ambassadeur Langenbacher, retenons qu'une des conditions pour assurer le dialogue entre l'Europe et les pays arabes est d'étudier ces questions de près afin que les Européens puissent s'exprimer en toute connaissance de cause. Bien que l'Europe n'ait pas de force d'intervention, elle possède une puissance économique qui ne manque pas

d'attirer les Arabes. Mais l'Europe n'a pas pour l'instant la possibilité de faire parler ses interlocuteurs arabes ouvertement. M. l'Ambassadeur Cuendet est frappé par le fait qu'au sein du dialogue euro-arabe la position présentée par les Arabes n'est qu'une façade. Par exemple, l'exigence d'une reconnaissance de l'OLP par les Etats européens constitue à l'évidence un faux problème. Ainsi le dialogue n'a fait pour l'instant que poursuivre des chimères. La seule issue pour l'Europe est de travailler à mieux connaître ses interlocuteurs.

M. l'Ambassadeur Cuendet ajoute enfin quelques remarques sur la question de la paix. L'Europe n'a certainement pas intérêt à diviser les Arabes mais ceux-ci se sont divisés eux-mêmes avec le voyage de Sadate auquel aujourd'hui encore les Arabes ne savent pas comment réagir. L'Ambassadeur Caillat nous a parlé de l'amorce de dialogue OPEP-CEE, ce qui prouve que les Arabes n'ont pas l'intention d'utiliser l'arme économique. Quant à l'arme militaire, il y aurait eu possibilité de l'utiliser en engageant une action commune mais la probabilité est actuellement dépassée.

Les Arabes sont en fait unis depuis la Conférence de Bagdad et il ne fait aucun doute que l'OLP désire négocier avec les Etats-Unis, la seule inconnue étant le contenu que pourrait prendre cet accord sur la Palestine.

Botschafter Stauffer

Re-Islamisierung - Bedeutung und Grenzen

Es ist zu begrüßen, dass Botschafter Cuendet in seinen einleitenden Bemerkungen zum Thema "résurgence de l'Islam" einige historische Beispiele islamischer Auflehnung gegen das Vordringen westlichen Einflusses in Erinnerung gerufen hat. In der Tat wäre es falsch, den Ausbruch islamischer Militanz im Iran als ein singuläres Elementarereignis im Sinne des sprichwörtlichen "Blitzes aus heiterem

Himmel" zu bewerten, auch wenn er für jedermann überraschend kam. Selbst in islamischen Ländern, in denen Okzidentalismus während Jahrzehnten erklärtes Ziel der Regierungspolitik war und zeitweise mit aller Energie vorangetrieben wurde - so besonders in der Türkei - musste dem Beobachter seit langem die Resistenz, das zähe Beharrungsvermögen der im Volk solide verankerten islamischen Erbsubstanz auffallen. Im Lande Mustafa Kemal Atatürks, des dezidiertesten aller "Westler" und Laizisten, die im islamischen Raum je zu politischer Verantwortung gelangt sind, befinden sich okzidentale Denk- und Lebensformen spätestens seit Anfang der Fünfzigerjahre in der Defensive. Den demokratischen Institutionen des Landes dürfte es zuzuschreiben sein, dass die Re-Islamisierung sich in der Türkei nicht eruptiv-revolutionär wie im Iran, sondern schrittweise vollzog und weiter vollzieht.

Weder im einen noch im andern der beiden genannten Länder und auch nicht in Pakistan wird man den Begriff Re-Islamisierung so zu interpretieren haben, als müssten bisher der religiösen Indifferenz oder gar dem Atheismus verfallene Bevölkerung für die Heilsbotschaft des Propheten zurückgewonnen werden. Der islamische Charakter der grossen Masse sowohl der Türken, als auch der Iraner und Pakistaner stand nie in Frage, wobei islamischer Charakter nicht mit Religionszugehörigkeit oder Religiosität im christlichen Sinne gleichzusetzen ist, sondern die gesamte Lebensweise der betreffenden Völker - ihr Brauchtum, ihr Sozialverhalten bis hin zu den Kleidersitten - mit einschliesst. Was sich im Zeichen der Re-Islamisierung gewandelt hat, ist die Bewertung dieser islamisch geprägten Lebensform: solange von der Spitze der staatlichen und gesellschaftlichen Pyramide herab westliche Leitbilder mehr oder weniger ausdrücklich proklamiert, jedenfalls aber vorgelebt wurden, fühlten die der Tradition verhafteten Massen sich verunsichert und deklassiert. Die Re-Islamisierung nun - von ihren Promotoren nicht ohne Demagogie betrieben - hat den einfachen Muslimen ihr Selbstwertgefühl zurückgegeben; aus neugewonnenem Identitätsbewusstsein heraus bekennen sie sich wieder offen zu eigenen religiös-kulturellen Wertordnung und scheuen sich nicht mehr, die bisher widerwillig ertragene Vorherrschaft westlicher Verhaltensmuster abzulehnen. Auf der Ebene der Mentalität und des

Lebensgefühls verheisst die Re-Islamisierung den mittleren und unteren Bevölkerungsschichten der mohammedanischen Länder jene Emanzipation von fremden Vorbildern und jenen Durchbruch zur Selbstbejahung, die der politischen Unabhängigkeit erst ihren vollen Sinn zu verleihen scheinen.

Verbinden wir mit dem Begriff Emanzipation üblicherweise die Vorstellung von Progressivität, so steht die Re-Islamisierung - zumindest in den Ländern Türkei, Iran und Pakistan, die der Sprechende aus eigener beruflicher Erfahrung kennt - allerdings ganz im Zeichen der Rückbesinnung auf die Gebote des Korans und der islamischen Ueberlieferung. Man tut der Bewegung kaum Unrecht, wenn man sie als traditionalistisch, ja fundamentalistisch bezeichnet. Dass sie sich damit zu weltanschaulichen Positionen bekennt, von denen aus es schwierig sein dürfte, Gegenwarts- und Zukunftsprobleme der betreffenden Länder - so jenes der wirtschaftlichen Unterentwicklung und des rapiden Bevölkerungswachstums - wirkungsvoll anzugehen, fechten die Exponenten der Re-Islamisierung anscheinend nicht an. Sie ignorieren oder negieren den Widerspruch, der darin besteht, westlichen "Materialismus" und westliche Rationalität abzulehnen, an den Errungenschaften westlicher Wissenschaft und Technik aber uneingeschränkt teilhaben zu wollen. Pakistan bemüht sich um den Aufbau einer eigenen Nuklearkapazität mit dem mehr oder weniger offen eingestandenen Ziel der Entwicklung einer "islamischen Atombombe", während es gleichzeitig zur Todesstrafe durch Steinigung für Ehebruch und zur Auspeitschung für Alkoholkonsum zurückkehrt. Die Aussichten auf eine Ueberwindung solcher Schizophrenie durch ein "aggiornamento" der von archaischen Denkformen und Wertvorstellungen geprägten Religion erscheinen gering: weit zwingender als die Bibel versteht sich der Koran als Ausdruck wörtlich gemeinter göttlicher Offenbarung mit dem Ausspruch undiskutierbarer Endgültigkeit. "Progressive" Islamisten - im Falle Pakistans z.B. Mohammed Iqbal, im Iran vor allem Ali Shariati - vermögen wohl manche Intellektuelle für die Sache der Re-Islamisierung zu gewinnen, bleiben aber mit ihrem differenzierteren Denken ohne nennenswerten Einfluss auf die praktische Islamisierungspolitik, die von integristischen "Geistlichen" im Sinne eines handfesten und massenwirksamen Fundamentalismus bestimmt wird.

Wird man in den kommenden Jahren und Jahrzehnten mit einem neugestärkten Islam als einer der prägenden Kräfte der welt-politischen Entwicklung zu rechnen haben? Das Fehlen zukunftsweisender Impulse in der gegenwärtigen Islamisierungswelle mahnt eher dazu, deren Tragweite und mutmassliche Wirkungsdauer nicht zu überschätzen. Zur Zurückhaltung bei der Bewertung ihrer geschichtsbildenden Kraft sollte uns ferner die Tatsache anhalten, dass die Re-Islamisierung bisher keinerlei einigende Wirkung auf die Muslimwelt auszuüben vermochte. Im Gegenteil sind die Denominationsunterschiede innerhalb des Islams, d.h. insbesondere der sunnitisch-schiitische Gegensatz, seit dem Umsturz im Iran stärker in Erscheinung getreten als zuvor: dieses Spannungsmoment trägt zur Verschärfung des iranischen Kurdenproblems bei, und es vergiftet das Verhältnis zwischen Iran und Pakistan. Paradoxerweise haben diese beiden Nachbarländer sich nie schlechter verstanden, als seitdem sie beide "islamische Republiken" geworden sind. Von den innerarabischen Antagonismen ganz abgesehen, ist man somit von einem Zusammenschluss der Muslime zu einem kompakten muslimischen Block noch weit entfernt, und das von gewissen westlichen Kommentatoren beschworene Bild einer die islamische Welt vom Maghreb bis Indonesien aufwühlenden Grundwelle religiös-politischer Militanz dramatisiert die Tatsachen in unzulässiger Weise.

Ohne in solche Uebertreibungen zu verfallen, werden wir indessen gut daran tun, das islamische Phänomen künftig im Auge zu behalten und es nie wieder derart zu vernachlässigen, wie wir dies im Westen bis vor kurzem getan haben. Als wertvolles Hilfsmittel zum besseren Verständnis des Islams steht uns seit einigen Monaten das Buch eines Schweizers zur Verfügung: "L'humanisme de l'Islam" von Marcel A. Boisard (Ed. Albin Michel, Paris 1979), einem langjährigen IKRK-Delegierten in Kairo und jetzigen Mitarbeiter des IUHEI in Genf, das gute Aussichten hat, zu einem Standardwerk westlicher Islaminterpretation zu werden.

V. LA SUISSE ET L'EUROPE, NOTAMMENT RELATIONS AVEC LE
MARCHÉ COMMUN ET LE CONSEIL DE L'EUROPE

M. le Conseiller fédéral Aubert

ouvre la séance à 14h30. Avant d'aborder le sujet à l'ordre du jour, M. Aubert désire faire une communication concernant les problèmes culturels, certains ayant regretté que la conférence n'en ait pas été saisie cette année.

Le Département fédéral des affaires étrangères n'est pas demeuré inactif dans ce domaine. Un dialogue approfondi s'est engagé avec Pro Helvetia, au sein d'un groupe de travail commun.

Pro Helvetia s'est chargé de l'élaboration d'un projet sur la présence culturelle de la Suisse à l'étranger à moyen terme.

Pour définir une politique dans ce domaine, des journées culturelles sont organisées à Spiez les 1 et 2 octobre prochains afin de préparer un séminaire culturel pour 1980.

Un message est en préparation à cet égard. Un questionnaire sera en outre soumis aux ambassades.

Monsieur le Conseiller fédéral Aubert aborde ensuite les relations CH/CE/Conseil de l'Europe. (Annexe 5).

Monsieur le Conseiller fédéral Aubert

ouvre la discussion et donne la parole à M. l'Ambassadeur Caillat.

M. l'Ambassadeur Caillat

M. le Conseiller fédéral Aubert ayant abordé dans son exposé l'ensemble de la problématique des relations Suisse/Communauté, M. Caillat peut se borner à quelques remarques, fondées sur son expérience pratique. M. l'Ambassadeur Caillat observe tout d'abord que le questionnaire de M. Blankart concerne essentiellement les sujets suivants: nature de nos relations avec la Communauté, manière de conduire avec elle des négociations, élargissement de la Communauté et ses conséquences, Sommet de Vienne.

L'accord de libre-échange de 1972 est de loin le plus important de ceux que nous avons conclus avec la Communauté. Cet accord fonctionne bien. Il a certainement favorisé nos échanges commerciaux avec le Marché commun.

Nous avons depuis lors conclu d'autres accords avec le Marché commun. Et l'on peut dire que nos relations avec le Marché commun se développent. La Communauté estime que ces autres accords, aussi importants qu'ils soient, ont un caractère technique: ils ne changent pas la nature des relations qu'elle entretient avec la Suisse. Autrement dit, la conclusion de ces nouveaux accords ne fait pas progresser la Suisse vers un statut de membre associé ou de quasi-membre. D'ailleurs, nous ne voudrions pas d'un tel statut, parce qu'il donnerait une coloration politique à nos relations avec le Marché commun. Il n'en reste pas moins que les accords conclus depuis 1972 nous rapprochent de la Communauté puisqu'ils créent des liens

entre elle et nous dans de nouveaux domaines.

Ces liens vont-ils faire de nous un satellite du Marché commun? Il peut sembler dangereux pour un petit pays de se lier avec un partenaire aussi puissant que le Marché commun, qui est la plus grande puissance commerciale du monde. L'expérience nous a montré jusqu'ici qu'aucun de nos accords avec le Marché commun ne nous faisait tomber sous sa dépendance. Il faut bien sûr se montrer attentif: nous le sommes. D'ailleurs, le Marché commun n'est pas le seul mastodonte auquel nous ayons à faire. Nos négociations avec les Etats-Unis sont, elles aussi, difficiles du fait de l'inégalité des partenaires.

Les négociations avec la Communauté présentent des caractéristiques très particulières: si un désaccord apparaît entre les pays membres, la négociation cesse, parce que la Communauté n'est plus capable de se déterminer. Il s'ensuit une négociation interne, parfois laborieuse, et l'élaboration par les Etats membres d'un compromis. Ce compromis nous est ensuite proposé comme étant la seule solution possible, parce que toute modification mettrait en cause son équilibre fragile. C'est donc à prendre ou à laisser.

Aux Etats-Unis, il nous arrive de rencontrer une situation équivalente. Les compromis, péniblement élaborés entre les divers départements de l'administration américaine, nous sont parfois présentés comme étant à prendre ou à laisser, parce qu'une nouvelle négociation interne est impensable. C'est pourquoi à Washington, il est souvent indispensable de pouvoir suivre les débats qui s'instituent entre les différents départements intéressés à une affaire qui nous occupe, avant que les positions ne se cristallisent. Nous devons nous efforcer d'influencer ces débats de manière que nos

vues soient prises en considération, et que la solution retenue tienne compte de nos intérêts.

L'une des tâches essentielles de la Mission suisse à Bruxelles est de tenir régulièrement au courant l'administration fédérale à Berne du développement des travaux de la Communauté sur toutes les questions qui présentent un intérêt pour la Suisse. Nos autorités doivent être informées suffisamment tôt de l'évolution de ces travaux pour qu'elles puissent, si nécessaire, faire valoir leurs vues. Il ne s'agit pas de s'immiscer dans le processus de décision de la Communauté, mais d'éviter que les solutions retenues par la Commission et approuvées par les pays membres ne tiennent pas compte de nos intérêts.

Négocier avec la Communauté consiste à conduire une négociation avec les Etats membres par l'intermédiaire d'un organe communautaire, en général la Commission. On dénonce parfois les inconvénients de ce système qui souvent ralentit la négociation. Mais on aurait tort de passer sous silence ses avantages: l'expérience nous a montré que la négociation avec la Communauté comme telle se déroule plus facilement que si nous devions la conduire avec chacun des Etats membres. Dans les négociations GATT, la Commission a obligé certains Etats membres à faire des concessions qu'ils n'auraient sans doute pas accordées s'ils avaient négocié eux-mêmes.

Quelques mots sur l'élargissement et les difficultés qu'il va créer. Ces difficultés sont réelles, inévitables. Cela dit, il faut être conscient du fait que l'élargissement est un bienfait, pour nous aussi, parce qu'il apporte une aide politique et économique à la Grèce, à l'Espagne et au Portugal. L'intérêt de l'Europe occidentale, le nôtre aussi par conséquent, est que ces trois pays consolident leurs structures politiques et surmontent leurs difficultés économiques. L'attitude de la RFA à ce sujet mérite d'être relevée. Il y a quelques années, la RFA était plutôt réticente

à l'égard de l'élargissement, parce que cela impliquait un accroissement de charges dont elle aurait à supporter une très grande part. Plus récemment, la RFA a complètement changé d'attitude. Elle est en faveur de l'élargissement, estimant qu'il serait dangereux de ne pas aider l'Europe du sud.

L'élargissement aggravera à l'intérieur du Marché commun des inégalités, des disparités économiques très difficiles à résoudre. Le mécanisme de décision du Marché commun va être alourdi ce qui aura une influence sur les relations avec les pays tiers, dont la Suisse.

M. Caillat ne croit pas que la Communauté élargie sera à ce point préoccupée de sa propre consolidation que ses relations avec la Suisse passeront à l'arrière plan. Les relations avec la Suisse sont jugées importantes à Bruxelles et rien ne laisse prévoir un changement à cet égard.

Les membres des gouvernements de l'AELE réunis à Vienne en 1977 ont décidé qu'il y avait lieu d'approfondir et de développer les relations des pays AELE avec la Communauté dans la mesure correspondant aux intérêts de chacun de ces pays. M. Caillat ne croit pas que la Suisse se trouve devant l'alternative de jouer ou de ne pas jouer la carte AELE. Notre comportement à l'égard de l'AELE nous est imposé par les faits. Il existe des domaines où nous pouvons nous concerter avec les autres membres de l'AELE. Dans d'autres domaines, les intérêts des pays AELE sont si divergents que chacun de ces pays aura une position individuelle. Dans certains cas, nous avons avantage à avoir des contacts avec les pays AELE avant de faire des démarches auprès du Marché commun. Dans d'autres cas, cette préconsultation n'aura ni utilité, ni justification.

M. Caillat relève un dernier point qui figure dans le questionnaire de M. Blankart: le rôle de nos ambassades dans les Etats membres de la Communauté. Ces ambassades ont-elles le personnel qualifié nécessaire pour traiter les problèmes communautaires qui ont un caractère technocratique? M. Caillat répond, en se fondant sur des expériences récentes, que les ambassadeurs et leurs collaborateurs sont parfaitement qualifiés pour traiter ces problèmes et que les ambassades en cause n'ont pas besoin qu'on leur attribue des technocrates pour traiter les affaires communautaires.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

apporte quelques précisions au sujet de l'affaire des prix des produits pharmaceutiques, en soulignant le caractère plutôt bilatéral de cette négociation. Il s'agissait en effet avant tout d'un problème douanier.

M. le Ministre von Tscharner

tenant compte du caractère exhaustif des interventions qui ont précédé la sienne, se limite essentiellement à trois remarques complémentaires.

1. Tout en reconnaissant à Bruxelles une importance sans cesse accrue il ne faudrait ^{pas} oublier que le bilatéralisme reste décisif dans un grand nombre de questions déterminantes.

Les solutions aux problèmes causés par le chômage, l'inflation et les fluctuations monétaires trouvent encore leurs solutions plutôt à Paris, Bonn, Londres et Rome qu'à Bruxelles.

En ce qui concerne la Suisse, dans le domaine monétaire, la clef de la stabilité a surtout résidé dans la coopération étroite qui existe entre Zurich et Francfort. Une situation semblable risque de se présenter pour les mesures pouvant affecter notre approvisionnement en produits de première nécessité.

2. Si le second élargissement change substantiellement les ordres de grandeur il coïncide cependant parfaitement avec nos intérêts. La Suisse n'est pas un demandeur qui attend qu'on s'occupe d'elle. Après avoir retrouvé un nouvel équilibre il est à prévoir que la CEE se retournera vers nous, tant les deux destins semblent liés.

3. Jouer la carte de l'AELE plus à fond ne semble guère possible; de toute façon cela ne pourra se faire que dans des limites très étroites. En aucun cas la Suisse ne peut cultiver l'illusion de croire qu'un front commun AELE pourrait renforcer ses positions à Bruxelles.

Botschafter Wacker

ist der Meinung, man könne zwar wohl vom Verhältnis der Schweiz zur EG reden, müsse aber hinsichtlich Strassburg von der Stellung der Schweiz im Rahmen des Europarates sprechen. Er ist, wie sein Vorredner, Botschafter Caillat, der Meinung, dass die Kleinheit des Landes dessen politische Möglichkeiten nicht übermässig beschränkt. Im übrigen dürfe man nicht nur an EWG und Europarat denken. Vielmehr seien 5 Kreise zu berücksichtigen: KSZE, OECD, Europarat, Europäische Gemeinschaft und EFTA. In vier von fünf dieser Gremien sei die Schweiz Vollmitglied. Jede dieser Organisationen habe ihr Eigenleben. Auch wenn sich die Probleme ändern würden, neue Diplomaten und Direktoren ankämen, habe doch jede dieser Organisationen ihren Grundcharakter und gehe mit einer gewissen Trägheit in der Richtung weiter, die ihr von Anfang an vorgegeben worden sei. Jede möchte ihren Aufgabenkreis ausweiten, erreiche aber auch einmal ihre Grenzen, die insbesondere durch das Budget vorgegeben seien.

Die Idee, eine klare Aufgabenteilung zwischen Europarat und Europäischen Gemeinschaften durchzuführen, sei nicht realisierbar. Wichtiger erscheint ihm die Kooperation in zweierlei Hinsicht. Auf dem Gebiet der Kooperation der Sekretariate sei in

den letzten Jahren ein bedeutender Fortschritt gemacht worden. Zudem sei auch die vermehrte Zusammenarbeit zwischen den Schweizern, die mit Europafragen zu tun hätten, von grosser Bedeutung. Dies gehe weit über die Zusammenarbeit zwischen den Missionen in Strassburg und Brüssel oder mit den bilateralen Posten hinaus. Es sei zum Beispiel hier in Bern unumgänglich, dass neben EDA und BAWI auch die übrigen interessierten Bundesstellen in die europäische Tätigkeit integriert werden, im Sinne einer Teamarbeit. Auch mit den Schweizer Parlamentariern in Strassburg sei eine vermehrte Zusammenarbeit anzustreben; ein Einvernehmen werde allerdings häufig durch die zeitliche Belastung der Parlamentarier erschwert.

Botschafter Wacker weist weiter auf die zunehmende Bedeutung der Tätigkeit der Parlamentarier in der internationalen und insbesondere europäischen Politik hin. So habe das europäische Parlament dank erhöhter Legitimität durch Direktwahl an Bedeutung gewonnen, obwohl es keine weiteren Kompetenzen erhalten habe. Andererseits sei zu bedenken, dass von den 410 gewählten Parlamentariern nur 138 auch in den nationalen Parlamentensitzen. Die Mehrheit der europäischen Parlamentarier sei somit über die politischen Belange der Mitgliedstaaten wenig im Bild. Demgegenüber bestehe das Gremium des Europarates ausschliesslich aus nationalen Parlamentariern. Zwischen den beiden europäischen parlamentarischen Versammlungen sei eine vermehrte Zusammenarbeit anzustreben, durch Schaffung permanenter Beziehungen zwischen deren politischen Gruppen und Sachkommissionen. Auch das EFTA-Parlamentarier-Komitee müsse eingeschaltet werden.

Zum Europarat selber weist Botschafter Wacker auf folgendes hin: seine Tätigkeit sei einerseits durch Budgetbegrenzung beeinträchtigt und andererseits seien auf dem personellen Sektor im Laufe der letzten fünf Jahre grosse Schäden veranlasst worden.

Er weist weiter auf die interessante Tatsache hin, dass auch die Neun der Europäischen Gemeinschaften aktiv im Europarat

mitarbeiten. Der Grund liege darin, dass es auch innerhalb von jedem der Neun Kreise gebe, die Bedenken gegenüber einer übermächtigen EG hegten und deshalb die eher lockere Zusammenarbeit innerhalb des Europarates schätzten. Seiner Meinung nach seien von einer Erweiterung der Europäischen Gemeinschaften nicht automatisch negative Auswirkungen auf die Tätigkeit des Europarates zu befürchten.

Im Europarat könne man unterscheiden zwischen einer mehr technischen und einer mehr politischen Seite. Zur letzteren gehöre die Intensivierung des aussenpolitischen Gedankenaustausches, z.B. über die KSZE. Bei der mehr technischen Aktivität sei man gegenwärtig mit der Erstellung eines neuen 5-Jahresplanes beschäftigt. Dies sei eine günstige Gelegenheit, neue Wünsche anzumelden, wenn möglich gemeinsam mit einigen anderen Mitgliedstaaten; er denke da z.B. an den Markenschutz.

Zu der aufgeworfenen Frage der "associations professionnelles" äussert sich Botschafter Wacker wie folgt: Bekanntlich gebe es sehr zahlreiche Europäische Dachverbände, sowohl wirtschaftlicher als auch wissenschaftlicher oder kultureller Art. Es sei nun von besonderer Wichtigkeit, dass die schweizerischen Sektionen dieser Verbände dafür besorgt seien, ein Auseinanderfallen in Neuner- und Nicht-Neuner Verbände zu vermeiden; vielen sei dies gelungen, andere hätten schlecht operiert. Solange ein gesamtwesteuropäischer Verband bestehe, sei auch die gesamt-westeuropäische Zusammenarbeit der Regierungen eher gesichert.

Der Europarat und Staaten wie die Schweiz müssten endlich gelernt haben, auch mit einer sich dynamisch entwickelnden EG zusammenzuleben und zusammenzuarbeiten. Wie schwierig dies manchmal sei, zeige folgendes Beispiel von grosser Aktualität:

Man stehe heute in der letzten Phase vor der Unterzeichnung der Konvention über den Schutz freilebender Tier- und Pflanzenarten. Die Konvention sei in Strassburg in kurzer Zeit ausgearbeitet worden; das Minister-Komitee habe sie einstimmig genehmigt. Erst dann sei die EG-Kommission aufgewacht. Sie habe geltend gemacht, der Schutz der Zugvögel falle in die Souveränität der Gemeinschaft und daher müsse die Konvention auch von der Gemeinschaft unterzeichnet werden. Eine entsprechende Aenderung der Konvention sei in der Folge vorgenommen worden. Nun kämen gewisse Kreise der Verwaltung der Gemeinschaft und führten ins Feld, die EG könne nur unterzeichnen, wenn alle neun Mitgliedstaaten der Gemeinschaft gleichzeitig ebenfalls die Konvention unterzeichneten und umgekehrt könnten diese nur unterzeichnen, wenn auch die Gemeinschaft dies gleichzeitig tue. Ob man wirklich derart doktrinär sei, würden die nächsten Wochen erweisen.

Botschafter Grübel

möchte einige Punkte der Problematik Schweiz - Europa aus der Sicht der OECD beleuchten. Wenn die Europäische Gemeinschaft einmal 12 Mitglieder umfassen sollte, bedeute dies, dass die Hälfte der Mitglieder der OECD der Gemeinschaft angehörten. Damit bestehe die Gefahr, dass sich schliesslich das Gespräch in der OECD auf Auseinandersetzungen des Blocks der EG mit den beiden Grossen (USA und Japan) reduzieren könnte. Würde diese Situation eintreten, wäre die OECD für die Schweiz ein weniger interessantes Forum. Es komme auch heute schon, wenn auch selten, vor, dass sich die EG-Staaten auf eine Linie einigen und mit einer Stimme sprächen. Auch auf Gebieten, für die die EG zuständig sei, würden es die Mitgliedstaaten der EG selten ablehnen, in der OECD zu diskutieren, bevor sie eine gemeinsame Linie gefunden hätten. Nur wenn anfänglich jeder Staat für sich spreche, habe die Schweiz noch die Möglichkeit, auf die Meinungsbildung Einfluss zu nehmen. Bis jetzt sei es so, dass auch die einzelnen EG-Mitgliedstaaten Interesse daran hätten, sich nicht zu früh auf eine gemeinsame Linie festzulegen. Gerade die kleineren EG-Staaten hofften oft auf Schützenhilfe der Outsider, um ihr Gewicht gegenüber den andern Mitglied-

staaten bei der Meinungsbildung zu erhöhen.

In der Frage, ob die Schweiz die "EFTA-Karte" spielen sollte oder nicht, ist Botschafter Grübel zurückhaltend. Erstens sei die EFTA heterogen zusammengesetzt und habe selten naturgemäss eine einhellige Meinung zu einem Problem. Zweitens sei es nicht opportun, von der EFTA aus als Block aufzutreten, da man ja verhindern wolle, das es die EG gleich mache.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

marque son accord avec l'intervention de M. l'Ambassadeur Caillat.

Il désire, en outre, évoquer brièvement la situation particulière de la France au sein de la CEE. La France éprouve à l'égard de la Communauté des états d'âme: elle veut tantôt jouer le jeu de la politique européenne - elle a même tendance à vouloir la marquer de son empreinte - et tantôt s'en distinguer.

Ceci peut être observé à tous les niveaux de l'Exécutif et de l'Administration. De ce fait, la position de la France dans les négociations communautaires est fréquemment très tranchée. La possibilité d'intervention de la Suisse dans ce contexte existe néanmoins.

L'élargissement de la CEE, bien qu'il ne soit pas mis en cause par le gouvernement français, entraînera probablement des difficultés politiques intérieures sérieuses, marquées par des soubresauts pouvant dégénérer en crise véritable (il suffit à cet égard de se rappeler les débats et les polémiques qui ont marqué la campagne pour l'élection du Parlement européen au suffrage universel).

L'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE n'est pas contestée mais l'on craint, particulièrement dans le midi de la France, une vive concurrence des produits espagnols et portugais et ce bien que l'on ne manquera pas de négocier des assurances qui

figureront dans les accords d'adhésion.

Enfin, M. de Ziegler évoque le problème institutionnel posé par la priorité incontestée que la France accorde au Conseil européen, véritable moteur de la Communauté et instrument confédéral par excellence. M. de Ziegler estime que la France acceptera difficilement que la Commission exerce le véritable pouvoir décisionnel au sein de la Communauté.

Botschafter Erni

weist darauf hin, dass das Problem Schweiz - Europa noch eine weitere Dimension habe. In der Dritten Welt seien nämlich die Europäischen Gemeinschaften sehr stark engagiert. Das aktive Auftreten der EG bedeute für die Schweiz eine Konkurrenz. In vielen Staaten der Dritten Welt würden die EG als quasi neutrale Instanz betrachtet. Botschafter Erni bedankt sich dafür, dass man hinsichtlich dieses Aspektes der Tätigkeit der EG gut unterrichtet werde. Insbesondere dankt er Botschafter Caillat für wertvolle Informationen im Zusammenhang mit den ASEAN-Staaten.

VI. CSCE / DESARMEMENT / N + N EUROPEENS

M. le Conseiller fédéral Aubert

fait remarquer que le thème de N + N européens ne sera pas abordé faute de temps. Le Chef du Département expose ensuite le second thème prévu à l'ordre du jour, CSCE et désarmement (annexe 6), puis ouvre la discussion et donne la parole à M. l'Ambassadeur Bindschedler.

Botschafter Bindschedler

weist auf das Interesse hin, das die Schweiz daran habe, dass ganz Europa in die Rüstungsverhandlungen einbezogen werde. An den MBFR-Verhandlungen sei nur Zentral-Europa beteiligt. Seiner Meinung nach sollte eine separate Abrüstungs- und Sicherheitskonferenz angestrebt werden. Es bestehe sonst die Gefahr, dass an einer Sicherheitskonferenz ein Kuh-Handel abgeschlossen werde, in dem Abrüstungszugeständnisse gegen Menschenrechte eingetauscht würden. Es sei daher zweckmässig, eine besondere Konferenz durchzuführen. Der französische Vorschlag, die Nuklearwaffen von einer solchen Konferenz auszuschliessen, sei jedoch für die Schweiz nicht akzeptabel. Es seien ja gerade die Nuklearwaffen, die für einen Kleinstaat das grösste Risiko darstellten. SALT werde sich auch mit taktischen Nuklearwaffen auseinandersetzen müssen, da eine Grenzziehung schwierig sei. In diesem Zusammenhang sei die Idee der Non-Proliferation grundsätzlich zu begrüessen. Die Schweiz müsse sich aber dagegen wehren, dass eine solche Politik die Möglichkeiten der Schweiz zur friedlichen Nutzung der Atomenergie beschränke.

Im übrigen könne die Schweiz einer Verminderung der Mannschaftsbestände nicht zustimmen. Die Schweiz sei nämlich bereits auf dem Minimum angelangt, und man dürfe nicht unter die Sicherheitsschwelle geraten. Es verhalte sich hier wie bei den direkten Steuern: die Grossen und Mittleren müssten mehr tun.

Hinsichtlich der vertrauensbildenden Massnahmen führt Botschafter Bindschedler aus, sie müssten ausgebaut werden und auch Truppenbewegungen umfassen. Die Manöver seien dagegen weniger wichtig. Ob man diese Problematik in Madrid weiterbehandeln solle, müsse er offen lassen. Der Zusammenhang spreche aber dafür, darüber in einer speziellen Abrüstungskonferenz zu verhandeln.

Botschafter Hohl

Nach Ansicht des auch in Bern bekannten sowjetischen Abrüstungs- und KSZE-Experten Mendeljewitsch kam das in Helsinki präsentierte KSZE-Konzept Moskaus einer Reformation (der Verhältnisse in Europa) gleich. Belgrad brachte die Gegenreformation, Madrid muss den status quo ante retablieren. Also mit Bezug auf Belgrad: eine Rückführung auf den "richtigen Kurs".

Dabei streben die Sowjets eine Reduktion des Stellenwertes der Menschenrechtsfrage, so wie diese in Belgrad hochgespielt wurde, an. Man wird in diesem Gebiete auf eigene Errungenschaften hinweisen können: Starke Liberalisierung der Emigration (vor allem von jüdischen Elementen), Vollbeschäftigung, garantierte Sozialleistungen usw.

Um den Dialog auf Moskau genehmere Bahnen zu lenken, setzt man den Akzent auf die Bereiche "Wirtschaft" und "vertrauensbildende Massnahmen".

Im Rahmen der Europäischen Wirtschaftskommission zeigten sich die Russen in letzter Zeit z.T. kooperativ und recht kompromissfreudig im Hinblick auf die Förderung der Zusammenarbeit in den Bereichen Umweltschutz und Energie.

Die Warschupaktvorschläge im militärischen Bereich illustrieren die sowjetische Absicht, diesem Aspekt in Madrid vermehrt Aufmerksamkeit zu schenken. Moskau will keineswegs das militärische Volet (Confidence Building) vom KSZE-Komplex loslösen und in einem neuen Rahmen behandelt wissen. Falls es hier vorderhand zu keinen Fortschritten kommt, soll zum mindesten in Madrid die Weiterdiskussion des Themas gesichert werden. Eventuell durch Schaffung einer Expertengruppe.

Die Sowjets haben durch ihre Aktivierung der Abrüstungsdiskussion im europäischen Rahmen kein "renversement des priorités" vollzogen. Wohl mag ihren Manövern langfristig die Absicht zugrunde liegen, Europa mehr und mehr von der amerikanischen Vormacht abzukoppeln. Aber SALT II bewahrt für Moskau erstrangige Bedeutung. Dies vielleicht nicht vorab aus militärischen oder aus finanziellen Gründen. Die Motivierung schaffen vielmehr Wirtschaftszwänge. Die UdSSR braucht z.B. amerikanische Spitzentechnologie, z.B. für die Erschliessung von Oelreserven in Sibirien. Ohne SALT keine Détente. Ohne Détente kein Technologietransfer.

Die schweizerische Linie für Belgrad liegt sicher richtig. Beharren auf dem SRPD, Einstehen für Menschenrechte (generell) und Vorantreiben des Versuchs, das Informationswesen zu verbessern.

Botschafter Thalmann

lobt die Vorarbeit, die von der Zentrale für die Botschafterkonferenz in diesen Fragen geleistet worden sei. Er weist darauf hin, dass die Menschenrechte relativ seien. Die Vorgänge im Iran hätten dies wiederum deutlich gezeigt. Man solle sich daran erinnern, dass unsere christliche Kultur, die ja im wesentlichen auch auf den Menschenrechten beruhe, es in den letzten 2'000 Jahren auch nicht fertiggebracht habe, die Menschenrechte in Europa ganz zu verwirklichen. Diese Erkenntnis solle sich auf die Art und Weise wie das Menschenrechtsproblem in Madrid vorgebracht werde, auswirken. Botschafter Thalmann hält ein provokatives Vorgehen in Madrid für nicht empfehlenswert.

M. l'Ambassadeur Pictet

remercie M. le Conseiller fédéral Aubert de son exposé, dans lequel était contenue la somme des réflexions du Département dans le domaine de la CSCE et du désarmement. Il pose la question de savoir quel sort sera réservé à la proposition suisse du Système de règlement pacifique des différends?

Car, lors d'une conversation avec un haut fonctionnaire canadien chargé des questions du désarmement, ce dernier lui a fait part de la position du Canada en la matière: le Canada considère la proposition du Pacte de Varsovie de non recours à la force très intéressante, à condition toutefois qu'elle soit accouplée à la proposition suisse du SRPD.

M. Pictet avait en son temps fait rapport à la Centrale de cette position du Canada et demande les réactions que celle-ci a suscitées à Berne.

M. l'Ambassadeur Andres

Dans la perspective de Madrid M. Andres tient à poser deux questions relatives à deux volets qui concernent aussi la Suisse, à des degrés divers.

1. Volet méditerranéen de la CSCE. Après avoir souligné que Madrid accordera probablement une plus grande importance à ce volet qu'Helsinki ou Belgrade M. Andres fait état de la proposition formulée par son pays de résidence, l'Algérie, dans ce domaine, et se demande dans quelle mesure la position suisse en la matière pourrait se situer par rapport à celle de l'Algérie.

2. Facilité de travail pour les journalistes. M. l'Am-
bassadeur Andres craint de voir la Suisse vider sa proposition de
toute substance. Il se demande en effet comment éviter cet
écueil si d'emblée elle renonçait à proposer une convention pour
une déclaration d'intention.

Botschafter Probst

bemerkt, dass hinsichtlich der KSZE-Fragen eine gewisse
Annäherung der Standpunkte der USA und der Schweiz festzustellen
sei. Die USA legten Wert darauf, die Konferenz nicht nur mit den
westlichen Partnern, sondern zusehends auch bilateral mit östlichen
Staaten sorfältig vorzubereiten. Ziel dieser Bemühungen sei
aber nicht etwa, den Ausgang der Konferenz zum Voraus zu bestimmen,
sondern sie gut vorzubereiten. Die amerikanische Politik ver-
folge dabei folgende Ziele:

1. Es gelte, die Massnahmen zu überprüfen, die jeder Staat
im Hinblick auf die Beschlüsse von Helsinki getroffen habe. Diese
Überprüfung solle nicht in einem polemischen Geist wie in Belgrad
vor sich gehen.

2. Die Amerikaner hofften, den "giftigen" Charakter, den
die Verhandlungen in Belgrad zuweilen aufgewiesen hätten, in Madrid
nach Möglichkeit zu vermeiden.

3. Die Amerikaner hofften, dass in Madrid neue Vor-
schläge zutage treten werden. Sie hätten in einer gewissen Anzahl
Länder bereits viel Interesse im Bereiche der "Confidence building
measures" angetroffen. Als Mitgliedern verschiedener Verteidigungs-
gemeinschaften seien den Ländern allerdings in dieser Hinsicht
gewisse Grenzen gesetzt. Die USA jedenfalls nähmen ihre Verantwortung
als Mitglied der NATO sehr ernst.

4. Die Amerikaner seien gewillt, mit offenem Geist und ohne vorgefasste Meinungen in die exploratorischen Gespräche einzutreten.

Die Amerikaner glauben im übrigen, dass die militärischen Aspekte in Madrid stärker als in Belgrad im Vordergrund stehen werden.

Botschafter Probst hatte Gelegenheit, mit George Vest, Assistant Secretary of State für Europa, über die Abrüstungsvorschläge der Warschaupakt-Staaten zu sprechen. Washington fände sie recht konfus. In grossen Zügen seien die Ideen des Warschauer Paktes nicht neu. Es handle sich vornehmlich um "Wieder-Aufgewärmtes". Teilweise seien die Vorschläge im Vorfeld der SALT II-Ratifikation auch durch einen Propaganda-Effekt motiviert. Man nähere sich deshalb den Vorschlägen sehr vorsichtig, nach dem Motto: "How do porcupines make love? Very carefully!" Einige der Vorschläge der Warschauer Pakt-Staaten passten eher ins Kapitel MBFR, wiederum andere müssten Gegenstand von Sonderverhandlungen sein. Viele Fragen bedürften gemäss Vest noch weiterer Konsultationen im Rahmen der NATO. Persönlich glaube Vest aber nicht, dass die Initiative der Warschaupaktstaaten einfach als pure Propaganda-Aktion abgetan werden dürfe. Es lohne sich die Mühe, die Vorschläge zu studieren. Andererseits halte er es aber für gänzlich inopportun, an eine vorbereitende Abrüstungskonferenz vor der KSZE in Madrid zu denken. Vielmehr wäre es richtig, den Dingen ihren natürlichen Lauf zu lassen, und zwar in folgenden Etappen:

1. Interne Prüfung durch die Verwaltungen der Vereinigten Staaten und ihrer NATO-Alliierten.

2. Konsultationen auf dem Niveau der "Freunde" innerhalb der KSZE. In diesem Zusammenhang habe Vest offeriert, intensiven

Kontakt mit der Schweiz zu pflegen, deren Rolle im Rahmen der KSZE sehr geschätzt werde.

3. Eventuell Behandlung im Rahmen der KSZE in Madrid.

Botschafter Probst geht, was die Haltung der Schweiz betrifft, mit den Ausführungen der Botschafter Hohl und Thalmann einig.

Botschafter Probst macht die Anregung, es sei eine Liste der Gremien und Texte zu erstellen, die die Abrüstung zum Gegenstand hätten. Es gebe ja eine ganze Reihe davon, wie zum Beispiel das Comité du désarmement der UNO in Genf, SALT II, SALT III, CTB (Comprehensive Test Ban), MBFR, GBM innerhalb der KSZE, CAT (Conventional Arm Sales Treaty), bilaterale Verhandlungen über chemische und radiologische Waffen sowie "Satellite killers", UNO-Verhandlungen betreffend besonders grausame Waffen, Ueberprüfung des NPT, etc.

Botschafter Bindschedler

hat zwei Bemerkungen zu Botschafter Probst's Vorschlag. Erstens bestehe schon lange ein Plan, eine solche Liste zu erstellen. Sie sei aber wegen Zeitmangels noch nicht realisiert worden.

Zweitens: Die Vorschläge der Warschaupaktstaaten seien genau gegen die westlichen Länder ausgerichtet. Das Verbot, als erste Nuklearwaffen einzusetzen, widerspreche der Strategie der Nato, die mit dieser Möglichkeit rechne. Die Manöverbeschränkungen für Manöver von 50- bis 60'000 Mann treffe die USA, die als einzige solch grosse Manöver durchführe. Das für bestehende Allianzen bestehende Verbot, neue Staaten aufzunehmen, visiere ganz deutlich die Nato an, die in Spanien einen allfälligen neuen Partner finden könnte.

Botschafter Bindschedler weist noch auf eine weitere Problematik hin: Gewaltverbot und friedliche Streiterledigung. Das Gewaltverbot wirke konservierend. Es begünstige den Status quo und sei ergänzungsbedürftig. Man könne das mit dem innerstaatlichen Gewaltverbot vergleichen. Hier sei das Gewaltverbot aber durch Gerichte und Gesetzgeber ergänzt, die den Status quo ändern könnten. Dies sei der Grund für die schweizerischen Vorschläge in Helsinki und Montreux zur friedlichen Streiterledigung. Man könne übrigens in der Haltung der Ostländer zur obligatorischen Streiterledigung eine gewisse Aenderung feststellen, in dem sie heute mit obligatorischen Konsultationen einverstanden seien. Das sei zwar nicht sehr viel, aber es sei ein kleiner Schritt in der richtigen Richtung.

Botschafter Hohl

möchte in diesem Zusammenhang ein gutes Wort für den Kreml einlegen. Nach der letzten Warschaupaktsitzung seien die Oststaaten auch zu einem Verzicht bereit ^{gewesen,} als erste konventionelle Waffen einzusetzen. Eine entsprechende Klausel würde demzufolge eine Art "Nichtangriffspakt" darstellen.

Botschafter Hegner

ergänzt zur Frage der ausländischen Journalisten, dass bei allen Staaten eine Umfrage veranstaltet werde, um den sinnvollsten Weg herauszufinden. Diesbezüglich werde man im Laufe der nächsten Wochen Kontakte aufnehmen.

Botschafter Rüedi

fragt Botschafter Bindschedler, ob die Schweiz eine Teilnahme an Abrüstungsverhandlungen kategorisch ablehne, falls Nuklearwaffen gemäss dem französischen Vorschlag ausgeschlossen sein sollten.

Botschafter Bindschedler

antwortet, dass eine Ausklammerung von Nuklearwaffen die Ausklammerung eines wesentlichen Punktes bedeuten würde. Das Essentielle würde fehlen. Gegenüber einem Krieg mit konventionellen Waffen könne sich die Schweiz zur Wehr setzen. Ein Krieg mit Nuklearwaffen stelle hingegen für uns das grösste Risiko dar. Deshalb komme es für uns darauf an, dass Nuklearwaffen einbezogen würden. Dabei gehe es nicht um ein Verbot dieser Waffen, sondern um eine Reduktion. Wenn man in einer ersten Etappe die vertrauensbildenden Massnahmen ausbauen könnte, sei das für uns bereits akzeptabel und könne ein verbessertes Gefühl der Sicherheit verschaffen. Der Einbezug der Nuklearwaffen sei aber nicht geradezu eine Conditio sine qua non für unsere Teilnahme.

M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie les orateurs et lève la séance à 17h30.

Séance plénière du vendredi,
31 août, à 9h00 au Bernerhof

VII AFRIQUE AUSTRALE

Staatssekretär Weitnauer

eröffnet die Sitzung und erteilt Botschafter Brunner das Wort.

M. l'Ambassadeur Brunner: Exposé sur l'Afrique australe (Annexe 7)

Botschafter Bruggmann

dankt für die Ausführungen von Herrn Botschafter Brunner, mit denen er sich weitgehend einverstanden erklären könne. Bei zwei Punkten habe er jedoch Vorbehalte anzubringen. So habe sich seiner Ansicht nach Südafrika schon für eine harte Politik entschieden. Südafrika wolle zwar das Territorium Südwestafrika los werden, wisse aber nicht auf welche Weise. Einerseits bestehe ein Gegensatz zwischen Aussenpolitik und parteiinterner Opposition, andererseits aber zwischen dem Aussenministerium auf der einen und Premierminister Botha und den Militärs auf der andern Seite. Pieter W. Botha sei nicht selbstverständlich Ministerpräsident geworden. Er habe das Präsidium gegen Connie Mulder bekommen, der als Kronprinz gegolten habe. Bothas Problem sei, seine Politik gegenüber der Partei abzudecken. Was die "Homelands" betreffe, seien sie "viablen". Schon immer seien diese Regionen für die Weissen gesperrt gewesen. Dieses Verbot sei jedoch umgangen worden, und die Weissen hätten den Schwarzen das Land weggenommen. Heute spreche man von einer Arrondierung dieser Territorien.

Zu Rhodesien führt Botschafter Bruggmann aus, dass die Lusaka-Konferenz hochinteressant gewesen sei. In London habe man anfänglich Angstträume gehabt, wider Erwarten ging alles gut. London strebe eine mehrrassige Lösung an und unterstütze Muzorewa. Es frage sich nun, ob an der neuen Konferenz in London lediglich Verbesserungen

kosmetischer Art angebracht werden sollten. Wahrscheinlich werde es zu keiner Lösung kommen, und der Guerillakrieg werde fort dauern. Schwarze seien eher als Weisse bereit, den Kleinkrieg hinzunehmen. Im ganzen afrikanischen Bereich sei die soziale Vorstellung der Interdependenz wenig entwickelt. Ein machtgieriger Häuptling suche seine Ziele mit allen Mitteln, die ihm zur Verfügung ständen, zu erreichen. Rhodesien werde weiter Krieg führen und Südafrika seine logistische Unterstützung nicht aufgeben. Muzorewa werde es gelingen, sich in dem Teil Rhodesiens, den er besetzt hält, durchzusetzen. Südafrika sei immer mehr bereit, ihn für einen erstklassigen Führer zu halten. Das weisse Element in Rhodesien stehe loyal zu Muzorewa.

Bezüglich der Lage in Südwest zeigt sich Botschafter Bruggmann beunruhigt. Nach jeder Runde sei man von neuem versucht, die brillanten taktischen Kenntnisse Südafrikas zu bewundern, dem es gelungen sei, dem Vorschlag der "Fünfer-Gruppe" eine Abfuhr zu erteilen, ohne ihn gänzlich zurückzuweisen. Es gehe der südafrikanischen Führung um Zeitgewinn. Das Aussenministerium sei grundsätzlich bereit, einzulenken, die Militärs betrachteten Namibia jedoch als strategisches Glacis, zu dessen Aufgabe sie sich schwer entschliessen könnten. Ein Problem stellten auch die Meinungsverschiedenheiten innerhalb der "Fünfer-Gruppe" dar. Südwestafrika entwickle sich nicht zum Nachteil Südafrikas. Auch allfällige zweite Wahlen könnten gewonnen werden.

Zur internen Lage in Südafrika führt Botschafter Bruggmann aus, dass die Dinge im Fluss seien. P.W. Botha habe kürzlich in einer Rede an einem Parteikongress eine dynamische Entwicklung befürwortet. Unnötige Diskriminierungen wären demnach abzuschaffen. An der überkommenen Struktur dürfe jedoch nicht gerüttelt werden; an eigenen Wohngebieten und eigenen Schulen sei festzuhalten; anzustreben sei aber eine Verbesserung der wirtschaftlichen Lage der nichtweissen Bevölkerung.

Botschafter Bohnert

bringt folgende Ergänzungen zu dem für diese Region gezeichneten Bild: Grundlegend ist die überragende wirtschaftliche und militä-

rische Stärke der Republik Südafrika und auch Zimbabwe-Rhodesiens gegenüber Mosambik.

In der Wirtschaftskommission der VN für Afrika (ECA) in Addis Abeba sind die schwarzen Beamten aufgefordert worden, sich als Funktionäre für die Ueberwachung der Wahlen in Namibia zur Verfügung zu stellen. Viele taten dies nur sehr zögernd. Denn eine Lösung durch kontrollierte Wahlen bringt nach ihnen nur der an der Macht sich befindenden Gruppe den Sieg, und eine Absprache und vorherige Machtaufteilung unter den beteiligten "Parteien" müsste nach ihnen daher einer "Wahl" vorausgehen. Freie Wahlen in Namibia wären zudem ein Präjudiz für solche in Rhodesien.

Freie Wahlen werden allerdings von den meisten Afrikanern gewünscht. Präsident Nyerere will jeden anerkennen, der daraus als Premier hervorgeht. Auch in der OAU ist man nach einem der stellvertretenden Generalsekretäre auf der gleichen Linie. Weder Nkomo noch Mugabe seien allerdings bereit, sich Wahlen zu stellen, weil keiner sie heute gewinnen würde. Die Verfassungskonferenz in London steht daher unter schlechten Vorzeichen. Die afrikanischen Regierungen stehen aber nicht still. Die Wiederholung immer gleicher Resolutionen: nur der militärische Kampf kann eine Lösung bringen! verdeckt nur die intensive Auseinandersetzung mit dem rhodesischen Problem in den einzelnen Kapitalen.

Eine militärische Lösung ist dabei heute kaum denkbar. Ein Aufbau von kubanischen Einheiten ist in Maputo nicht zu beobachten. Robert Mugabes Guerilla habe keine befreiten Gebiete geschaffen. Eine Rückführung von Teilen der seit 1977 von 10'000 auf 50'000 Menschen angestiegenen Zivilflüchtlinge der ZANU auf rhodesisches Gebiet ist nicht möglich, weil sie angeblich aus Mosambik versorgt werden müssten, wahrscheinlich aber vor allem, weil sie damit der Kontrolle der ZANU entgleiten würden, die sie zuvor wohl mit einiger Mühe über lange Pfade und entbehrungsreiche Märsche nach Mosambik führte. Nach übereinstimmenden Berichten zweier westlicher Missionschefs in Maputo mussten die auf fünf Lager verteilten Guerillas Mugabes auch aus ihren grenznahen in die Lager der mosambikanischen Armee verlegt werden,

wo die Luftwaffe Zimbabwe-Rhodesiens allerdings in der Lage sei, ZANU-Baracken, ohne mosambikanische zu berühren, zu zerstören. Die ostdeutsche und sowjetische militärische Unterstützung ist begrenzt. Mugabes militärischer Kommandant ist ein überzeugter Maoist und sehr populär. Mugabes Schwenkung ins sowjetische Lager überzeugt daher Moskau nicht ganz. Entsprechend bleibt Nkomo der Empfänger der vollen sowjetischen Hilfe. Seine konventionelle Armee werde dereinst in Rhodesien einmarschieren können, hoffen seine Promotoren. - Da sie stärker ist als die Armee Sambiens, befürchten auch viele, dass Nkomo in Lusaka eines Tages Einfluss auf die Regierung des Landes nehmen werde.

Die Briten bemühen sich derzeit, Bischof Muzorewa zu helfen, seine Regierung wirkungsvoller zu machen und ihn zu Verfassungsreformen und last but not least dazu zu bewegen, Ian Smith fallen zu lassen. Falls eine solche Entwicklung, wenn nicht zur Versöhnung mit der Patriotischen Front, so doch zu einer gewissen internationalen Anerkennung führen sollte, käme wohl der nach einem stellvertretenden amerikanischen Missionschef in Washington im State Department erwogene Plan an die Reihe, zwischen Mugabe und Muzorewa eine Versöhnung einzuleiten. Die beiden würden dann ein Duumvirat so lange fortsetzen, bis der eine den andern eliminierte - jedenfalls wäre dadurch der militärische Konflikt ausgeschaltet und auf einen Zweikampf an der Spitze in Salisbury verlegt. Angesichts seiner militärischen Schwäche sollte Mugabe nach Botschafter Bohnert eigentlich einer Kompromiss-Regelung nicht allzu abgeneigt gegenüberstehen. Mugabe und Muzorewa seien angeblich alte Freunde. Die Vereinigten Staaten unterhalten gute Beziehungen zur ZANU - am 4. Juli 1977 waren sechs ihrer Vertreter am amerikanischen Empfang in Maputo zu sehen und 1979 habe Washington der ZANU für ihre zivilen Flüchtlinge eine humanitäre Hilfe im Gegenwert von 4 Millionen Dollars zukommen lassen, neben einer Hilfe für 16 Millionen für Mosambik selbst.

In einem Dialog zwischen ZANU und Bischof Muzorewa gäbe es auch Berührungspunkte zur Schweiz. Mugabe ist ein ehemaliger Schüler der Mission Immensee und mit einem ihrer Leiter auch heute noch eng befreundet.

M. l'Ambassadeur Weber:

Je ne suis plus aujourd'hui en poste en Afrique noire, mais ayant passé 4 1/2 ans en Afrique noire, et 14 ans dans le tiers-monde, dont 10 en Afrique, je ne crois pas inutile de m'exprimer à ce sujet.

J'aimerais, si vous le permettez, souligner l'importance de l'aspect psychologique du problème. L'importance de la psychologie des peuples, nations et gouvernements intéressés, tant comme acteurs directs africains que comme observateurs ou acteurs indirects occidentaux, suisses notamment.

Cette importance, vous la percevez aussi bien, ou mieux que moi, et elle va sans dire. Mais selon le mot de Talleyrand, cela va encore mieux en le disant.

Cette importance de l'aspect psychologique des problèmes politiques existe partout, mais elle est éminemment primordiale dans le tiers-monde et spécialement en Afrique.

Je me permettrai donc de résumer très brièvement les données de base de cet aspect psychologique qui influence, conditionne et trop souvent fausse nos appréciations de la réalité africaine.

Quand je dis "nos" appréciations de la réalité africaine, c'est en partie une formule de politesse envers les coupables. Ils sont absents, mais la politesse ne doit pas être limitée à ceux qui sont présents.

Les coupables, ce sont vous le savez, les mass media; et dans les mass media, les spécialistes qui sont trop souvent de soi-disant spécialistes. Les éditorialistes, les envoyés spéciaux, représentants, commentateurs etc. sont prétendument avertis et objectifs mais sont trop souvent soit tendancieux - comme ceux de "Le Monde", ou les Anthony Lewis et autres de l'International Herald Tribune et autres journaux considérés comme sérieux - soit ce qui est plus grave, essayant d'être objectifs mais en fait, conditionnés.

C'est pour nous une tâche quasiment surhumaine de ne pas nous laisser conditionner nous-mêmes par ces commentateurs. Les grandes erreurs de ceux de ces commentateurs qui cherchent à être honnêtes mais qui sont conditionnés ou intoxiqués sont, en quelque mots, les suivantes:

- Juger et présenter à leurs lecteurs et auditeurs des faits et des problèmes africains en appliquant à ceux-ci des critères occidentaux: démocratie, égalité, concepts non de valeur humaine mais d'atavisme, d'histoire, de culture, de traditions de caractère, de sens de la responsabilité.

Or les Nègres (terme noble que j'emploie avec respect; que l'on pense à Senghor, Mobutu et tout Noir fier de sa négritude) sont certes nos égaux en valeur humaine, et même, contrairement à ce que pensent beaucoup de Blanches qui pourtant les défendent, en intelligence. Mais leur intelligence est différente de la nôtre. Je ne sais plus quel écrivain français disait des libres-penseurs européens: "Les libres-penseurs dont les réactions mentales sont la résultante de 2000 ans de christianisme". Les réactions mentales des Nègres est la résultante de 10'000 ans de civilisation de brousse et de savane. Dans une civilisation planétaire de brousse et de savane nous leur serions techniquement et mentalement inférieurs dans la vie quotidienne, sociale, économique, technique et même politique. Dans la civilisation technologique, créée par les Blancs, qu'ils veulent adopter, ils nous sont techniquement et mentalement inférieurs. Ce n'est ni une question de valeur humaine, ni une question d'intelligence en soit. C'est une question d'atavisme, d'hérédité, de culture, de traditions, de caractère congénital indélébile, non modifiable autrement qu'en plusieurs générations.

Certes, même dans cette civilisation planétaire technocratique, ils nous restent supérieurs dans certains domaines, notamment celui du bon sens. Ou plutôt byzantinisés que nous sommes, nous leur sommes devenus inférieurs dans ce domaine. Nous (peut-être pas nous "Suisse", mais nous occidentaux) avons toujours tendance à cajoler nos adversaires (Zanu, Zapu, Swapo, MPLA, Frelimo, etc.) et à décourager nos amis (Muzorewa, UNI, Mobutu, etc.).

Une autre erreur qui guette les mass media et leurs lecteurs et auditeurs est l'intoxication terminologique et l'automatisme des réactions occidentales aux événements exposés en des termes faussés: Qu'un mouvement totalitaire se qualifie de mouvement de libération et se pare de l'étiquette de progressiste et socialiste, automatiquement ses actes de violence sont excusés ou au moins amoindris et les assassins de femmes et d'enfants rhodésiens sont assimilés à Guillaume Tell et George Washington sinon à Jeanne d'Arc, voire Jésus Christ. Cela même si feu Guillaume Tell et feu Leon Blum ou Ramsay Macdonald se retournent dans leur tombe devant l'usage que M. Mugabe et Sam Nujoma font de ces termes de liberté et de socialisme que, en vrais libérateur ou socialiste qu'ils étaient, ils concevaient de façon moins totalitaire et moins sanglante.

Qu'on parle de décolonisation et aussitôt le terrorisme de la ZANU, Swapo etc. ou le kidnapping de masse du Polisario (qui détient à Tindouf de force des milliers de Saharaouis désireux de regagner leur territoire sous administration marocaine) est considéré à travers des lunettes roses. Même l'assassinat de Lord Mountbatten est dans un même article de journal (de M. Claude Monnier) qualifié d'ignoble mais présenté comme résultat de la colonisation de l'Ulster par des colons anglais au XVII siècle.

Lorsqu'on examine les problèmes de la Rhodésie, de l'Afrique du Sud-Ouest, de l'apartheid, il faut certes tenir compte de la mentalité ou plutôt du néo-conformisme politique international dominant, et accepter comme des faits que l'opinion publique est conditionnée et qu'il ne nous incombe pas de la changer. Il y a 2500 ans, Confucius disait qu'il fallait rétablir le sens véritable des mots. Nous ne sommes pas un Confucius chargé de rétablir le sens des noms. Nous sommes les exécutants d'une politique qui doit tenir compte du fait réel et existant qu'est l'opinion publique, donc l'électeur, est intoxiqué et conditionné de telle sorte qu'il a la plus grande difficulté à discerner la réalité. Mais je crois qu'il en est dès lors d'autant plus important qu'entre nous, entre la centrale et les ambassades, entre le Département et le Conseil fédéral, entre le Conseil

fédéral et les commissions des affaires étrangères, nous soyons parfaitement au clair et répétions à chaque occasion la véritable réalité.

Cette réalité, je la résume:

1. Le Nègre (terme noble et auquel je tiens pour cela même) est, nous l'avons vu, l'égal du Blanc en valeur humaine, en intelligence, mais il est techniquement inférieur au Blanc dans une civilisation planétaire technocratique occidentale qu'il veut adopter sans en avoir les bases ataviques de conscience professionnelle, de responsabilité individuelle et de caractère, ce qui a pour effet inéluctable que de lui enseigner le know-how ne suffit pas à rétablir l'égalité. Lorsque j'étais en Egypte on m'avait expliqué la différence entre un ingénieur suisse EPF et un homologue égyptien: Quant une machine ne fonctionne plus, l'ingénieur suisse retrouse ses manches et ressort du dessous de la machine, les mains noires en l'ayant réparée. Son homologue égyptien émet simplement une hypothèse, demande au chef de chantier de s'en occuper, qui lui-même demande au contremaître-mécanicien, qui lui-même demande à un simple ouvrier qui lui-même ne comprend rien et répétera simplement ce qu'on lui a dit et permettra à l'ingénieur d'affirmer qu'il avait raison. Une pareille attitude est encore plus marquée chez les Noirs.

2. Le développement séparé, dit apartheid par ses adversaires, s'est de ce fait développé tout naturellement il y a fort longtemps. Puis il a été doctrinalisé par Verwoerd il y a quelque 30 ans sur cette base. Verwoerd qui avait fait des études de psychologie, estimait entre autre qu'il fallait délivrer le Noir d'un sentiment d'infériorité.

3. La prédominance blanche en Rhodésie est moins doctrinairement et plus pragmatiquement fondée sur les mêmes bases: Le Noir est différent de nous mais veut vivre comme nous. Il veut jouir des avantages de notre civilisation technocratique fondée sur l'initiative et la responsabilité individuelle. Cela ne lui est possible sans catastrophe (voyez Angola, Guinée, Mozambique et même Zambie, Tanzanie etc.) qu'en

étant protégé contre son inexpérience politique et son irresponsabilité au sens occidental du terme. Au sens nègre, il a en fait un fort sens de la responsabilité envers sa famille, ses cousins, ses amis, sa tribu, etc., bref, les responsabilités viscérales de sa civilisation de brousse et de savane.

4. Certes, en développant pragmatiquement ou doctrinairement le modus vivendi de garde-blanc pour protéger les Noirs, les Blancs d'Afrique australe n'ont pas négligé leurs propres avantages. Tous n'ont pas été des Père de Foucauld, des Livingstone. Mais ils ne sont pas non plus des Hitler, des Néron ou des Attila. On peut approuver ou désapprouver leur politique, mais on ne peut pas la condamner comme diabolique, ni en tant que libéral, ni en tant que chrétien, ni en tant que négrophile.

A ce point de l'intervention de M. l'Ambassadeur Weber, M. le Secrétaire d'Etat Weitnauer prie ce dernier, en dépit de l'intérêt du thème développé, de résumer le reste de son intervention, pendant le temps limité restant à disposition.

M. l'Ambassadeur Weber

passé alors en revue les 4 questions remises aux participants avant le séminaire.

Pour répondre à la première question, je pense que nous devons considérer l'Afrique du Sud comme un pays pareil aux autres, l'alternative ne pouvant être à mon avis que de la considérer comme le paradis des Nègres ce qui me paraîtrait malgré tout exagéré. Quant à notre condamnation périodique de l'apartheid, je pense que la Suisse ne peut pas faire cavalier seul, donc: hurlons avec les loups pour ne pas être mangés et condamnés.

En ce qui concerne la 2ème question, je réponds oui à une aide au développement de la Suisse dans les homelands sud-africains.

Quant à la troisième question, je ne suis pas assez expert sur le Sud-Ouest africain pour hasarder un conseil sur notre participation à l'opération GANUPT.

Pour répondre à la quatrième question, je dirais qu'un échec de la conférence constitutionnelle de Londres sur l'avenir de la Rhodésie me semble probable. Quant au problème de notre attitude face au gouvernement Muzorewa par rapport à l'ancien régime Smith, je pense que les élections ont eu lieu en remplissant effectivement les conditions posées à l'origine par Kissinger et que la situation sous le régime Muzorewa est un élément positif. Objectivement et sur le plan de l'idéal, nous devrions au minimum estimer que les sanctions n'ont plus de justification. Mais la Suisse et la Rhodésie ne sont pas seules sur la terre et nous devons assortir nos évaluations morales d'évaluations d'opportunité tant sur le plan de la politique extérieure que sur celui de la politique intérieure.

M. l'Ambassadeur Keller:

Je serais plutôt enclin à me féliciter de notre disponibilité à présenter nos bons offices. Cependant, j'aimerais nous mettre en garde contre une initiative sur ce thème de Waldheim à notre rencontre. Je rappelle ici l'épisode de l'enquêteur de l'ONU pour la Namibie. Dans cette mission, il n'y avait pas de lauriers à récolter: Waldheim avait donc besoin d'une victime et on pensa à la Suisse. Je fus à l'époque chargé de consulter des collègues à la retraite pour conduire cette mission. C'est alors que Waldheim, prié de ne plus insister par l'ancien Conseiller fédéral Graber, se souvint d'Escher qui accepta de s'exposer à l'opprobe.

Enfin, je relèverais que dans l'exposé introductif, il n'a pas été fait mention de Zurich comme place pour le commerce de l'or sud-africain. Il me semble que l'Afrique du Sud a là en main un levier que l'on devrait prendre en considération dans l'évolution des risques à prendre dans les domaines de notre politique susceptibles de déplaire à l'Afrique du Sud.

M. l'Ambassadeur de Ziegler:

Je crois qu'il faut relever la contagion des problèmes des trois différentes régions. La France pour sa part répugnerait au plus

haut point à se trouver engagée dans des sanctions relevant du chapitre VII de la Charte de l'ONU et estime que tout doit être fait pour éviter d'en arriver là; les intérêts sont en effet considérables, que ce soit sur le plan monétaire, économique ou stratégique.

Sur l'ensemble de la situation, la France relève cependant certains signes encourageants, tel que la nomination du nouvel administrateur pour la Namibie, qui se montrerait plus souple que son prédécesseur; quant à la Rhodésie, la France émet un jugement relativement positif sur le processus électoral qui s'est déroulé et pense que l'arrivée au gouvernement en Grande Bretagne des conservateurs laisse supposer une nouvelle approche des problèmes par ces derniers. En fin de compte cependant, il s'est engagé une véritable course contre la montre pour éviter l'irréparable que constituerait l'accession de la Namibie à l'indépendance suivant le seul processus sud-africain actuel.

Botschafter Thalmann

findet, es sei eigentlich alles Wesentliche gesagt und begrüsst die Schlussfolgerungen Botschafter Brunners. Er möchte jedoch noch einige besondere Fragen aufwerfen. Die Mission Sir James Murrays, des Beauftragten der westlichen "Kontaktgruppe", sei offenbar gescheitert. Allfällige nähere Informationen des EDA würden ihn interessieren.

Zur Frage einer eventuellen schweizerischen Beteiligung an der United Nations Transition Assistance Group (UNTAG) hegt er ähnliche Gefühle wie Botschafter Keller. Er mahnt zur Vorsicht und fragt, ob sich eine schweizerische Beteiligung an einer solchen Operation nicht negativ auf unsere UNO-Beitrittsbestrebungen auswirken würde. Er habe den Eindruck, ein solcher Schritt stelle eine Vorwegnahme von etwas dar, was erst bei erfolgtem UNO-Beitritt zu geschehen hätte.

Botschafter Thalmann erwähnt schliesslich einen NZZ-Artikel, worin über den angeblichen Aufbau eines ostdeutschen Afrikakorps in Angola berichtet werde. Er würde sich für allfällige zusätzliche Informationen, die dem EDA zur Verfügung stünden, interessieren. Allerdings scheine ihm die Quelle dieser Nachricht eher verdächtig, stamme diese doch aus Südafrika.

Botschafter Probst

bemerkt, die politische Haltung seines Gastlandes gegenüber den Problemen des südlichen Afrikas weise mit der von Botschafter de Ziegler umrissenen Position Frankreichs starke Aehnlichkeiten auf. Bei seinem kürzlichen Besuch in Washington habe Muzorewa sein Ziel, die Aufhebung der Sanktionen gegenüber Rhodesien, nicht erreicht. Eine Mehrheit im Kongress sei nach wie vor der Meinung, man dürfe den Briten nicht vorgreifen. Das Lager jener Kongressmitglieder, die die Sanktionen aufheben möchten, gewänne aber an Boden. Ob dies geschehen werde oder nicht, sei aber noch offen. Im Zuge des Vermittlungsverfahrens zwischen Senat und Repräsentantenhaus habe man sich vorderhand auf einen verschachtelten Kompromiss geeinigt, der die "levée des sanctions par les Etats-Unis le 15 novembre prochain" vorsieht, "à moins que le président ne déclare qu'elle serait contraire à l'intérêt national de son pays. Le Congrès garde cependant un droit de veto puisque, par des votes majoritaires dans les deux chambres, il pourrait désavouer le président et lui en imposer la levée". In der Tat sind damit alle Wege noch offen. Der allgemeine Trend in Washington gehe dahin, dem diplomatischen Geschick Frau Thatchers Tribut zu zollen und darauf zu bauen. An der Konferenz von Lusaka sei es ihr gelungen, eine Konfrontation zu vermeiden und den Ball ins andere Lager zu spielen. Eine gewisse Chance, dass die bevorstehende Konferenz von London den Weg zu einer allseits befriedigenden Lösung ebnen könnte, scheint zu bestehen. Scheitere sie allerdings, so wäre es an den Afrikanern, in bilateralen Verhandlungen eine Lösung zu finden. Der in Lusaka ausgearbeitete Plan habe bessere Aussichten auf Verwirklichung als der vorherige, britisch-amerikanische, der nur geringe Zustimmung fand. Was Botschafter Bohnert im Hinblick auf eine finanzielle Unterstützung Mugabes durch Amerika gesagt habe, erscheine in dieser Form wenig wahrscheinlich. Richtig sei jedoch, dass im State Department und im National Security Council Mugabe stärker als Nkomo beachtet werde. Man sei darüber aber wenig begeistert, weil bei einer Machtergreifung Mugabes unvermeidlich sowjetische und kubanische Spezialisten eingeschleust würden.

Im übrigen hält Botschafter Probst die vom EDA befolgte Linie für richtig.

M. l'Ambassadeur Pictet:

Dans le contexte de la politique suisse de neutralité, disponibilité, croyance au dialogue, j'aimerais un peu jouer l'avocat du diable: cette politique n'implique-t-elle pas un minimum de contacts avec les "front line states" et les différents mouvements opérant depuis ces pays, ou bien une aide humanitaire en leur faveur?

Si je prends l'exemple du Canada qui dans ce cas poursuit à peu près les mêmes buts que la Suisse, il faut reconnaître que ce pays se montre très ouvertement disponible, sans dommage pour lui.

Botschafter Bindschedler

fasst seine Ausführungen in sechs Punkten zusammen:

1. Es sei an der Zeit, das die Schweiz ein grundsätzliches Konzept gegenüber Befreiungsbewegungen und Bürgerkriegsparteien ausarbeite. Jeder Fall weise Sonderaspekte auf, doch seien gewisse Züge allen gemeinsam. Es gelte vor allen Dingen, nicht in Opportunismus zu verfallen.
2. Die Welt sei in Staaten eingeteilt, die gleich seien. In der Sprache der Charta heisse das, sie seien im Genuss der souveränen Gleichheit. Unser Parlament und die öffentliche Meinung hätten kein Recht und keinen Anlass, die Staaten nach ideologischen Kriterien zu qualifizieren. Ein solches Vorgehen führe zwangsläufig zu Diskriminierung und Ungleichheit. So würden gegenwärtig Südafrika, Chile und Argentinien zu "bêtes noires" gestempelt, während von Idi Amin und vom sogenannten Kaiser Bokassa niemand gesprochen habe. Auch mit den Zuständen in den kommunistischen Staaten habe man sich abgefunden, und niemand wolle einen Verhaltenskodex gegenüber den Oststaaten aufstellen. Der Durchschnittsschweizer würde allemal Pretoria dem ukrainischen Kiew als Wohnort vorziehen. Herr Botschafter Bindschedler warnt vor einer Ideologisierung der Aussenpolitik. Er empfiehlt den anwesenden Botschaftern in einer Stunde der Musse die magistrale Schrift Max Webers "Politik als Beruf" wiederzulesen. Weber führe dort den entscheidenden Unterschied zwischen Verantwortungsethik und Gesinnungsethik ein.

3. Der Hilfe an die Homelands stimmt Botschafter Bindschedler zu, falls damit nicht eine Verschleierung des status quo durch politische Formeln verbunden werde. Das südafrikanische Problem sei nicht ohne Teilung zu lösen.

4. Einer allfälligen schweizerischen Beteiligung an der GANUPT/ UNTAG sieht Botschafter Bindschedler mit grosser Skepsis entgegen. Sie sei zwar nicht zum vornherein auszuschliessen, könne aber nur unter zwei Bedingungen erfolgen:

a) Es sei die Zustimmung sämtlicher Konfliktparteien erforderlich.

b) Das Mandat der Streitmacht müsse ausserordentlich klar festgelegt werden. Sie dürfe nicht zu einer Hilfstruppe der SWAPO werden und unter keinen Umständen in Feindseligkeiten verwickelt werden. Ein abschreckendes Beispiel seien die UNO-Operationen im Kongo, wo die UNO-Truppen illegal zu den Waffen gegriffen hätten. Die Schweiz müsste ausserdem ein Mitspracherecht bei der Wahl des Oberkommandierenden der GANUPT haben. Im Kongo habe dieser seinerzeit eine verhängnisvolle Rolle gespielt.

5. Die Schweiz sollte Rhodesien anerkennen, sobald die völkerrechtlichen Bedingungen für die Staatlichkeit erfüllt seien. Diese seien gegeben mit Ausnahme des Verhältnisses Grossbritanniens zu Rhodesien. Wenn dieses geklärt sei, sollte die altbewährte Praxis weitergeführt und Simbabwe/Rhodesien anerkannt werden.

6. Zum Schluss seiner Ausführungen stellt Herr Botschafter Bindschedler einige allgemeine Betrachtungen an: Neben den Menschenrechten gebe es auch noch das Prinzip des Interventionsverbots. Diese Regel stelle die erste Voraussetzung dar, dass im "Klub der souveränen Staaten" Ordnung herrsche und Konflikte vermieden werden könnten. Bei aller Begeisterung für die Menschenrechte sei dieser Grundsatz nicht ausser acht zu lassen. Gerade die Schweiz setze sich bei Einmischungen in ihre innerstaatlichen Angelegenheiten vehement zur Wehr, wobei der Jura als Beispiel dienen könne.

Die Worte Botschafter Bindschedlers, der zum letzten Mal zur Botschafterkonferenz spricht, werden mit anhaltendem Applaus verdankt.

M. l'Ambassadeur Brunner:

J'aimerais simplement apporter des éléments de réponse à quelques-uns d'entre vous.

A M. l'Ambassadeur Thalman; en ce qui concerne la mission Murray, d'après nos informations, il ne s'agit pas d'un échec.

Les contacts sont maintenus; l'Angola aurait proposé qu'une bande de territoire de 50 km de largeur le long de la frontière soit démilitarisée des deux côtés (Namibie-Angola). Cela permettrait d'éviter les infiltrations craintes par l'Afrique du Sud. Cette dernière étudie le projet et n'a pas encore répondu. Dans ce contexte, il ne faut pas oublier que l'Angola soutient la Swapo, alors que l'Afrique du Sud soutient l'UNITA. D'après Botha, que nous avons donc rencontré au mois de mars, il existe en fait plus de contacts officieux entre l'Afrique du Sud et ses voisins que l'on ne le pense (p.ex. rencotre avec les représentants de l'Angola à Sao Tomé et Prince). Au Mozambique, l'Afrique du Sud joue un rôle certain dans plusieurs secteurs.

Donc à notre avis si ce principe de la bande démilitarisée pouvait se concrétiser nous aurions peut-être là l'amorce d'une solution qui pourrait déboucher sur la mise en place du GANUPT.

A M. l'Ambassadeur Pictet: Nous sommes effectivement favorables au dialogue des deux côtés; il n'en reste pas moins qu'organiser des contacts avec des mouvements de libération tels que le Zanu, Zapu, etc. n'est pas facile.

Je rappelle que la dernière visite d'un ministre sud-africain remontait à 1971; il s'agissait du ministre des affaires étrangères Muller que l'on avait dû rencontrer en cachette dans une chambre du Bellevue.

En ce qui concerne notre aide humanitaire, elle s'est montée en 1978 à fr. 2 mio. pour les pays du front; notre engagement date d'il y a 6 ans. En résumé nous restons donc disponibles, preuve en est que l'Iran nous a demandé de représenter ses intérêts en Afrique du Sud. Le Conseil fédéral a donné son accord de principe. L'Afrique du Sud dira probablement oui et nous demandera de les représenter en Iran.

Für Botschafter Bruggmann

stellen die Homelands ein Uebergangsstadium dar. Sie seien nicht als Staaten anzuerkennen, sondern als Selbstverwaltungskörper ähnlich den Kantonen zu betrachten. Die Entwicklung laufe auf eine Wirtschafts- und Währungsunion zwischen Südafrika und den Homelands hinaus, was eine Art Föderation einläute. Die Frage der staatsrechtlichen Unabhängigkeit stelle sich nicht, sondern es gehe um die Entwicklung der Territorien.

VIII. REMARQUES FINALES

M. le Conseiller fédéral Aubert: Remarques finales (ont été distribuées le 6 septembre 1979)

IX. LA SUISSE ET LE TIERS MONDE (Table ronde avec des Parlementaires)

M. le Conseiller fédéral Aubert

déclare ouverte cette première rencontre avec les parlementaires. Il communique la liste des parlementaires présents, tous conseillers nationaux, et présente leur curriculum vitae:

-- pour le groupe démocrate-chrétien (65 membres) :

M. Laurent Butty, président du groupe

-- pour le groupe radical-démocratique (61 membres) :

M. Franz Eng, président du groupe

-- pour le groupe socialiste (60 membres) :

M. Anton Muheim

-- pour le groupe de l'Union démocratique du Centre (27 membres) :

M. Walter Augsburger, président du groupe

-- pour le groupe de l'Alliance des Indépendants (12 membres) :

M. Rudolf Suter

-- pour le groupe libéral et évangélique (10 membres) :

M. Jean-François Aubert

-- pour le groupe du Parti du Travail et du Parti socialiste autonome tessinois (5 membres) :

M. André Muret

Monsieur Laurent Butty, Fribourg, président du groupe démocrate-chrétien.

M. Butty est né à Fribourg le 4 juillet 1925.

Il suit l'école secondaire à Romont et le Collège St-Michel à Fribourg. Il obtient sa maturité fédérale classique au lycée de l'Abbaye d'Einsiedeln en 1945 et sa licence en droit de l'Université de Fribourg en 1948. En 1953 il obtient le diplôme d'avocat.

Dès 1951, M. Butty occupe le poste de greffier au Tribunal cantonal puis celui de chef de service de la Direction de l'intérieur, agriculture, industrie et commerce du canton de Fribourg de 1954 à 1957.

Il est préfet de la Sarine de 1957 à 1976. Il est en outre vice-président international de Pax Romana.

M. Butty entre au Conseil national en 1971.

Monsieur Franz Eng, Günsberg, président du groupe radical des Chambres fédérales.

M. Eng est né le 19 juillet 1928.

Il fait ses études de droit à Berne et devient docteur en droit, avocat et notaire. Il ouvre une étude d'avocat et de notaire à Soleure et Olten.

De 1964 à 1977, M. Eng est président de la commune politique de Günsberg. Puis il est député au Grand Conseil de 1965 à 1973. Il est président de l'association des communes politiques du canton de Soleure, membre de diverses commissions cantonales et membre du comité et président de plusieurs institutions régionales et suisses.

M. Eng entre au Conseil national en 1971.

Monsieur Anton Muheim, Lucerne, représentant du groupe socialiste.

M. Muheim est né le 13 juin 1916.

Il suit l'école primaire et le gymnase à Lucerne et fait ensuite des études de droit et d'économie publique aux Universités de Zurich et Berne. En 1942, il obtient son brevet d'avocat lucernois. Il pratique le barreau à Lucerne jusqu'en 1959.

De 1943 à 1959, M. Muheim est membre du Conseil communal de la ville de Lucerne. De 1959 à 1978, il est conseiller d'Etat du canton de Lucerne, chef du Département de la justice.

M. Muheim entre au Conseil national en 1963 (il en est le président en 1973/74).

Il est membre suppléant de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe dès 1978.

M. Muheim est membre de la Commission des affaires étrangères.

M. Walter Augsburger, Hinterkappelen, président du groupe de l'Union démocratique du Centre (Schweizerische Volkspartei).

M. Augsburger est né le 13 août 1922.

Il fait des études d'économie politique et de gestion d'entreprise à l'Université de Berne où il obtient le doctorat en économie politique. Il parfait sa formation professionnelle

dans différents moulins et fabriques d'installations de meunerie. Puis il reprend la direction du moulin paternel à Eymatt près de Berne.

De 1960 à 1963, il est membre du Conseil communal de la ville de Berne et, de 1963 à 1968, membre du Grand Conseil (en 1967 il devient chef du Groupe des paysans, artisans et bourgeois).

M. Augsburger entre au Conseil national en 1967.

Monsieur Rudolf Suter, Zurich, Alliance des Indépendants.

M. Suter est né le 18 mars 1914 à Küsnacht (Zurich).

Il suit les écoles de Küsnacht, puis l'Ecole cantonale de commerce à Zurich. Il fait un apprentissage commercial à Zurich puis accomplit deux années d'activité commerciale en Italie et en France. Il occupe, dans les années suivantes, différents postes à la Migros.

De 1941 à 1962, M. Suter est membre de l'administration et directeur de la coopérative Migros à Bâle. De 1958 à 1962, il est vice-président puis, de 1962 à 1976 président de la délégation de l'administration de la Fédération des coopératives Migros.

M. Suter est député au Grand Conseil du canton de Bâle-Ville de 1950 à 1960.

Il devient conseiller national en 1959, en tant que représentant du canton de Zurich. M. Suter est membre de la Commission des affaires étrangères.

Monsieur Jean-François Aubert, Bôle, représentant du groupe libéral-évangélique.

M. Aubert est né le 11 mai 1931.

Il étudie le droit à Neuchâtel, Tubingue, Paris et Ann Arbor (Michigan).

M. Aubert est professeur extraordinaire à la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel dès 1956, puis professeur ordinaire dès 1962, pour le droit constitutionnel.

Il est l'auteur d'un traité en deux volumes, qui paraît en 1967, et de nombreux articles et publications.

M. Aubert est conseiller général à Corcelles-Cormondrèche de 1957 à 1972, puis député au Grand Conseil de 1961 à 1973.

Il entre au Conseil national en 1971. Il est membre de la Commission des affaires étrangères.

M. André Muret, Lausanne

M. Muret est né à Lausanne en 1909.

Il est docteur en droit et journaliste.

M. Muret est membre du Comité central du Parti suisse du travail.

De 1946 à 1949, il est conseiller municipal à Lausanne (police et hygiène). Dès 1945, il est député au Grand Conseil vaudois.

M. Muret est rédacteur à la "Voix Ouvrière".

De 1943 à 1973, il est secrétaire du POP vaudois.

Il est conseiller national de 1952 à 1959 et dès 1963.

1) Introduction

M. le Conseiller fédéral Aubert:

Je suis heureux de pouvoir accueillir ici des représentants choisis de l'Assemblée fédérale. Je ne vous cache pas que c'est une innovation que nous tentons et qui répond à un double objectif :

D'une part, il s'agit de faire prendre conscience, à vif, si je puis dire, à Messieurs les Parlementaires des difficultés que rencontrent concrètement - sur le terrain en quelque sorte - nos ambassadeurs dans l'exercice de leurs fonctions, du fait de la position particulière de notre pays sur un certain nombre de problèmes et dans de nombreux pays. Inversément, nos ambassadeurs, qui servent le pays à l'étranger depuis parfois assez longtemps, ne se rendent peut-être pas toujours exactement compte de l'acuité des problèmes auxquels notre Etat doit faire face. Je pense aux problèmes fiscaux et budgétaires, qui conditionnent évidemment toute la politique du Conseil fédéral. Je pense aux problèmes sociaux, aux problèmes économiques aussi, à la question de notre approvisionnement en énergie et à d'autres priorités encore de notre vie politique. J'espère donc que le dialogue qui se nouera permettra aux uns et aux autres d'échanger leurs expériences et de mieux comprendre la situation délicate dans laquelle le Conseil fédéral se trouve, pris qu'il est, d'une part, entre la pression de l'opinion publique qui s'exerce dans un sens restrictif, voire isolationniste, et, d'autre part, l'accélération de la vie internationale qui s'étend à un nombre croissant de domaines, et l'interpellation fondamentale du tiers monde en particulier.

Nous avons choisi, pour ce premier colloque, le thème du tiers monde qui correspond à une préoccupation majeure à la fois de notre Parlement et de notre diplomatie. La question de notre coopération au développement, qui est un des piliers de notre politique étrangère, soulève des passions à la fois du côté des partisans, qui souhaiteraient qu'on en fasse davantage, et de celui de ses adversaires, qui estiment qu'on devrait faire autrement. A l'étranger, la première tendance est davantage représentée que la seconde, ce qui ne vous étonnera certainement pas.

D'autre part, notre image dont dépend en fin de compte la bonne volonté de nos partenaires souffre de la réputation qu'on nous fait, à l'intérieur et à l'extérieur, d'être devenus un peuple de banquiers et de nantis, et nous avons souvent bien du mal à rétablir la vérité et à rappeler la disponibilité de notre pays sur le plan humanitaire et également politique.

Enfin, au moment où ^{nous} siégeons, s'ouvre le sommet des non-alignés à La Havane. Notre participation à cette conférence en qualité d'invité soulève de l'inquiétude dans un large secteur de l'opinion publique. Pour notre part, nous estimons que notre diplomatie doit s'intéresser aux problèmes politiques qui secouent le tiers monde et qu'elle ne peut se contenter de défendre nos intérêts matériels seulement.

Il n'est pas question, comme le craignent certains, de confondre "neutralité" et "neutralisme", ou de réinterpréter notre neutralité en fonction des options des pays non alignés, mais nos relations avec le tiers monde doivent rester crédibles et nous devons être capables à la fois de chercher à comprendre ce qui s'y passe sur le plan politique et de leur expliquer les bases de notre politique de neutralité.

Voilà sommairement esquissés quelques éléments de notre attitude face au tiers monde. Je suggère maintenant que chacun des parlementaires qui nous honore de sa présence veuille bien nous présenter rapidement sa manière d'aborder le sujet, puis nous engagerons la discussion.

2) Exposés des parlementaires

M. Butty

tient à dire combien les parlementaires sont sensibles à l'invitation à participer à cette rencontre. Cette innovation est très intéressante, un dialogue étant indispensable.

M. Butty remercie Messieurs les Ambassadeurs de ce qu'ils font dans leurs pays de résidence respectifs. Il livre ensuite quelques réflexions sur le sujet.

- Le Parlement suisse n'a qu'une influence indirecte sur la politique étrangère, il approuve bien les traités, mais seulement lorsqu'ils sont déjà signés et il ne peut que les accepter ou les refuser. L'information du Parlement est aussi parfois insuffisante. Le débat qui a eu lieu sur la politique étrangère a toutefois montré que le Parlement approuvait le Conseil fédéral.
- Le peuple dispose de l'initiative et du référendum, moyens qui n'existent pas dans les autres pays. Le Parlement suisse doit en conséquence tenir compte davantage de l'opinion publique. Les autres pays industrialisés auraient, probablement, dans les mêmes conditions, les mêmes difficultés.
- L'image de la Suisse à l'étranger intéresse fortement le groupe démocrate-chrétien, et on y est conscient que le pourcentage d'aide au développement est l'objet de critiques. Il est incontestable qu'un travail d'information de l'opinion publique est nécessaire. Au sein de l'opinion publique il y a en effet un mélange de peur et d'égoïsme. Une propagande souvent négative et exagérée rend encore plus difficile une modification rapide des sentiments.

Dans ce contexte, le groupe parlementaire démocrate-chrétien a une attitude positive: il est incontestablement favorable à l'entrée de la Suisse à l'ONU, il fait la différence entre neutralisme et neutralité mais la présence suisse à la conférence des non-alignés ne le gêne pas. Il est favorable à une attention particulière envers les institutions européennes.

L'interdépendance économique a par ailleurs provoqué parmi la population une prise de conscience de l'importance de la politique étrangère. Les problèmes monétaires en sont un exemple. On peut dire la même chose pour les problèmes énergétiques et de l'environnement.

En ce qui concerne les droits de l'homme, tout en tenant compte de l'indépendance des Etats il faut que ces droits soient respectés. Il y a, à ce sujet, une déception populaire vis-à-vis des espoirs nés à Helsinki.

Le groupe parlementaire démocrate-chrétien est favorable à la collaboration avec les organismes privés d'aide au développement. Le groupe soutiendra le Conseil fédéral dans sa politique d'aide au tiers-monde.

Nationalrat Eng

erläutert die Position der Freisinnig-demokratischen Partei der Schweiz in bezug auf die Aussenpolitik der Schweiz und insbesondere gegenüber der Dritten Welt. Seit 1977 liegen nach einem umfassenden Vernehmlassungsverfahren die Grundlagen und die Zielsetzungen vor. Im Kapitel 3, das der Aussenpolitik gewidmet ist, werden die Prinzipien aufgestellt, nach denen die Aussenpolitik geführt werden soll. Es ist dies die Zustimmung zur dauernden und bewaffneten Neutralität, zur aktiven Aussenpolitik, zur Universalität, zur Disponibilität und zur Solidarität. Für die Entwicklungshilfe

gilt der Grundsatz, dass die Schweiz sich stärker engagieren und der Beitrag der Leistungsfähigkeit entsprechen soll.

Aus den Postulaten ist besonders hervorzuheben, dass die schweizerische Entwicklungshilfe vorzugsweise in bilateralen Projekten bestehen soll, dass sie angepasste Technologien vermitteln und bei Beteiligungen an multilateralen Projekten auch ihre Mitsprache sichern soll.

Die Freisinnig-demokratische Partei stimmt der Politik des Bundesrates zu, insbesondere der aktiven Aussenpolitik, der aktiven Teilnahme an internationalen Organisationen, dem Ausbau des humanitären Völkerrechts, der Bestätigung und Interpretation des Bundesgesetzes über die internationale Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe. Die Mitarbeit an einer neuen Weltwirtschaftsordnung im Rahmen des Nord-Süd-Dialogs wird unterstützt, jedoch nicht im Sinne der UNO-Dogmatik, sondern im Sinne des sachlichen Dialogs der Pariser-Konferenz.

Die staatliche Entwicklungshilfe soll ausgebaut werden, gleichzeitig soll aber auch der Nutzen der privatwirtschaftlichen Investitionen anerkannt werden. Die Mittel dazu sind die Schaffung eines günstigen Investitionsklimas, der Transferfreiheit und eines 'Kodex' für die multinationalen Firmen.

Darüber hinaus muss man die privaten Hilfswerke unterstützen und ihr Wirken allgemein hervorheben.

Die Information im Volk zur Entwicklungsproblematik ist verbessert worden. Es haben dazu beigetragen, der Nord-Süd-Dialog, die Rezession, die Diskussion zur Einführung des Staatsvertragsreferendums und die anlaufende Diskussion über den UNO-Beitritt der Schweiz. Der Informationsstand ist aber allgemein immer noch unbefriedigend. Die direkten Zusammenhänge in bezug auf den eigenen Arbeitsplatz sind besser bekannt als die allgemeinen Zusammenhänge. Immerhin haben die Reaktionen im Volk auf die Aktivitäten des Bundes-

rates auf ein erhöhtes Problembewusstsein schliessen lassen. Es tut Not, bewusst werden zu lassen, dass ein Viertel der Produktion in die Dritte Welt exportiert wird, und dass jeder 13. Arbeitsplatz von diesem Export abhängt.

Darum hat das Parlament beschlossen, regelmässig aussenpolitische Debatten zu führen. In diesem Zusammenhang stellt sich auch im Parlament ein Nachwuchsproblem. Viele Parlamentarier sind nur rudimentär über Aussenpolitik unterrichtet, weil ihre Laufbahn über kommunale und kantonale Vorstufen führt. Guido Keel zeichnet im Handbuch der Schweizerischen Aussenpolitik ein tristes Bild des Informationsstandes im Parlament.

Nationalrat Muheim

möchte im Namen der Sozialdemokratischen Fraktion zum Thema Stellung nehmen, ohne allerdings auf die Beziehungen zwischen Bundesrat und Parlament in der Frage der Dritten Welt einzutreten.

Er erinnert daran, dass das Parlament letzthin in einer Grundsatzdebatte das Mitspracherecht in aussenpolitischen Angelegenheiten reklamiert hat. Mit dem Staatsvertragsreferendum hat auch das Volk das Mitspracherecht erhalten. Er würdigt, dass die Schweiz sich in den letzten 20 Jahren zur Welt, zu Europa und zur Dritten Welt, geöffnet hat. Die Sozialdemokratische Fraktion unterstützt die bundesrätliche Politik voll und ganz. Dies ist nicht zufällig, sondern liegt in der Natur der Arbeiterbewegung, die im Kampf gegen soziale Ungerechtigkeit im nationalen und internationalen Bereich entstanden ist. Es ist darum ein natürliches Bekenntnis, dass die Oeffnung begrüsst wurde, insbesondere auch, dass zum Prinzip der Neutralität das Prinzip der Solidarität hinzukam. Die Schweiz muss sich Rechenschaft darüber ablegen, dass das soziale Gefälle zwischen Nord und Süd eine Gefahr sozialer Unruhe und Konflikte bedeutet. Es ist eine Aufgabe der Aussenpolitik, dieser Gefahr zu begegnen, um die Sicherheit zu erhöhen. Das Verhältnis zwischen Entwicklungshilfe und Bruttosozialprodukt ist in der Schweiz

nicht rosig und weist der Schweiz im internationalen Vergleich einen Platz am hinteren Ende der Skala zu. Das bekommt sie auch regelmässig zu hören in internationalen Gremien. Die Sozialdemokratische Fraktion ist damit einverstanden, den Anteil der Hilfe sukzessive zu steigern. Es sind die vielen kleinen Schritte, die zum Ziel führen.

Allerdings führte Nationalrat Muheim drei kritische Vorbehalte an.

- Entwicklungshilfe soll nicht Aussenwirtschaftspolitik sein und darf nicht darin bestehen, Absatzmärkte zu öffnen und Rohstoffbasen zu sichern. Es ist darum zu beanstanden, dass die Schweiz bei den Entwicklungsbanken durch das BAWI statt durch Leute des EDA vertreten wird. Es sollten Entwicklungshilfefachleute die Schweiz vertreten, damit diese Vertretung nicht das Gepräge von Handelsinteressen erhält.
- Bei multilateralen Entwicklungshilfeinstitutionen, wie z.B. Entwicklungsbanken, wird die Hilfe nicht immer im Sinne des Art. 5 des Entwicklungshilfegesetzes geleistet.
- Trotz Universalität und Solidarität sollte der Bundesrat beim Einsatz der Mittel mitberücksichtigen, wieweit die Menschenrechte in den Empfängerländern respektiert werden. Selbstverständlich können dabei nicht europäische Massstäbe angelegt werden, aber es gibt trotzdem allgemeine Kriterien der Menschenwürde, die es zu respektieren gilt.

Abschliessend betonte Nationalrat Muheim, dass die Sozialdemokratische Fraktion der Politik des Bundesrates grundsätzlich zustimme und sogar der Meinung sei, es müsse mehr getan werden.

Nationalrat Augsburger

erinnert daran, dass in Wahlzeiten das politische Gedankengut der Parteien stärker auseinandergehe, dass dies aber in der Frage der Dritten Welt nicht der Fall sei. Die Thesen der SVP zu diesem Problemkreis könnten ebenso gut zum FdP-Programm gehören. Trotzdem seien zwei Vorbehalte anzubringen:

- Die SVP wird nicht mit fliegenden Fahnen den UNO-Beitritt der Schweiz unterstützen, obschon sie in Nationalrat Hofer über einen bedeutenden Befürworter verfüge. Die SVP sei darin viel mehr das Spiegelbild des Schweizervolkes. Diese Frage darf nicht zu rasch vor das Volk gebracht werden, weil sonst ein negatives Resultat unausweichlich sei.
- Es gibt auch in der Schweiz eine Dritte Welt, die Entwicklungshilfe dringend nötig hat. Es sind keine grundsätzlichen, sondern praktische Erwägungen, die, im Wissen um konträre Meinungen im Volk, dazu zwingen, die Budgetposten gründlich zu überprüfen. Eine Inspektionsreise nach Ruanda, Tansania und Kenia vor acht Jahren ermöglichte den Kontakt mit Entwicklungshelfern und Regierungsvertretern an Ort und Stelle und war wertvoller als manches Aktenstudium zuhause fernab von der Entwicklungshilfewirklichkeit. Der Zwiespalt besteht darin, dass man Erfolge vorweisen muss, um die Hilfstätigkeit zu rechtfertigen. Wenn aber die Entwicklungshilfe, richtigerweise, darauf ausgeht, den Völkern zu helfen, sich selbst zu helfen, dann ist das zwar langfristig richtig, bringt aber kurzfristig keine Erfolge. Es genügt nicht die grösste Not zu lindern, oder Brot zu geben, sondern es müssen dauerhafte Arbeitsplätze geschaffen werden. Die multilaterale Hilfe ist problematischer, weil es schwerer zu überprüfen ist, wie gross die Effizienz der bei Entwicklungsbanken eingesetzten Gelder ist. Es sollten Projekte in Zusammenarbeit mit unserer Wirtschaft ausgearbeitet werden.

Nationalrat Suter

weist ebenfalls darauf hin, dass die Parteiprogramme in bezug auf die Entwicklungshilfe sehr ähnlich sind. Auch der Landesring tritt dafür ein, dass Unterschiede abgebaut werden und dass humanitäre Hilfe gewährt werde. Der Landesring unterstützt daher die aktive Aussenpolitik. Entwicklungshilfeprojekte sind bisher gut durchgekommen im Parlament. Das Volk ist viel skeptischer in Sachen Entwicklungshilfe. Es ist allgemein eher für bilaterale technische Hilfe, aber gegen finanzielle Hilfe, die über multilaterale Entwicklungssysteme gewährt wird. Die Information im Volk ist unbedingt zu verbessern. Nationalrat Suter war für die Entwicklungshilfe der Migros verantwortlich und hat dabei die Erfahrung gemacht, dass eines der häufigsten Probleme der Entwicklungshilfe darin besteht, dass Leute, die man zu Studienzwecken in die Schweiz kommen liess, nachher nicht mehr in ihre Länder zurückkehren wollten. Es gibt aber glücklicherweise auch das Beispiel jener zwei in der Schweiz ausgebildeten Aerzte, die in Afrika Spitäler eröffneten und führen. Solche Projekte geniessen die Sympathie des Schweizervolkes.

M. le Conseiller national Aubert

livre le diagnostic du groupe libéral et évangélique.

- L'opinion publique vis-à-vis de la politique du développement de l'Etat est perçue dans l'ordre d'importance suivant:

1. Aide humanitaire (couvertures, lait en poudre)
2. Coopération technique bilatérale
3. Coopération financière bilatérale
4. Coopération multilatérale, au sujet de laquelle il y a méfiance à cause du manque de contrôle.

La politique de certaines entreprises privées, sur lesquelles le législateur n'a pas de pouvoir, est par ailleurs critiquée.

Le référendum n'est plus guère à craindre comme ce fut le cas pour le crédit IDA. La loi du 19 mars 1976 sur la coopération au développement prévoit en effet des crédits qui échappent au référendum. Tel fut le cas pour les derniers arrêtés qui n'étaient pas munis de la clause référendaire.

- Le Parlement est dans l'ensemble favorable à l'aide au tiers-monde. Lors des délibérations sur ce sujet on peut classer les parlementaires de la manière suivante: 10 sont contre et le disent, 30 - 40 sont contre mais ne le disent pas, 200 sont plutôt pour ou bien ils y sont favorables avec des divergences sur les modalités.

Plus troublante apparaît l'indifférence générale du Parlement vis-à-vis de la politique étrangère, reflet de l'indifférence exprimée au sein de l'opinion publique.

L'opinion publique s'est beaucoup plus intéressée à la sécurité sociale, à l'agriculture, à l'aménagement du territoire. Ceci s'explique par le nombre très restreint de référendums sur la politique étrangère qui ont eu lieu.

En Suisse, l'opinion publique s'intéresse aux choses qui lui sont soumises, cet intérêt rejaillit sur le Parlement. Les débats sont plus nourris en politique intérieure. Les choses changent de plus en plus, il y a des causes objectives (référendum) et des causes subjectives.

M. le Conseiller national Aubert conclut par une question: comment le comportement de la Suisse est-il ressenti dans les pays qui sont nos partenaires?

M. le Conseiller national Muret

constate que M. Butty a abordé la question de l'égoïsme de la Suisse et des problèmes qu'il pose et que le Chef du Département a regretté l'image de la Suisse, pays de banquiers à la poursuite du

seul profit. M. le Conseiller national Muret voudrait ajouter deux additifs: en ce qui concerne la remarque de M. le Conseiller fédéral Aubert, ce reproche est injuste pour la moyenne de la masse populaire mais justifié pour une petite minorité.

L'égoïsme existe, mais il y a aussi des élans de générosité considérables (collectes) qu'on oublie. Il y a des gens qui refusent d'aider car ils pensent que l'argent sert à financer l'achat de "baignoires en or" dans les pays en voie de développement. Il faut, si on veut éviter cet état d'esprit, que la Suisse adopte une politique d'aide au développement (ceci s'applique aussi à l'entrée à l'ONU) claire et libérée des influences capitalistes spéculatives.

Le Parti du travail a voté la loi sur la coopération technique de 1976 qui est une bonne loi et sur laquelle la droite n'a pas demandé le référendum. L'erreur de l'IDA a ainsi été corrigée dans une large mesure. Le Parti du travail en dépit de quelques réserves ne veut pas faire le jeu des adversaires par principe de la coopération technique. Il regrette toutefois que cette loi ne soit pas appliquée comme il le faudrait.

Le Parti du travail a demandé le renvoi du crédit de 200 mio car il s'agissait de mesures commerciales sous couvert de coopération technique. Cela est en effet de nature à renforcer la mauvaise image de la Suisse. L'influence de la division du commerce sur la coopération au développement devient de plus en plus importante. On en arrive à considérer la coopération comme un moyen d'améliorer les relations commerciales. L'accusation d'hypocrisie, portée à tort ou à raison, est ainsi justifiée. On a eu en Suisse le problème des multinationales et la fameuse affaire Schaffner. Il s'agit là d'un élément extrêmement négatif.

Les relations entre la division du commerce et la coopération au développement posent un problème. L'ordonnance à ce sujet prévoit la suprématie de la division du commerce dans certains domaines.

Ce n'est pas de cette manière qu'on améliore l'image de la Suisse. Les fonctionnaires qui font le travail ne sont pas en cause. Il ne faut pas mêler la coopération au développement à d'autres affaires, aussi légitimes soient-elles. Il est évident que toute coopération est liée à des problèmes d'ordre économique et commercial, mais il y a des limites à tracer et à observer.

Des questions se posent aussi en ce qui concerne les banques de développement. C'est avec regret qu'on constate que les derniers messages du Conseil fédéral dans ce domaine se caractérisent par des "emberlificotages", des "oui mais", des incertitudes et une prudence qui montrent que la Suisse ne veut pas mener cette politique précise qu'on voudrait voir mener par notre pays.

M. le Conseiller fédéral Aubert

Ayant entendu les parlementaires, je suis frappé de constater que leurs soucis convergent avec les nôtres et que, sur un certain nombre de points, la plupart des positions exprimées se rejoignent. Je vous propose d'ordonner le débat autour de trois sujets:

1. Tout d'abord, la question de l'image générale de la Suisse dans le tiers-monde. Sommes-nous encore le pays de la Croix-Rouge et des grands élans généreux, ou sommes-nous considérés comme un pays égoïste? Je pense que de cette manière nos ambassadeurs s'exprimeront pour donner leur appréciation et qu'une discussion s'engagera avec les parlementaires.

2. Ensuite, nous nous demanderons, inversement, comment la notion de "tiers-monde" est perçue sur le plan politique chez nous et dans d'autres pays. Nous savons que ce n'est pas un tout, qu'il faut différencier, que certains pays sont plus modérés que d'autres ou plus vociférants; nous savons que la question des droits de l'homme fait écran dans la perception de notre opinion publique avec la réalité de la misère et des énormes problèmes sociaux, qu'il s'agit de résoudre.

3. Enfin, sur un troisième plan, la question se pose de savoir ce que nous devons faire. Comment la Suisse peut-elle participer à l'effort de la communauté internationale pour donner corps au dialogue Nord-Sud? Comment peut-on simultanément éduquer notre opinion publique à la réalité de ce tiers-monde? Quel rôle l'administration et le Parlement peuvent-ils jouer dans ces processus?

M. l'Ambassadeur de Ziegler

aborde la question fondamentale de l'image de la Suisse à l'étranger. Après 35 ans de carrière, avec notamment un séjour à New York, il a pu se faire une idée des observations que l'on fait à propos de la Suisse. S'il est difficile d'expliquer la neutralité dans le cadre des relations Est-Ouest, il est encore plus difficile de le faire dans le cadre Nord-Sud. Nous appartenons en effet au Nord. Une aide généreuse et imaginative au tiers-monde est nécessaire pour faire comprendre notre position. Bien que nous fassions de notre mieux pour l'expliquer, le mécanisme constitutionnel n'est pas très bien connu ni compris. Quelque fois l'opinion suivante est émise par nos partenaires: "C'est grâce à votre aide aux pays en voie de développement que vous établissez vos relations commerciales".

Lier l'aide au respect des droits de l'homme est dangereux, car on sanctionne les populations pour les manquements de leurs gouvernements dont elles ne sont pas responsables et dont elles sont souvent les premières à souffrir.

Botschafter Erni

sagt, dass er weder Banquier noch Beamter des BAWI sei. Aber da offensichtlich die wesentliche Kritik auf die Tätigkeit des BAWI gerichtet sei, wolle er ausführen, warum diese Politik den einzigen Weg darstelle. Die beste Hilfe sei die Finanzhilfe, weil sie den Empfängerländern den Weg zur tatsächlichen Unabhängigkeit ebne. Mischkredite und Bankkredite werden von Oekonomen des Empfängerlandes selber zur Planung und Durchführung von Projekten verwendet, so dass die Souveränität erhalten bleibe. Finanzhilfe soll am besten durch multila-

terale Bankssysteme gewährt werden. Aber auch die vom BAWI verwaltete bilaterale Finanzhilfe ist nötig, weil damit den Ländern Möglichkeit gegeben wird, trotz hohem Schweizerfrankenkurs in der Schweiz einzukaufen.

Botschafter Langenbacher

gibt seiner Sorge Ausdruck, dass sich in der Dritten Welt Enttäuschung über die westliche Zivilisation ausbreite und dass sich eine Abkehr von Europa und den USA abzeichne. Die Völker der Dritten Welt seien auf der Suche nach alten oder neuen Quellen. Die Enttäuschung sei begreiflich. Junge Völker brauchten eine Vision als Triebkraft. Wir hätten auch solche Triebkräfte gehabt: Christentum, Humanitas, Fortschrittsglauben. Nur seien diese verraten und verloren. Modelle wie Parlamentarische Demokratie, freie Marktwirtschaft, seien weitgehend undurchführbar, weil die dazu notwendigen Voraussetzungen auf einer unteren Entwicklungsstufe weitgehend fehlten. Unsere materialistischen Wertvorstellungen seien ebenfalls keine Botschaft an die junge Welt. Zu dieser Enttäuschung komme die Unsicherheit zufolge der mangelnden Führung der westlichen Welt, d.h. der USA. Alle diese Elemente spielten bei der Renaissance des Islams oder bei den Experimenten aller möglichen Sozialismen mit. Dazu komme das Problem, dass zahlreiche "Missionare" unserer Welt, etwa in der Entwicklungshilfe, selbst darunter litten, dass sie sich mit unserer Zivilisation nicht mehr voll identifizieren könnten. Die Liste der Enttäuschungen könne fortgesetzt werden, insbesondere was die Schweiz betreffe. Die schweizerische Entwicklungshilfe sei immer noch relativ bescheiden, und häufig stimmten die Worte nicht mit den Taten überein. Wenn wir unser Verhalten gegenüber der Dritten Welt überprüften, sei auch dieser Trend der Unsicherheit der Dritten Welt, das Risiko der Abkehr von der westlichen Zivilisation in Rechnung zu stellen. Wenn gefragt werde, wie der Dialog bereichert und die Hilfe erhöht werden soll, müsse bedacht werden, dass die Schweiz ein Teil dieser angezweifelten Welt sei. Die Situation sei nicht zu dramatisieren, aber es stehe ein Zeichen an der Wand.

M. l'Ambassadeur Campiche

voudrait attirer l'attention des participants sur l'image de la Suisse dans un pays africain. Il y a deux ans et demi M. Senghor était venu à Berne et avait exprimé le désir de recevoir une aide sous la forme d'une antenne d'enseignement technique. M. Senghor ne s'était pas exprimé sur les raisons de sa requête. On a pu en déduire qu'il désirait s'affranchir du monopole français. Pour lui, la Suisse, pays neutre, sans passé colonial, était le pays idéal dans le domaine de l'aide à l'enseignement. Heureusement on a pu donner suite, au moins partiellement, à ce désir. Depuis, les relations entre les deux pays sont excellentes. Que serait-il advenu si on n'avait pas pu répondre favorablement à cette demande?

Botschafter Hess,

der in Jugoslawien, einem Entwicklungsland mit besonderen Charakteristika, tätig ist, möchte zu zwei Punkten Stellung nehmen: 1. zur Entwicklungshilfe; 2. zur Information der öffentlichen Meinung.

1. Zufällig sei er der einzige anwesende Botschafter aus einem hoch entwickelten Entwicklungsland. Jugoslawien verlange keine humanitäre Hilfe oder Beiträge an Erziehungsprojekte, sondern Investitionen, Technologietransfer und Hilfe bei der Erschliessung von neuen Märkten. Diese Leistungen könnten nicht vom Staat erbracht werden, sondern nur von privaten Firmen.

2. Botschafter Hess konnte letzten Frühling eine Parlamentarierdelegation empfangen. Er hält es für eine gute Lösung, wenn Parlamentarier hinausgingen, um sich zu orientieren und dann die öffentliche Meinung zu bearbeiten. Um die Wünsche der Entwicklungsländer kennen zu lernen, bestehe auch die Möglichkeit, die Konferenzen der Blockfreien zu besuchen, wie z.B. die z.Z. in Havanna stattfindende Konferenz. Man müsse solche Einladungen annehmen, auch wenn das Schluss-

dokument anders herauskomme, als einem passen würde. Kuba werde zwar den allgemeinen Grundsätzen der Bewegung zustimmen, aber auf vielen eigenen Details bestehen. Trotzdem sei die Bewegung der Blockfreien nach wie vor von den Gemässigten, wie Jugoslawien, Indien, u.a., dominiert. Das werde in nächster Zukunft auch so bleiben.

Botschafter Bohnert

erläutert, aus dem Anschauungsunterricht, der ihm Addis Abeba mit ECA und OAU sowie Mosambik und Südjemen vermittelt:

Dritte Welt: Dieser Begriff gilt in seinem Gastland als falsch weil unmarxistisch: es gibt nur Freund und Feind. Der Ständige Sekretär im äthiopischen Aussenministerium verkündete nach seiner Rückkehr von der Vorkonferenz der Blockfreien im Juni, dass es nur gelte, das eigene Lager zu bilden und das andere, das imperialistisch-kapitalistische, zu überwinden. Befragt, wo denn die Schweiz da stehe, sie könne doch als kapitalistisches Land nur beim Gegner sein, antwortete er: Nein, denn die Schweiz habe ihre sozialen Probleme gelöst und gewähre vielerlei Hilfe.

Vorwürfe über ungenügende schweizerische Hilfe waren von Seiten der nationalen Funktionäre weder in Aethiopien noch Mosambik noch Südjemen zu hören. In einem Bericht der Weltbank ist zu lesen, dass sich Aden viel intensiver um ausländische Hilfe werde bemühen müssen. Dies gilt vielleicht auch für andere Regierungen. In Afrika sind aber die Probleme des Kontinents allzu gross und die internationalen Beamten derart durch sie absorbiert, dass sie kaum mehr Musse haben dürften, sich mit Statistiken über einzelne bilaterale Hilfen abzugeben. Eine Tatsache ist aber auch, dass die Weltbank wie die EG sich in Aethiopien über die mangelnde Aufnahmefähigkeit des Landes für Hilfe beklagen müssen. Von den 140 Millionen Dollars, die Addis Abeba 1978 von den EG erhielt, waren sechs Monate später zum Beispiel erst zwei Prozent ausgegeben, weil die Projekte, für die die Hilfe gewährt wurde, nur ungenügende Fortschritte machten.

Afrikanische Wirtschaftsexperten beklagen die relative Erfolgslosigkeit der Entwicklungshilfe der vergangenen fünfzehn Jahre. Der innerafrikanische Handel erreicht heute nur 5 Prozent des gesamten Aussenhandels der Afrikaner und er ist sogar im Abnehmen. Nur drei Länder können noch für ihre eigene Ernährung selbst aufkommen. Die Experten fordern so in internen Aussprachen regelmässig, dass die einzelnen Regierungen von den Abstraktionen des Nord/Süd-Dialogs und der Neuen Weltwirtschaftsordnung zur Lösung ihrer überwältigenden konkreten Probleme kommen und zusammenarbeiten sollten.

Im Mittelpunkt stehen dabei sich selbst tragende wirtschaftliche Betriebe, die nicht noch mehr Belastung, sondern Gewinne für die Volkswirtschaften bedeuten. Die Formen der Zusammenarbeit solcher Einheiten werden von den nationalen Regierungen immer wieder neu bestimmt. In Mosambik wird das gemeinsame Unternehmen mit Gesellschaften der westlichen Welt und dem mosambikanischen Staat schon als geeignete Form der Zusammenarbeit angesehen. In Aethiopien noch nicht. Dagegen hat Addis Abeba 1979 ihr neunzig Prozent der Devisen erbringendes Exportprodukt Kaffee von jeglicher Bindung an Tauschgeschäfte mit Oststaaten befreit - selbst die UdSSR muss äthiopischen Kaffee nun mit amerikanischen Dollars kaufen. In Mosambik dagegen soll noch ein wichtiger Teil seiner "cash crops" wie Sisal gegen östliche Waren getauscht werden, womit sich Maputo der Freiheit begibt, aus seinen Exporten das Optimum für seine nationale wirtschaftliche Entwicklung herauszuholen. Hilfe soll nach dem Wunsche der Afrikaner zu mehr Produktion führen. Industrielle Unternehmen unseres Landes könnten dazu direkt in gemeinsamen Unternehmen oder als Lieferanten und später mit Unterhalt und Reparaturen wesentlich beitragen. Es handelt sich so um Hilfe zur produktiven Selbsthilfe, also auch um Unternehmens-technik und Wirtschaftspolitik. Präsident Nyerere soll Präsident Machel erklärt haben, dass er die Zusammenarbeit mit kleineren westlichen Staaten empfehle, wenn aus ideologischen Gründen die Grossen im Westen Verdacht erweckten - vom Osten sei nur militärische Hilfe zu erwarten.

Botschafter Rieser

aus Nigeria ist nicht einverstanden mit der allgemeinen Kritik. Aus Erfahrung bekräftigt er, dass das Image der Schweiz sehr gut sei. Ihre Konzeption der direkten bilateralen Hilfe sei oft ideal für die Konzeptionen der Empfängerländer: Sie fördert kleine Projekte, wie z.B. Alphabetisierung oder begrenzte infrastrukturelle Aufgaben in ländlichen Gebieten, bei denen die Mithilfe der Bevölkerung gebraucht werde.

M. l'Ambassadeur Roch

cite un cas concret. L'aide au développement suisse en Haute-Volta est absolument désintéressée. Le dévouement des hommes de la coopération technique qui y sont affectés est total. Grâce à ce dévouement humain, notre image y est certainement excellente et nous rehaussons notre prestige. Nous ne recherchons aucun avantage économique dans ce pays si pauvre.

Notre excellent principe de la concentration de l'aide nous apporte, par ailleurs, aussi des critiques. Il est par exemple déploré en Côte d'Ivoire, où l'on se plaint d'être uniquement considéré comme un chantier. Pourquoi ne pas faire comme la Grande Bretagne ou la France, qui aident la Côte d'Ivoire. L'intérêt économique n'est pas séparé de la coopération technique, le cas de la Côte d'Ivoire le démontre.

La Suisse ne participa pas à la Banque africaine de développement, elle contribue par contre au Fonds africain de développement. Notre représentant participa à la surveillance de l'emploi des fonds. Notre aide est généreuse et n'est pas liée, on va peut-être trop loin dans ce sens.

M. l'Ambassadeur Roch invite les conseillers nationaux présents à visiter le pays et voir sur place ce qui s'y passe.

Botschafter Probst

fühlt sich näher beim BAWI als sein Kollege, Botschafter Roch, war er doch während mehrerer Jahre vom EDA an das Bundesamt für Aussenwirtschaft "ausgeliehen" worden, um als Delegierter für Handelsverträge zu wirken. Er möchte sich zum Thema der Entwicklungsbanken äussern, weil diese ins Schussfeld der Kritik geraten seien. Seine besonderen Erfahrungen beziehen sich auf die Interamerikanische Entwicklungsbank in Washington.

Die Basis der schweizerischen Politik in diesen Fragen ist das Entwicklungshilfegesetz von 1976. Dieses Gesetz sieht nicht nur die bilaterale Entwicklungshilfe vor, deren hoher Wert unbestritten ist, sondern auch die Teilnahme an der multilateralen Entwicklungshilfe. Die schweizerische Beteiligung an den erwähnten Banken ist also gesetzlich verankert.

Gewisse Projekte, z.B. auf dem Gebiete der Infrastruktur, weisen Dimensionen auf, die von einem einzelnen Geberstaat wie der Schweiz allein bilateral nicht gelöst werden können und deshalb multilateral angepackt werden müssen.

Die Interamerikanische Entwicklungsbank mit Sitz in Washington ist vor allem im Zusammenhang mit der Menschenrechtsproblematik unter Beschuss geraten. Ganz allgemein besteht der Vorbehalt gegenüber den Entwicklungsbanken darin, dass der Geberstaat nicht mehr in der Lage sei, eine effiziente Kontrolle über die Verwendung der Gelder und ihren Nutzeffekt auszuüben. Seit ein paar wenigen Jahren sind nun auch nichtregionale Länder als Mitglieder der IDB zugelassen und nehmen, in zwei Gruppen, an der Direktion teil. Im Einvernehmen mit der Handelsabteilung hat sich die Schweiz. Botschaft als Wortführerin der kleineren nichtregionalen Geberländer hierbei intensiv dafür eingesetzt, dass auch diese, nicht nur die Grossen, durch einen stellvertretenden Direktor in der obersten Leitung der IDB vertreten sind. Die Schweiz hat als erste diesen Sitz eingenommen. Damit ist eine gute Kontrolle und die Mitsprache gesichert, und es ist möglich, sich dafür zu verwenden, dass die Hilfe jene erreicht, die diese Hilfe brauchen. Es ist aber schwierig, den Stand der Menschenrechte

direkt mit unserem Niveau zu vergleichen und bei der Kreditverteilung zu berücksichtigen. Allgemein muss jedoch festgehalten werden, dass ein guter Stand der Kontrolle und Mitsprache erreicht worden ist (deren Mangel war ja der Hauptvorwurf an die IDA), und dass die Teilnahme an solchen multilateralen Systemen sinnvoll ist.

Botschafter Probst erinnert daran, dass er auch aufgrund seiner Erfahrungen, die er als Präsident der UNIDO machen konnte, die multilaterale Hilfe als sinnvolle und unerlässliche Ergänzung betrachtet. Er würde es darum begrüßen, von den Kollegen aus Lateinamerika, d.h. also von der "anderen Seite", über deren Erfahrungen in dieser Frage zu hören.

M. l'Ambassadeur Masnata

pense que les pouvoirs du peuple suisse en matière de politique étrangère peuvent être considérées à l'étranger comme une circonstance aggravante plutôt qu'atténuante. Les pays en voie de développement peuvent estimer que la faiblesse de l'aide suisse au tiers-monde correspond à un sentiment profond, ancré dans le peuple suisse et non pas à une erreur temporaire du gouvernement. L'égoïsme a été mentionné aussi, si le peuple suisse l'était vraiment, il serait plus clairvoyant et accepterait de combler le fossé entre pays riches et pays pauvres.

En ce qui concerne les droits de l'homme, il faudrait s'entendre sur le sens que l'on veut donner à ce concept. Les derniers événements qui se sont produits à Mexico ont fait penser à l'opinion publique suisse qu'au Mexique les droits de l'homme ne sont pas respectés. Mais il faut dire que les personnes qui ont été mises en prison dans ce pays ont accompli des actes de terrorisme et de violence et que si ceci s'était produit en Suisse, elles auraient également été poursuivies et emprisonnées.

M. l'Ambassadeur Masnata attire d'autre part l'attention des participants sur l'intérêt que représentent les contacts, au sein de la Banque interaméricaine de développement, avec les secteurs publics et privés au Mexique. On est reconnaissant à la Suisse de participer à

un tel organisme. On nous reproche par contre de ne pas adhérer à l'ONU.

M. l'Ambassadeur Portier

affirme que l'image de la Suisse y est excellente. L'aide aux régions et aux populations pauvres est très appréciée. Le Ministre des affaires étrangères de l'Equateur a eu des bons mots pour la Suisse. Personne n'a demandé pourquoi elle donne si peu, mais des questions pourraient surgir si l'aide devait diminuer.

En Equateur, l'aide suisse touche des paysans isolés dans des régions pauvres, si nous ne l'avions pas fait on aurait porté un tort à ces populations.

M. l'Ambassadeur Bauermeister

s'exprime aussi sur l'image de la Suisse. Il est frappé de constater que les qualificatifs concernant la Suisse ont évolué après la deuxième Guerre mondiale. Si avant la Suisse rappelait la Croix Rouge et la neutralité, maintenant ce nom rappelle plutôt le franc suisse et les banques. On peut se demander si la Suisse aurait encore la force de lancer une entreprise comparable à la Croix Rouge.

Les droits de l'homme sont une grande conquête. Actuellement toutefois cette notion fait trop partie de la stratégie politique des Etats-Unis à l'égard des pays de l'Europe de l'Est. On en parle beaucoup moins pour la Chine. Les pays occidentaux introduisent, à ce sujet, dans le tiers-monde une nouvelle forme de culture. Dans des pays qui, pour partie sortent du Moyen Age et qui pour d'autre ont été témoins de violations des droits fondamentaux par les puissances coloniales.

Botschafter Wacker

unterstreicht, dass die Parlamentarier in der Schweiz tatsächlich nur zu einem kleinen Prozentsatz an aussenpolitischen Fragen interessiert und entsprechend wenig geschult seien. Mit dieser Tatsache

müsse man leben. Wie Nationalrat Augsburger im Zusammenhang mit seiner Afrikareise selber gesagt habe, könne man auf solchen Reisen sehr viel lernen. Botschafter Wacker erinnert daran, dass die Bundesratsparteien und der Landesring immer sehr gute Parlamentarier nach Strassburg geschickt hätten. Er möchte nun auch alle anderen Parlamentarier, die nicht Mitglieder der parlamentarischen Versammlung in Strassburg sind, zu gelegentlichen Besuchen in Strassburg auffordern. Strassburg eigne sich auch vorzüglich für Fraktionsausflüge.

M. l'Ambassadeur Gagnebin

intervient au sujet de la coopération financière bilatérale abordé précédemment. Il se trouve en effet dans un pays, l'Egypte, où le prix de l'argent est très élevé. Lors de la signature du crédit mixte concédé par la Suisse, il y a eu de la part de l'Egypte une grande satisfaction car les conditions étaient remarquablement favorables (15 ans de durée, taux de 3%). Les procédures de ce crédit ne sont pas entâchées de soucis capitalistes. L'Egypte a répondu en quelques jours à la proposition de crédit et elle s'en sert pour financer son infrastructure. C'est l'Egypte qui désigne les projets et non pas la Division du commerce.

L'aide privée suisse est, par ailleurs, très estimée. Mme Sadate assiste à toutes les manifestations organisés par Caritas. La Suisse est tout aussi active dans le domaine humanitaire. Notre image de marque est donc de haute qualité.

Botschafter Jacobi

erinnert daran, dass bei der Behandlung des 200-Millionen-Kredits für wirtschafts- und handelspolitische Massnahmen die Fraktion Muret Nichteintreten beantragt habe. Er unterstützt die Meinung von Botschafter Gagnebin, dass die Schweizer Hilfe meist sehr willkommen sei. Es sei eine schizophrene Haltung, wenn man sage, dass die Politik, die im Interesse unserer Wirtschaft stehe, gegen die Entwicklungsinteressen verstosse. Beides könne parallel laufen. Das sei der Sinn der

200 Mio., die ausgegeben werden sollen. Wenn die Schweiz diese Kredite nicht anbiete, würden es die anderen tun. Häufig gehen Aufträge an die Wirtschaft anderer Staaten, weil die anderen Staaten grosszügiger seien. Im übrigen seien in den beantragten 200 Mio. nicht nur Mischkredite, sondern auch Beiträge an Rohstoff-Fonds mitenthalten. Zur Unterstützung von Nationalrat Butty unterstreicht Botschafter Jacobi, dass die beschäftigungspolitischen Motive der Hilfe Verständnis geschaffen hätten für solche Vorlagen. An die Adresse von Nationalrat Muret meint er, dass die Gewinne, die in der Dritten Welt gemacht würden, direkt in Form von Löhnen und Arbeitsplatzhaltung den schweizerischen Arbeitnehmern zugute kämen. ("Si on ramasse des sous à l'étranger, c'est pour payer les salaires des ouvriers et des employés!")

M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie les participants au débat et passe la parole aux parlementaires.

M. le Conseiller national Butty

se déclare très intéressé par les avis entendus. Les parlementaires suisses sont parmi les rares parlementaires non professionnels, d'où un certain manque d'information. De telles rencontres sont donc utiles. M. le Conseiller national Butty a été frappé par l'affirmation selon laquelle les droits dont dispose le peuple suisse seraient plutôt une circonstance aggravante vis-à-vis de l'étranger. Convaincre le peuple suisse n'est pas facile. Dans un pays où la presse est libre, le problème des droits de l'homme fait immédiatement réagir l'opinion publique. Dans ce domaine, il faut en fait nuancer et éviter d'imposer au monde notre système, qui n'est pas exempt de défauts.

Les droits de l'homme font partie de la stratégie fondamentale du parti démocrate-chrétien et cela n'a rien à voir avec la stratégie des Etats-Unis. On est conscient aussi que l'image de la Suisse répandue à l'étranger par des Suisses pas toujours représentatifs, mérite d'être plus nuancée.

Nationalrat Eng

dankt für die inzwischen beantworteten Fragen zur Entwicklungspolitik und Aussenwirtschaftspolitik. Er findet es richtig, wenn weiterhin die ärmsten Länder unterstützt werden. Er erinnert daran, dass das Bundesgesetz über Entwicklungshilfe, das jetzt von Nationalrat Muret verteidigt werde, bei der Abstimmung von der gleichen Fraktion heftig kritisiert worden sei.

Nationalrat Muheim

bekräftigt, dass das Misstrauen gegen die indirekte Hilfe weitverbreitet sei und dass die kritische Haltung weiterhin empfohlen sei. Es sei kein Geheimnis, dass nach wie vor nicht alle Mittel ihr Ziel erreichten. Es gelte, weiter wachsam zu sein. Als Antwort an Botschafter Jacobi sagte er, dass Entwicklungspolitik und Aussenwirtschaftspolitik auch im Sinne des Entwicklungshilfegesetzes nicht dasselbe seien. Das Schwergewicht müsse nach wie vor die Hilfe zur Entwicklung sein und nicht Aussenwirtschaftspolitik.

Nationalrat Augsburg

bedankt sich, wie seine Vorredner, für die Aussprache. Er möchte zum Schluss noch anregen, dass die Verwaltung auf Anregungen auch reagieren möge. Er habe zu seinem seinerzeitigen Zaïre-Bericht nie eine Antwort erhalten. Er sei immer noch an einer Diskussion interessiert.

M. le Conseiller national Aubert

n'a rien à ajouter.

M. le Conseiller national Muret

souligne la contradiction inhérente aux crédits mixtes. La Confédération accorde des crédits à des conditions de faveur, alors que les banques prêtent aux conditions du marché. Ces crédits s'adres-

sent aux pays les moins pauvres du tiers-monde et qui doivent en plus donner de nombreuses garanties. M. le Conseiller national Muret ajoute qu'il a trouvé le dialogue très intéressant et qu'il y a appris beaucoup de choses.

M. le Ministre Zwahlen

précise que le problème de l'image de la Suisse se pose moins sur le plan bilatéral que sur le plan multilatéral. C'est dans ce cadre que la Suisse est très exposée aux critiques. Vis-à-vis de la BIRD, de l'IDA et du FMI, la Suisse est isolée et prend du retard. Dans les instances internationales les critiques s'accroissent de jour en jour et la position de la Suisse se dégrade.

M. le Conseiller fédéral Aubert

Tout d'abord, je voudrais, avant de clore ce débat et par la même occasion la conférence des ambassadeurs, remercier les participants de nous avoir fait part de leurs vues avec tant de compétence. Ce premier échange que nous tentions me paraît pleinement réussi et il nous encourage à persévérer dans cette voie.

Je ne saurais prétendre tirer des conclusions générales de ce dialogue. Je me bornerai à quelques remarques finales.

Tout d'abord, je crois que nous sommes conscients les uns et les autres de la part croissante que le tiers-monde occupe dans nos réflexions et dans notre action diplomatique. C'est une réalité à laquelle notre opinion publique doit se faire et l'administration, de son côté, doit contribuer à cette formation.

En second lieu, il faut souligner le caractère très délicat et très complexe de nos relations avec les pays du tiers-monde qui ne forment une unité souvent que nominale. La nécessité de diversifier notre approche nous oblige à un effort de compréhension et d'ouverture accru. Mais c'est à ce prix que nous parviendrons à faire valoir les principes de base de notre politique étrangère et, notamment, notre neutralité, notre disponibilité et notre solidarité. C'est à ce prix

également que nous parviendrons à donner une image exacte des courants qui travaillent les continents africain, asiatique et sud-américain et que nous réussirons à éveiller un plus grand soutien aux besoins de la coopération internationale dans notre population encore fort sceptique pour une bonne part.

La tâche me paraît singulièrement urgente en raison du poids politique toujours plus considérable que les Etats du tiers-monde représentent dans la plupart des instances internationales et en raison, également, des moyens de pression dont ils disposent à notre égard. J'appuie dans ce domaine les craintes formulées par M. le Ministre Zwahlen et je suis d'accord avec lui sur la dégradation de notre image. Comme nous n'en sommes pas dépourvus tout à fait non plus, le dialogue peut se nouer et il doit être maintenu. Vous savez que nous suivons attentivement les travaux du Comité plénier qui se réunira prochainement à nouveau à New York et qui offre la chance de concrétiser certaines aspirations du Nord et du Sud.

Nos chefs de mission ont certainement été intéressés par les vues des représentants de l'Assemblée fédérale et je souhaite que ceux-ci, à leur tour, puissent se référer, dans leurs interventions et dans leur approche générale du problème, de la réalité internationale que nous rencontrons et qui s'impose à nous avec une vigueur dont j'espère qu'ils se rendront encore mieux compte.

Sur ces considérations, je réitère mes remerciements aux participants à ce débat, et à vous tous je souhaite un bon retour chez vous, où que ce soit dans le vaste monde.

La conférence des ambassadeurs 1979 est terminée.

SEMINAIRE au Centre du textile et de la mode, Zurich
mardi, 28 août 1979, à partir de 14h30.

M. l'Ambassadeur Martin:

Tant que des difficultés et l'inquiétude assaillent notre économie d'exportation, il est bon que la Conférence des ambassadeurs se penche régulièrement sur le problème de la promotion de nos exportations. En effet, de nombreuses mesures ont été prises sur le plan fédéral. L'Office suisse d'expansion commerciale a été restructuré et doté de moyens supplémentaires. Nous-même avons entrepris un gros effort de formation, d'attribution et de motivation de nos collaborateurs. Je crois que nous avons réussi à mettre sur pied un instrument satisfaisant. Nous sommes certainement toujours prêts et relativement bien outillés pour rendre service. Mais il appartient évidemment à l'économie de faire usage de cet appareil et de notre disponibilité. Certes, cet instrument que nous mettons au service de l'économie d'exportation, reste perfectible et doit être sans cesse adapté aux circonstances et difficultés changeantes. A cette fin, ces réunions périodiques ont toute leur importance.

Parmi les branches il en est une qui est très affectée dans la période actuelle. C'est celle des textiles. Il est dès lors judicieux de lui consacrer cette année notre attention particulière. De pouvoir tenir ici ces assises, nous fournit le plaisir de visiter le Centre du textile et de la mode qui est une réussite unique dans son genre. La générosité de sa conception, l'allure générale du bâtiment, son aménagement harmonieux, l'élégance de son agencement, la qualité des produits exposés et des services rendus, méritent tous nos éloges et notre profonde admiration. Aussi voudrais-je remercier très chaleureusement M. Nef, Directeur de l'Association des industriels

suisse du textile, qui a pris l'heureuse et généreuse initiative de nous inviter à tenir notre réunion dans ce nouveau bâtiment. Nous lui devons aussi l'organisation de cette agréable manifestation et je sais avec quel soin et dévouement il a préparé cette visite. Avec tout autant d'enthousiasme et d'ardeur il a organisé la prochaine excursion à ce Centre des épouses de nos chefs de mission et en leur nom je voudrais d'ores et déjà dire toute notre appréciation à M. Nef.

Mes très sincères remerciements vont également à M. Gugelmann, président d'honneur de la Chambre suisse des textiles, et à M. Weisbrod, président de la Chambre suisse des textiles, pour leur généreuse hospitalité que nous venons d'apprécier et qui se poursuivra tout à l'heure par un apéritif agrémenté d'une revue de mode, et par un dîner. Le tout, je le sais, va nous ravir.

Enfin, je tiens à remercier M. Schwald, président du Centre du textile et de la mode, qui nous reçoit dans son bâtiment. Mon admiration vous est connue. Je saisis avec plaisir l'occasion qui m'est offerte maintenant de féliciter très vivement M. Schwald pour cette réalisation.

Avant de passer au travail du séminaire je voudrais donner la parole à M. Gugelmann.

Präsident Gugelmann

begrüssst die Herren Botschafter als Gäste im Textil und Mode Center. Seit er im September 1975 die Botschafterkonferenz zum letzten Mal in Langenthal und Zofingen begrüßen durfte, hat die schweizerische Textilindustrie eine schwierige Zeit durchzustehen gehabt. Die Entwicklung des Dollarkurses schuf

für die Branche eine äusserst kritische Situation, die erst im vergangenen Herbst durch die von der amerikanischen Administration eingeleiteten Massnahmen, die das weitere Abgleiten des Kurses stoppten, aufgefangen werden konnte.

Wenn auch die Initiativen für die Marktbearbeitung von den einzelnen Firmen auszugehen haben, weist der Referent doch darauf hin, wie willkommen staatliche Exportförderungsmassnahmen für die Textilindustrie sind. Die Basis aller Geschäfte stellt der freie Handel dar, und der Referent weist in diesem Zusammenhang auf das Vierpunkte-Programm der Schweizerischen Textilkammer betreffend Rahmenbedingungen im Aussenhandel hin, das folgenden Wortlaut hat:

1. Wer die Schweiz frei mit Textilien beliefern will, darf den eigenen Markt den Schweizer Konkurrenzprodukten nicht völlig verschliessen, sondern es sind für die für Schweizer Spezialitäten bestehende Nachfrage die entsprechenden Importmöglichkeiten zu normalen Zoll- und andern Bedingungen zu schaffen.
2. Schweizerische Zollpräferenzen für die Textileinfuhr werden für jene Entwicklungsländer aufgehoben, welche die unter Punkt 1 hiervor erwähnte Voraussetzung nicht erfüllen, und für Staatshandelsländer werden auch in Zukunft keine solchen eingeräumt.
3. Die bevorzugte Behandlung bei der Textileinfuhr in die Schweiz wird bei den einzelnen Staaten in dem Masse abgebaut, als sich ihre Textilindustrie in bezug auf Leistungsfähigkeit mit jener der traditionellen Industrieländer vergleichen lässt.
4. Bei plötzlich verfügten zusätzlichen Importbehinderungen einzelner Länder ist die Schweiz auszuklammern. Wenn dies nicht unverzüglich erreicht wird, ist mit Retorsionsmassnahmen nachzuhelfen.

Die Hilfe, welche der schweizerischen Textilindustrie in Bern und auf den Aussenposten gewährt wird, weiss diese sehr zu schätzen. Er spricht den Anwesenden seinen verbindlichen Dank aus und gibt der Hoffnung auf eine weiterhin erspriessliche Zusammenarbeit zwischen staatlichen Stellen und der Privatindustrie Ausdruck.

M. l'Ambassadeur Martin:

Je remercie M. Gugelmann de ses très aimables propos et donne la parole à M. Schwald.

Herr Schwald:

Es freut mich ausserordentlich, Sie im Namen des Textil & Mode Centers Zürich in unserem Hause recht herzlich willkommen heissen zu dürfen - Ihr Besuch ehrt uns.

Bevor wir gemeinsam einen Rundgang durch unser Center machen, möchte ich Sie über die Entstehung, die Realisierung sowie über Sinn und Zweck des TMC kurz informieren.

Vor rund 13 Jahren habe ich damit begonnen, die Idee eines Grosshandelszentrums der Textil- & Bekleidungsbranche in Zürich in die Tat umzusetzen. Da es sich bei unserer Branche um einen Zweig des menschlichen Grundbedarfes handelt, war vom Start weg klar, dass unser Unternehmen keine Eintagsfliege, sondern vielmehr ein Unternehmen von Dauer sein werde.

Die wohl alles entscheidende Frage, die sich uns damals stellte, war: "Warum und für wessen Vorteil soll das TMC Zürich gebaut werden?"

Die Antwort ist heute noch genau die gleiche wie vor 13 Jahren: Zu unserem eigenen, aber auch zum Vorteil unserer Kunden. Die Entwicklung der letzten 30 Jahre, die in gar vielen Bereichen der Technik und der Wissenschaft den Rahmen einer wahren Revolution angenommen hat, ist auch an der Problematik der Tätigkeit des Verkaufens nicht spurlos vorbeigegangen. Die entscheidende, uns gestellte Frage war: Lassen wir uns von einer unaufhaltsamen Entwicklung vor sich hertreiben, oder aber versuchen wir, diese Entwicklung rechtzeitig in den Griff zu bekommen. Wir haben es gewagt, nicht in der Defensive zu verharren, sondern den mutigen Schritt nach vorne zu tun.

Nun aber zur konkreten Antwort - welches sind nun diese Vorteile:

a) Für uns, für die Käufer und Mieter dieses Hauses:

Starke Reduzierung der Reisetätigkeit und vermehrte Abwicklung der Verkaufstätigkeit in unseren Showräumen. Dies hilft uns, die unmögliche Situation auf den Strassen und Parkplätzen weitgehend zu umgehen. Verkäufer sind sehr teure Leute, ihre Arbeitskraft kann wieder effizienter eingesetzt werden. Das Verkaufsgespräch kann wieder in einer ruhigen, angenehmen Atmosphäre abgewickelt werden. Die Kollektionen können dem Kunden in einwandfreiem und übersichtlichem Zustand präsentiert werden.

b) Für den Kunden:

Der Kunde kann sich über das momentane Angebot einen viel besseren Ueberblick verschaffen. Er kann in der gleichen Zeit viel mehr Kollektionen durchsehen, als dies früher der Fall war. Er sieht Kollektionen, die ihm früher nie vorgelegt wurden. Der Kunde kann nun die Tätigkeit des Einkaufs ruhig und ungestört ausüben - deshalb bessere Konzentration - bessere Arbeit. Die Transparenz des Angebotes. Die Kollektionen können während des ganzen Jahres durchgesehen werden - der Zeitdruck verschwindet. Bessere Gestaltung des eigenen Sortimentes. Benützung des Lagerverkaufs - Reassortierung bei guter Uebersicht. Durch rollenden Einkauf - grösserer Kapitalumschlag.

Ein weiterer, ausserordentlich wichtiger Grund, dieses Haus zu realisieren war aber bestimmt die Förderung des Exportes der schweizerischen Textil- und Bekleidungsindustrie. Wer weiss es wohl besser als Sie, wie heute Distanzen von Kontinent zu Kontinent in Stunden übersprungen werden. Einkäufer aus Südafrika, aus Japan, aus Amerika und woher sie auch immer kommen, haben heute keine Zeit mehr, einzelnen Firmen nachzufahren - was sie erwarten, ist das gesammelte Angebot eines ganzen Landes oder einer ganzen Region. Unser Haus ist dazu geschaffen, das gesamte Angebot an Textilien und Bekleidungsartikeln Grosseinkäufern aus der ganzen Welt zu zeigen und es ist keine Frage, dass dieses Schaufenster unserer Industrie seine Wirkung auf den ausländischen Grosseinkäufer sehr bald voll erfüllen wird. Dazu darf gesagt werden, dass die geographische Lage des TMC für die Kunden aus dem Ausland geradezu ideal ist.

Zum Abschluss meiner Ausführungen möchte ich Ihnen noch einige Zahlen unser Haus betreffend bekannt geben:

Gebäude-Inhalt	ca. 200.000 m ³
Fläche aller Geschosse	ca. 44.000 m ²
Netto-Verkaufsraumfläche	ca. 18.000 m ²
Kosten des Gebäudes	ca. 100 Mio Schweizer Franken
Käufer & Mieter	210 Firmen
Teilzeit-Mieter	400 Firmen
Parkplätze	650 PP
Ausbaupläne	Etappe II - Baubeginn 1980

Sollten Sie jetzt oder aber im Anschluss an den Rundgang weitere Fragen haben, so stehen wir Ihnen heute Abend gerne zur Verfügung.

Ich wünsche Ihnen einen angenehmen Abend und recht viel Vergnügen bei unserer Modeschau.

M. l'Ambassadeur Martin

remercie M. Schwald et remarque que nous avons été reçus dans une maison où le but est de réduire les voyages alors que nous appartenons à une maison où l'on parle beaucoup de voyages.

Il donne ensuite la parole à Monsieur Hutzli, Secrétaire du Vorort, qui se propose de présenter un aperçu de l'économie suisse vue sous l'angle des exportations.

Herr Hutzli:

Hätte man einem schweizerischen Industriellen anfangs Mai 1971 gesagt, der Schweizerfranken werde in den nächsten 8 Jahren gegenüber dem Dollar um 160% aufgewertet, gegenüber der Lira um 240% und dem Pfund um 180%, dann hätte dieser entweder mit-leidig gelächelt oder sein Geschäft liquidiert. Beides wäre falsch gewesen: das Lächeln, weil diese Aufwertung Tatsache geworden ist; die Liquidation, weil der Grossteil der schweizerischen Exportindustrie trotzdem überlebt hat. Wir haben aber nicht nur überlebt, sondern können mit eindrucklichen Fakten aufwarten: Wir verfügen praktisch über keine Arbeitslosigkeit, haben im letzten Jahr Kuwait vom ersten Platz des Prokopfeinkommens wieder verdrängt, die Zahlungsbilanz ist direkt beängstigend aktiv und unsere Teuerungsrate nach wie vor eine der niedrigsten.

Ich nehme an, dass Sie angesichts dieser erstaunlichen Entwicklung gelegentlich gefragt werden, wie denn dies überhaupt möglich sei; eine Frage, die man sich in der Schweiz auch oft stellt.

Aus der Tatsache, dass die Schweizer Industrie diesen Aufwertungsschub, gepaart mit der Rezession, soweit überstanden hat, wird gelegentlich der Schluss gezogen, die schweizerische Wirtschaft sei gegen jegliche Widerwärtigkeiten immun.

Dieser Schluss ist bestimmt verfehlt. Es darf nicht übersehen werden, dass die Schweiz zwischen 1973 und 1976 340'000 Arbeitsplätze eingebüsst hat. Auch wenn in der Zwischenzeit wieder einige dazugekommen sind, so haben doch zahlreiche Firmen oder sogar ganze Branchen eine Schrumpfung durchgemacht, ich denke z.B. an die Baubranche und die Uhrenindustrie. Und die meisten Firmen haben die Durststrecke nur bewältigt, weil sie auf ihre in der Hochkonjunktur angelegten Reserven zurückgegriffen haben.

Ziemlich genau vor einem Jahr, als sich der Dollar 1.45 näherte und die DM zeitweise auf 75 Rappen sank, war in weiten Kreisen der Exportindustrie deshalb doch so etwas wie eine Alarmstimmung zu verspüren, denn die Reservepolster sind mittlerweile dahingeschmolzen und ein weiteres Ansteigen des Frankens im letzten Herbst hätte zweifellos viele Firmen an den Rand des Ruins gebracht.

Diese Phase ist heute bereits Geschichte und die seit letzten Herbst mehr oder weniger stabilen Wechselkurse haben zu einer Beruhigung beigetragen. In verschiedenen Branchen gibt es deutliche Zeichen eines Aufschwunges, so speziell in der Textilindustrie, aber auch im Bauwesen, in der chemischen Industrie und in Teilen der Metallindustrie. Ein recht uneinheitliches Bild bietet die Maschinenindustrie, wo der Auftragsbestand in den einzelnen Unterbranchen stark variiert. Nach wie vor unbefriedigend wird von den meisten Branchen die Ertragslage bezeichnet; in der Uhrenindustrie und in der Hotellerie wirft sie grösste Probleme auf:

Ich möchte bei der Darlegung der heutigen Situation aber nicht weitergehen, denn erstens lesen Sie ja selbst die Neue Zürcher Zeitung und zweitens wird Herr Staatssekretär Jolles morgen noch auf die Wirtschaftslage eingehen.

Wie sieht nun aber die Zukunft aus?

Wenn man verfolgt, wie Länder der Dritten Welt inert weniger Jahren zu Industrienationen werden und in den bisherigen Industrienationen ganze Branchen in ihrer Existenz bedroht sind, ich denke z.B. an den Schiffsbau, muss man sich schon fragen, was die Schweiz in 10 Jahren noch exportieren kann. "Prophecy is a very dangerous thing: specially if it concerns the future." Diese englische Weisheit gilt ganz besonders für die wirtschaftliche Entwicklung. Ich möchte nur daran erinnern, dass zu Beginn der 60er-Jahre vorausgesagt wurde, dass es im Jahre 1970 in Europa nur noch 4 Autokonzerne geben werde. Wir haben 1979 und immer noch rollen Volvos, BMWs und andere kleinere Marken munter umher. Oder wer erinnert sich nicht Servant-Schreibers Prophezeiung, in Kürze werde die europäische Wirtschaft in amerikanischen Händen sein. Heute kaufen europäische Firmen die amerikanischen Niederlassungen in Europa zurück und installieren sich in immer stärkerer Masse in den USA selbst. Herr Botschafter Probst wird mich bitte korrigieren, falls ich da falsch orientiert bin.

Bei aller Unsicherheit in der Prognose steht aber sicher fest, dass der Kampf um die Märkte immer härter wird, weil zahlreiche neue Staaten in die Konkurrenz einsteigen und zwar auch in technisch anspruchsvollen Gebieten. Man hört deshalb immer wieder den Ratschlag, die schweizerische Industrie habe bloss dafür zu sorgen, dass sie technologisch an der Spitze stehe, dann sei auch ihre Existenz gesichert. Dieser Ratschlag hat ungefähr die Bedeutung, wie wenn Theres Nadig von Trainer Schlunegger aufgefordert wird, einfach schneller als die andern zu fahren, dann werde sie zweifellos gewinnen.

Im Grundsatz ist die These richtig, dass wir unsere Export-erfolge nur bewahren können, wenn wir weiterhin technisch an der Spitze mitmarschieren und punkto Technologie und Qualität

Spitzenerzeugnisse anzubieten vermögen. Andernfalls ist niemand mehr bereit, unsere teuren Produkte abzunehmen. Technologisch an der Spitze zu bleiben wird allerdings immer schwieriger und die Forschungsaufwendungen haben sich ausserordentlich erhöht.

Gemäss einer Abklärung des Vororts wandte 1975 die Industrie in der Schweiz 2,4 Mia. für die Forschung auf; heute dürfte es noch einiges mehr sein. Gut die Hälfte entfällt dabei auf die Chemie.

Ein weiteres wichtiges Element zur Erhaltung unserer Konkurrenzfähigkeit ist die Flexibilität. Flexibilität bedeutet einerseits die vielzitierte Marktlücke zu entdecken, andererseits aber auch die Fähigkeit, individuelle Lösungen anzubieten. Denn es wird immer wieder Situationen geben, wo eine Serienanfertigung nicht geeignet ist und wo ein Eintreten auf die speziellen Wünsche des Kunden nötig ist. Mit andern Worten müssen wir die Massschneider sein, während die ausländische Grosskonkurrenz Konfektionsware herstellt. Und da es zum Glück noch viele Leute mit zu langen Armen oder zu kurzen Beinen gibt - ich spreche aus Erfahrung -, wird auch der Massschneider seinen Platz behaupten können. Weiter will ich mich hier aber nicht auf das Textilgebiet hinauslassen; es gibt mir in diesem Hause zu viele Experten.

Schliesslich sei auch auf das Problem der Komponenten oder Zulieferungen hingewiesen. Die schweizerische Industrie ist sehr vielseitig; doch gibt es zahlreiche Bereiche, wo sie nicht mehr mit von der Partie ist. Ich erinnere z.B. an die Produktion von Personenwagen, von Verkehrsflugzeugen, der Computertechnik u.ä. Dies bedeutet aber nicht, dass wir auf diesen Gebieten völlig im Abseits stehen, denn wir können uns durch die Lieferung ausgesprochener Spezialitäten beteiligen. Die Schweiz ist z.B. ein recht bedeutender Zulieferer der deutschen Automobilindustrie und wahrscheinlich haben Sie noch nicht realisiert, dass Sie in einem Jumbo-Jet buchstäblich auf Ciba-Geigy-Boden sitzen, stammt doch das Material für die Böden

der Boeing-Maschinen von Giba-Geigy.

Aehnliches gilt für die Herstellung von Grossanlagen. Heute wird oft die Erstellung schlüsselfertiger Industriekomplexe oder ganzer Kernkraftwerke verlangt. Dies übersteigt in der Regel die Möglichkeiten der Schweiz. Wir liefern aber immer wieder hochspezialisierte Teile für alle möglichen Anlagen. Dies gilt speziell auch für Kernkraftwerke. Dies war denn auch der Grund, weshalb sich die Industrie und das Departement für auswärtige Angelegenheiten im Zusammenhang mit dem Atomsperrvertrag beinahe in die Haare geraten wären. Doch dies ist vergeben und vergessen.

Es gibt aber auch zahlreiche weitere Faktoren, welche für den Erhalt der Konkurrenzfähigkeit eine grosse Rolle spielen.

Dazu gehört namentlich auch das Gebiet der Exportfinanzierung und der Exportrisikogarantie, aber auch die Unterstützung unserer Exportfirmen durch die Botschaften. Wenn ich nicht näher darauf eintrete, so ist das keine Geringschätzung dieser Aufgabe, sondern beruht allein darauf, dass dies das Gebiet von Herrn Botschafter Bettschart sein wird.

Ein ganz wesentlicher Punkt, auf den der Vorort immer grosses Gewicht legt, ist die Schaffung günstiger Rahmenbedingungen für die Unternehmungen. Denn mit günstigen Rahmenbedingungen können sich die Firmen selbst helfen. Dazu gehören z.B. ein gutes Klima unter den Sozialpartnern, ein genügendes Angebot an gutgeschulten Fachleuten, ein vernünftiges Steuerklima, Rechtssicherheit, vor allem aber auch eine möglichst grosse Geldwertstabilität. Deshalb ist in unseren Augen das Vermeiden einer neuen Inflationsrunde eines der vordringlichsten Probleme.

Zusammenfassend muss man sicher feststellen, dass die schweizerische Wirtschaft keinen leichten Zeiten entgegengieht. Ein Grund zur Resignation besteht aber nicht, denn wir haben nach wie vor verschiedene Trümpfe in der Hand; wir müssen sie nur zur rechten Zeit ausspielen.

Zum Schluss möchte ich Ihnen, sehr geehrte Herren Botschafter, nicht nur für das geduldige Zuhören danken, sondern Ihnen im Namen des Vororts den Dank aussprechen für all Ihre Bemühungen im Dienste der schweizerischen Wirtschaft, die Sie unter oft schwierigen Verhältnissen erbringen. Wir wissen, welche Anstrengungen die schweizerischen Botschaften für unsere Exportindustrie unternehmen und können Ihnen versichern, dass Ihre Tätigkeit auch von den Firmen sehr geschätzt und anerkannt wird. Einer alten Tradition entsprechend wird diese Anerkennung allerdings meistens nicht ausgesprochen, damit allfällige Kritik umso besser zur Geltung kommt. Ich möchte nur hoffen, dass Sie sich dadurch nicht beirren lassen. Ich danke Ihnen.

M. l'Ambassadeur Martin

remercie Monsieur Hutzli de son exposé et de ses conclusions et donne la parole à Monsieur Nef, Directeur de l'Association suisse des textiles, qui va aborder des questions touchant particulièrement le secteur textile.

Direktor Nef:

Vorerst herzlichen Dank, dass Sie hierher gekommen sind. Es ist schön, sich wieder einmal persönlich zu sehen. Das letzte Mal war dies im gleichen Rahmen anfangs September 1975 in Zofingen der Fall.

In den vergangenen vier Jahren ist auch in unserer Branche viel passiert, nicht nur Negatives. Als positiv ist sicher zu werten, dass das Textil & Mode Center Zürich (TMC) fertiger-

stellt wurde und im Sommer 1978 in Betrieb gesetzt werden konnte. Der Werdegang des TMC ist in einem Buch der Firma Spaltenstein festgehalten. Sie finden es in Ihrer Dokumentationsmappe, welche unter anderem auch ein Exposé von Dr. Rudin über die Textilindustrie enthält, so dass ich mich auf einige wenige wichtige Punkte beschränken kann.

Dass die Währungsverhältnisse unsere Industrie in eine besorgniserregende Lage versetzt haben, darf ich als bekannt voraussetzen. Ein weiterer Schock à la Sommer 1978 würde zweifellos vielen Textilbetrieben das Lebenslicht ausblasen. Es freut mich natürlich sehr, dass die Stabilisierung der Wechselkurse nun doch wieder zu einer anziehenden Konjunktur und einem wesentlich besseren Auftragsbestand geführt hat. Auf der Ertragsseite lässt die Erholung hingegen noch einiges zu wünschen übrig.

Es ist eine Binsenwahrheit, dass alle Länder mit ihrer Industrialisierung im Textilsektor beginnen. Dies war seinerzeit auch in der Schweiz so. Der Schritt zur Industrialisierung führt beim heutigen Stand der Technik jedoch viel rascher zu einer grossen Textilproduktion als dies noch vor wenigen Jahrzehnten der Fall war. Es gibt indessen kein Land der Welt mit ausschliesslich modernen Textilbetrieben, und überall werden Textilien auch weiterhin im Hausfleiss sowie in mehr gewerblich orientierten Kleinbetrieben produziert. Entsprechend unterschiedlich sind die Gestehungskosten und Verkaufspreise, die einen eigentlichen Wirrwarr im internationalen Textilhandel bewirken, der auch mit dem Welttextilabkommen des GATT nicht zu beheben ist.

Besorgniserregend ist die Entwicklung des schweizerischen Importüberschusses, der sich bei Textilien und Bekleidung seit 1970 insgesamt vervierfachte; er ist von 204 Mio Franken auf 888 Mio angestiegen. Die grossen Einfuhrüberschüsse der Be-

kleidungsbranche - 1978 waren es 1,3 Milliarden Franken - können durch die Ausfuhrüberschüsse der Textilindustrie je länger je weniger kompensiert werden. Die der Bekleidungsbranche vorgelagerten Spinnereien und Webereien sind deshalb zu noch intensiveren Exportanstrengungen gezwungen.

Sowenig gegen die Modernisierung schon bestehender Textilunternehmen in Industrieländern etwas einzuwenden ist, so sinnlos wäre es, den Aufbau moderner Textilbetriebe in Entwicklungsländern verurteilen oder gar bekämpfen zu wollen. Der Kampf der Schweizer Textilindustrie ist auf dem handelspolitischen Gebiet auszutragen. Mit ihrem Vierpunkte-Programm für die Rahmenbedingungen im Aussenhandel, das wir pro memoria der Dokumentationsmappe beigegeben haben, ruft sie nicht nach Reziprozität im Protektionismus, sondern es soll über die schweizerische Handelspolitik der freie Warenaustausch mit möglichst vielen Ländern auch im Textilbereich angestrebt werden. Gegen eine solche Haltung dürfte niemand etwas einzuwenden haben.

Die Schweiz verfügt über eine überaus leistungsfähige Textilmaschinenindustrie. Aber auch ihre Unternehmen sind 1978 teilweise in die roten Zahlen geraten. Ein wesentlicher Unterschied im Exportgeschäft liegt zwischen der schweizerischen Textil- und der Textilmaschinenindustrie darin, dass Textilien bei der Einfuhr von fast allen Ländern der Welt als "non essentials" behandelt werden, während Textilmaschinen wichtige Investitionsgüter sind, deren Produktion überdies in viel weniger Staaten als bei Textilien erfolgt.

Macht der Export nach aussereuropäischen Ländern bei Textilmaschinen knapp 50% aus, beträgt er bei Textilien und Bekleidung nur 18 Prozent. Unsere Ausfuhren nach Ländern anderer Kontinente, selbst nach Entwicklungsländern, müssen schrittweise erhöht werden. Schätzungsweise 60 bis 65% der in den Industrieländern konsumierten Textilien entfallen auf minderwertige Artikel, etwa 30 bis 33% auf eher überdurchschnittliche Ware und nur etwa

3 bis 5% auf Textilien, die in jeder Hinsicht höchsten Anforderungen genügen. Die Bandbreite, welche der Schweizer Textilindustrie mit ihren Produkten in den wohlhabenden Ländern Handlungsraum gewährt, ist also sehr schmal; in den übrigen Regionen der Welt ist sie nochmals viel geringer. Es gibt jedoch überall Importeure, welche gerne Schweizer Textilien einführen würden, wenn es die Importbestimmungen erlaubten. Bei der Schaffung besserer Rahmenbedingungen sind wir auf Sie und Bern angewiesen. Die heutige direkte Kontaktnahme zwischen Ihnen und vielen unserer Unternehmer wird auch in dieser Frage zu einem besseren gegenseitigen Verständnis beitragen.

Das marktgerechte Angebot ist Sache unserer Unternehmen, die gesamthaft wohl nur noch in qualitativer Hinsicht ein Wachstum vor sich haben. Quantitativ ist unsere Textilindustrie, weltweit betrachtet, von geringer Bedeutung, ist sie doch am Spinnstoffverbrauch mit weniger als einem halben Prozent beteiligt. Im internationalen Wettbewerb sind Kreativität, Qualität und Service aber glücklicherweise oft selbst dann ausschlaggebend, wenn der Preis relativ hoch ist. Mit unserer Kollektivmarke Swiss Fabric - das neue Directory gehört zu Ihrer Dokumentation und wurde den Schweizer Botschaften vor einigen Tagen bereits per Post zugestellt - möchten wir immer mehr unter einer gemeinsamen Flagge auftreten. In unseren Bestrebungen zur Exportförderung spielt auch das TMC Zürich eine wichtige Rolle. Es ist unser Ziel, möglichst viele ausländische Importeure ins TMC zu bringen, um ihnen hier ein umfassendes Angebot unterbreiten zu können.

Wenn alle - Unternehmer, Verbände und staatliche und halbstaatliche Stellen - an ihrem Platze das Nötige tun und ihre Bemühungen partnerschaftlich soweit als möglich aufeinander abstimmen, werden auch die leistungsfähigen Schweizer Textilindustriellen die gewiss nicht leichte Zukunft mit Erfolg hinter sich zu bringen vermögen. Für diese überaus wertvolle Zusammenarbeit möchte ich Ihnen auch an dieser Stelle herzlich danken.

M. l'Ambassadeur Martin

remercie M. Nef avant d'annoncer que Monsieur l'Ambassadeur Bettschart se propose de faire le point de la situation vue de Berne et ensuite d'introduire la discussion.

Herr Botschafter Bettschart

stellt einleitend fest, dass sich die Notwendigkeit der bundeseigenen Exportförderung nach den Bedürfnissen der Wirtschaft richte, respektive nach dem Grad der Schwierigkeiten, mit denen die Exporteure im Alleingang nicht fertig werden und dass die staatliche Exportförderung nur als flankierende Massnahme zu den privaten Exportmarketing-Aktivitäten zu verstehen seien. Die volle Verantwortung liege nach wie vor auf der Seite der Unternehmer.

Es stellt sich nun die Frage, wo wir betreffend staatlicher Exportförderung heute stehen, und wie es weitergehen soll.

1. Standortbestimmung:

Die 1975/76 festgelegten Zielsetzungen sind weitgehend erreicht worden:

- Die Handelsdienste wurden in den - zum Teil neu gegründeten - Botschaften, Generalkonsulaten und Konsulaten ausgebaut.
- Das erforderliche Personal wurde trotz des Personalstopps durch Umdispositionen bereitgestellt.

Ein Rahmenpflichtenheft für die Aufgaben der Handelsdienste wurde erstellt, welches von den einzelnen Posten den Bedürfnissen angepasst werden sollte. Ein Schulungsprogramm wurde aufgebaut mit Exportseminaren in Spiez und Bern. Besondere Erwähnung verdient in diesem Zusammenhang die gut eingespielte Zusammenarbeit zwischen dem BAWI und dem Generalsekretariat des EDA.

- Der Einsatz von Handelsdelegierten in 5 Ländern bzw. Regionen muss als Starthilfe verstanden werden. Drei Verträge laufen Ende Jahr aus, und als Ersatz sind diplomatische und konsularische Mitarbeiter vorgesehen, von denen sich einige als ausgezeichnete Exportförderer profilierten. Massstab für diese Beurteilung und den Erfolg aller unserer Massnahmen ist das Echo aus der Wirtschaft. Dieses ist generell positiv, und die Exportunternehmungen zeigen sich allgemein über den Einsatz der Handelsdienste an den Botschaften befriedigt.

- Lokale Kräfte (trade officers, assistants commerciaux), wie sie viele Missionen seit Jahren schon kennen, kommen, vor allem in der Dritten und Vierten Welt, vermehrt zum Einsatz. Die Kenntnis der lokalen Verhältnisse und Sprachen sowie eine gewisse Kontinuität ihrer Mitarbeit stehen im Vordergrund. Diese Mitarbeiter werden in Kursen in der Schweiz mit den Problemen unserer Wirtschaft vertraut gemacht und für ihre Arbeit motiviert.

Die Exportberatung der Handelsdienste muss den unterschiedlichen Strukturen der einzelnen Länder Rechnung tragen:

- Die Industrieländer sind transparent. Geschäfte mit diesen Ländern beinhalten weniger Risiken und sollten deshalb weiter intensiviert werden. Der Aufruf, die traditionellen Märkte nicht zu vernachlässigen, wurde offenbar befolgt: 74% der Exporte gingen 1978 in die OECD-Staaten. Insbesondere gilt es, Marktlücken zu finden und auszufüllen.

- In den Staatswirtschaftsländern sind die Monopolgesellschaften bekannt, und sie werden entsprechend gepflegt.

- Von zunehmender Bedeutung für Exportberatung und Information sind wegen ihrer mangelnden Transparenz die Länder der Dritten und Vierten Welt. Unter ihnen sind die Zukunftsmärkte zu suchen, wobei vor allem die NIC (newly industrialized countries) zunehmende Beachtung verdienen.

- Ein wichtiges Mittel der staatlichen Exportförderung sind die Sprechtag in der Schweiz. Es handelt sich dabei um Gespräche zwischen dem Chef des entsprechenden Handelsdienstes und Unternehmensvertretern. Es ist geplant, diese Sprechtag weiter zu intensivieren, und die OSEC verfügt über ein Budget, um bei Bedarf Sonderreisen in die Schweiz zu ermöglichen.
- Die OSEC ihrerseits bietet eine ganze Palette von Dienstleistungen an. In eigener Regie führt sie u.a. Messen im Ausland durch, stellt Informationen über ausländische Märkte zur Verfügung und betreibt Werbung für die Schweiz im Ausland. In Zusammenarbeit mit den Botschaften führt sie die erwähnten Sprechtag in der Schweiz durch, organisiert Prospektionsreisen ins Ausland und betreibt Vertretervermittlung, die für die PME von wesentlicher Bedeutung sind. Bei letzteren Dienstleistungen ist zu bedenken, dass die OSEC nicht besser sein kann als die Handelsdienste der Aussenposten!
- Im weiteren wurden in den letzten Jahren verschiedene Goodwill-Missionen durchgeführt. Auch in Zukunft können solche Missionen nach Bedarf organisiert werden. Schlagen Sie sie aber nur dann vor, wenn sie wirklich notwendig sind, wenn z.B. das Bedürfnis besteht, die Wirtschaftsbeziehungen mit einem bestimmten Land zu intensivieren, und der Kontakt auf Regierungsebene bisher dürftig war.
- Eher zu warnen ist vor der Institutionalisierung von Gemischten Kommissionen als Exportförderungsmittel. Sie sollten nur mit Ländern gebildet werden, die solche ausdrücklich wünschen und als offizielles Forum schätzen. Nach gutem Beginn, bei dem auch für Vertreter der Privatwirtschaft der Zugang zu Regierungsstellen geschaffen werden kann, besteht die Gefahr des Leerlaufs.
- Die Länderdienste des BAWI werden weiterhin vermehrt in den Dienst der Exportförderung gestellt.
- Die neu gebildeten Erfahrungsaustauschgruppen nach Regionen, in der sich Vertreter des BAWI, des EDA, des Vororts, der OSEC und anderer Institutionen treffen, haben sich bewährt. Dort

werden Länderprioritäten für die Exportförderung sowie die Wahl geeigneter Mittel gemeinsam erarbeitet.

Alle diese Massnahmen dienen der seinerzeit festgelegten Zielsetzung, den exportwilligen Unternehmen mehr Information und Beratung bei der Erschliessung neuer Märkte zu geben. Daneben lag die Forderung nach Verbesserung der ERG-Leistungen sowie die Harmonisierung der Exportfinanzierung durch die Banken im Vordergrund. Diese Zielsetzungen wurden kurzfristig realisiert.

Zu erwähnen sind hier vermehrte Misch- und Rahmenkredite im Dienst der Exportförderung.

- Schliesslich bemüht sich der Exportförderungsdienst des BAWI um Koordination mit verschiedenen Exportförderungsinstitutionen, so z.B. den Schweizerischen Handelskammern im Ausland, von denen laufend neue gegründet werden und die, sofern sie über ein ständiges Sekretariat verfügen, den Handelsdiensten der Missionen die eigentliche Exportförderungsarbeit abnehmen.

- Ebenso erfolgt eine Abstimmung verschiedener Aktivitäten mit den Verbänden, wie z.B. die Verwendung des 6,7 Millionen-Kredits für kollektive Auslandwerbung in Bedrängnis geratener Branchen.

2. Wie soll es weitergehen?

Die Nachkriegszeit brachte dank dem stark unterbewerteten Schweizerfranken, der Ueberkonjunktur in den Abnehmerländern und dem Zuzug von Gastarbeitern selbst Branchen mit veralteter Technologie eine unverdiente Blüte. Die Bereinigung der damals entstandenen Fehlstrukturen ist noch nicht abgeschlossen. Dank dieser Konjunkturlage erweiterte die Schweiz den Anteil von Industrie und Gewerbe auf Kosten des Ausbaus des Dienstleistungssektors. Für beide Bereiche ergibt sich somit ein Nachholbedarf: Redimensionierung für den einen, Ausbau für den andern, wobei höhere Technologien gefragt sind, was erhöhte Forschung und Entwicklung zur Voraussetzung hat.

Die Verlagerung arbeitsintensiver Produktion von problemlosen Produkten in Tieflohnländer dürfte weitergehen, womit gewisse Branchen und/oder Regionen tangiert werden.

Die genannte zu erwartende Entwicklung wird viele Unternehmer mit neuen Absatzproblemen im In- und Ausland konfrontieren; damit ergeben sich folgende

3. Schlussfolgerungen für die künftige Exportförderung des Bundes:

- Beratung und Information sowie Partnervermittlung dürften auf Jahre hinaus weiterhin gefragt sein, ganz besonders in Ländern der Dritten und Vierten Welt. Nicht nur PMEs, sondern auch grössere Firmen werden davon profitieren.
- Eine gewisse Akzentverschiebung dürfte sich in Richtung des Dienstleistungssektors ergeben (Transfer von Wissen und Können im weitesten Sinne des Wortes, Ausbau von Regierungskontakten).
- Dafür sind Lokalkenntnisse besonders wichtig, weshalb der Einsatz lokaler Mitarbeiter in den Handelsdiensten der Missionen gefördert werden sollte. Die Missionen sollten auch den Kontakt zu lokalen Institutionen aller Art und insbesondere zur Schweizer Kolonie pflegen. Letztere verfügt oft über ausgezeichnete Verbindungen zu einflussreichen Kreisen.
- Sprechtag zwischen Vertretern der Handelsdienste und Vertretern der schweizerischen Privatwirtschaft sollten durch die OSEC ausgebaut werden.
- Die Schulung der Mitarbeiter (Dialog mit Vertretern der Privatwirtschaft) sollte weitergehen, damit sie ihre Dienstleistungen den Bedürfnissen der Exportwirtschaft laufend anpassen können.

Der Referent schliesst mit dem Dank an die Missionschefs für ihre unermüdliche Tätigkeit im Dienste der schweizerischen Exportwirtschaft und Herrn Präsident Gugelmann für die erspriessliche Zusammenarbeit BAWI/Textilkammer bei der Ausarbeitung der kollektiven Werbemassnahmen der Textilwirtschaft im Ausland.

M. l'Ambassadeur Martin

remercie M. l'Ambassadeur Bettschart et ouvre la discussion.

Botschafter Probst

ist erfreut, dass in allen Referaten den Auslandvertretungen gedankt wurde. Er benützt die Gelegenheit, um umgekehrt den Einsatz der Zentrale und der Industrie zu verdanken. Die gute Zusammenarbeit solle auch weiterhin ausgebaut und gefördert werden. Beeindruckt zeigt er sich über das Textil und Mode Center, und er findet dessen Realisierung als eine wegweisende Idee gerade für eine so breitgestreute Branche wie die Textilindustrie.

In Gesprächen mit Vertretern der Textilindustrie wurde kürzlich der Export von Serieprodukten als durchaus möglich bezeichnet. Er stellt deshalb die Frage, ob dies auch als Erfolg der erwähnten Umstrukturierung betrachtet werden könne.

Direktor Nef

bejaht. Wohl seien Prestigeartikel als Lokomotive für ein Sortiment zu betrachten. Doch genau so, wie ein Bäcker neben luxuriösem Zuckergebäck auch gewöhnliches Brot backen müsse, um existieren zu können, trügen auch in der Textilindustrie normale Artikel ihren Anteil zum Erfolg bei. Als Voraussetzung gelte aber auch hier, Qualitätsware anzubieten.

M. l'Ambassadeur Martin

demande s'il y a d'autres questions et, cela n'étant pas le cas, met fin à la discussion en disant que les premiers propos de M. l'Ambassadeur Probst constituent une excellente conclusion.

INFORMATIONSGESPRAECH mit der Generaldirektion der SRG / SSR,
Freitag, 31. August 1979, ab 11.00 Uhr

Nach Worten der Anerkennung für die Tätigkeit von Radio Schweiz International, das auch von seinen ausländischen Kollegen gehört werde, greift Herr Botschafter Langenbacher drei Punkte auf:

1. Eine Verbesserung der Zusammenarbeit zwischen den diplomatischen Vertretungen und der SRG erscheine ihm möglich. Die Zusammenarbeit müsse auf einem gegenseitigen Vertrauensverhältnis beruhen. Die SRG verfüge über die "technischen Kanäle", während die Botschafter die Beziehungen zum Informations- und Kulturministerium pflegten. Er regt einen Kodex der Zusammenarbeit zwischen den Medien und den diplomatischen Vertretungen an.
2. Botschafter Langenbacher äussert den Wunsch nach einer ausführlicheren Behandlung der arabischen und der islamischen Welt in den Schweizer Medien. Umgekehrt sollten die arabischen Länder vermehrt über schweizerische Belange informiert werden.
3. Er stellt die Frage, warum die Schweiz nicht mehr eigene Korrespondenten, vor allem an neuralgischen Punkten, unterhalte. Er persönlich ziehe die Berichterstattung durch Schweizer vor, die doch die Situation vielfach anders beurteilten als Ausländer.

Herr Drack nimmt den Vorschlag eines "Kodex" als Anregung entgegen.

Frau Beck kann Herrn Langenbacher beruhigen. Gerade jetzt sei eine Fernsehsendung über den Islam in Vorbereitung. Die arabische Sache komme z.B. in der Rundschau durchaus nicht zu kurz. Im Nahostkonflikt fühle sich jeder benachteiligt. In letzter Zeit seien in der Rundschau Sendungen über arabische Länder wie Oman, Iran, Saudi-arabien, die Türkei und Tunesien gebracht worden.

Herr Haas bemerkt, dass alle Länder des Maghreb und des Nahen Ostens - mit Ausnahme Aegyptens - Mitglieder der UER seien, die am täglichen Informationsaustausch teilnähmen. Alle Entwicklungsländer wollten von der SRG Programme, ohne jedoch dafür finanziell aufkommen zu können. Es bestünden deshalb Bestrebungen, zum Zwecke der Image-Werbung dem Ausland Filme als Geschenk zu überlassen.

Herr Roschewski äussert sich zur Frage der Auslandkorrespondenten, nachdem er dem Presse- und Informationsdienst des EDA für dessen wertvollen Anteil gedankt hat.

Beim Radio stelle sich das Problem anders als beim Fernsehen. Es verfüge über zahlreiche eigene - allerdings nicht immer schweizerische - Korrespondenten, deren Zusammenarbeit mit den Botschaften gut sei. Das Radio sei ein schnelles Medium und daher auf rasche Information angewiesen. Das Fernsehen habe keine eigenen Korrespondenten, und es sei somit ganz aufs Ausland angewiesen. Ein Ausbau des Korrespondentennetzes für das Radio sei bis anhin an den Finanzen gescheitert. Dennoch seien Vorstösse im Gang, in die wichtigsten Hauptstädte der Welt Schweizer als Korrespondenten zu senden. Im übrigen sei die Zusammenarbeit mit schweizerischen Zeitungskorrespondenten gut ausgebaut, wie das Beispiel von Arnold Hottinger zeige.

Herr Lombard bedankt sich bei Botschafter Langenbacher für seine anerkennenden Worte. Für Radio Schweiz International stelle sich das Problem der Korrespondenten in besonderer Weise. So könne man z.B. nicht auf die Dienste Henri Zollers als Nahostkorrespondent zurückgreifen, da keine ausländischen Redaktoren zu Worte kommen dürften. Bei den wenigen Ausnahmen handle es sich um im Hause festangestellte Mitarbeiter, die aus sprachlichen Gründen bei Radio International mitwirkten.

Herr Botschafter Gelzer bringt eine Frage zum innenpolitischen Bereich vor: Angeblich stellten sich im Zusammenhang mit der ARD und dem ZDF, deren Sendungen in der Schweiz ausserordentlich häufig

gesehen würden, gewisse Probleme. Wir seien ein liberales Land, wo natürlich auch der Informationskonsum liberal gehandhabt werde. Er möchte wissen, wie die SRG diese Frage beurteile.

Herr Haas führt aus, es gebe in der ganzen Schweiz keinen Ort, an dem nicht mindestens ein ausländisches Fernsehprogramm zu empfangen sei. Alle drei schweizerischen Programme könnten überall gesehen werden. Die zwei deutschen Anstalten würden tatsächlich häufig eingeschaltet. 60 % der Schweizer Bevölkerung konsumierten mehr oder weniger regelmässig Sendungen der ARD. Die entsprechende Einschaltquote für die Sendungen des ZDF betrage 35 %. In gewissen Städten wie beispielsweise Bern könnten heute mit Hilfe des Kabelfernsehens bis zu 10 Programme empfangen werden. Kein anderes Land sei so offen für ausländische Fernsehsendungen wie die Schweiz. So lasse z.B. Grossbritannien keine französischen Programme zu.

Die Einschaltfrequenz für Programme ausländischer Fernsehanstalten, so führt Herr Haas weiter aus, sei gesamthaft gesehen, niedriger als diejenige für die schweizerischen Programme. Die Zusammenarbeit mit Deutschland und Frankreich gestalte sich übrigens auch auf dem Gebiet der Koproduktionen sehr eng. Bei Sendungen, die mit Deutschland/Oesterreich oder Frankreich zusammen realisiert würden, habe sich die Schweiz das Vorausstrahlungsrecht vorbehalten. Der Konsum ausländischer Sendungen durch den Schweizer Fernsehzuschauer stelle für die SRG kein Problem dar. Ob es politisch erwünscht sei, dass der Schweizer über gewisse deutsche Politiker wie Strauss und Schmidt besser im Bilde sei als über deren schweizerische Kollegen, stehe auf einem andern Blatt. Vielleicht hänge dies mit der mangelnden Transparenz der schweizerischen Politik und dem Fehlen lebendiger Diskussionen in unserem Parlament zusammen.

Herr Drack erwähnt die Auswertung einer Studie, wonach ausländische Sendungen von Schweizern immer dann bevorzugt würden, wenn das Schweizer Fernsehen dem Unterhaltungsbedürfnis nicht genügend

Rechnung trage. Für die politische, vor allem auch die innenpolitische Information greife der Schweizer auf die einheimischen Programme zurück.

Herr Botschafter Nussbaumer, der nach vier Jahren Warschau heute in Oslo tätig ist, bemerkt zum Problem des Radioempfangs in den Ostländern, dass man dort ganz besonders auf rasche Informationen angewiesen sei. Diese Aufgabe erfülle im weltweiten Rahmen die BBC, die über sehr starke Sender verfüge. Radio Schweiz International stelle jedoch eine wertvolle Ergänzung dar. In Polen sei es aber namentlich tagsüber unmöglich gewesen, diesen Sender zu empfangen. Botschafter Nussbaumer regt an, die Möglichkeit einer Verbesserung des Empfangs in Ostländern zu prüfen, wobei er sich aber der finanziellen und technischen Probleme bewusst sei. Abschliessend stellt er fest, er habe den Eindruck gewonnen, dass die französischsprachige Equipe ausführlicher über schweizerische Ereignisse berichte als die deutschsprachige.

Auch Botschafter Rieser meldet schlechte Empfangsmöglichkeiten für Radio Schweiz International in Lagos, Nigeria.

Herr Lombard räumt ein, eine Verstärkung der Sendeleistung sei unbedingt notwendig; sie sei aber bis anhin an den Finanzen gescheitert. Im übrigen spiele für den Empfang auch die Qualität des Rundfunkempfängers eine wichtige Rolle.

Herr Drack macht darauf aufmerksam, dass der Bundesrat Subventionen für Radio Schweiz International im Umfange von 7 Millionen Franken ersatzlos gestrichen hat.

Herr Haas regt an, die PTT möchten doch den Sender Schwarzenburg übernehmen, dann wäre das Radio nicht mehr defizitär.

Herr Botschafter Stauffer findet, Frau Beck habe die Frage der Voranmeldefrist ironisch abgetan. Jedermann sei sich einig, dass es zwischen sechs Monaten und sechs Tagen einen Unterschied gebe.

Frau Beck habe den Botschaftern auch Bürokratismus und Misstrauen gegenüber den Fernsehéquipes vorgeworfen. Sie müsse sich aber vor Augen halten, dass die Botschafter mit den lokalen Instanzen dauernd zusammenarbeiten müssten und somit auf die guten Beziehungen angewiesen seien, während Fernsehéquipes doch meistens nur sehr kurz im Lande weilten. Es sei für jemanden, der noch nie in der Dritten Welt gelebt habe unvorstellbar, in welchem Ausmass die "Bürokratie" zelebriert werde und wie tief das Misstrauen gegenüber Ausländern verwurzelt sei. Es sei deshalb sein Wunsch, möglichst früh über Drehvorhaben informiert zu werden. Er denke dabei natürlich nicht an die von Frau Beck angesprochene Maximalforderung von sechs Monaten. Schliesslich erkundigt sich Herr Botschafter Stauffer nach etwaigen hausinternen Direktiven betreffend eine möglichst frühzeitige Information der Botschaften.

Frau Beck hält fest, dass man so früh wie möglich informiere. Es gebe jedoch Länder, in denen das Fernseheteam bessere Aufnahme finde, wenn es nicht den Weg über die Botschaft einschlage.

Zwischenruf von Herrn Botschafter Probst: "Ja, und wenn's dann krumm geht, stehen Sie vor unserer Tür; wir haben aber ab und zu auch noch anderes zu tun!"

Frau Beck ist der Meinung, man müsse der Dritten Welt klar machen, dass wir eine freie Presse hätten, die nicht von einem Staatschef abhängig sei.

Herr Haas bemerkt zur Frage der Anmeldung von Auslandsreisen, dass diese der Generaldirektion gemeldet werden müssten. Anschliessend informiere die Generaldirektion das EDA zuhanden der Botschaften.

Herr Botschafter Hummel setzt ein Fragezeichen hinter das prioritäre Interesse für Konfliktsituationen, das er in den Kommunikationsmitteln festgestellt habe. Ihm erscheine dies als eine verzerrte Optik, und er bitte die SRG, dieser Frage einmal kritisch nachzugehen.

M. l'Ambassadeur Gagnebin:

J'aimerais reprendre la démonstration de M. Stauffer. On parle de bureaucratie et de méfiance des ambassades vis-à-vis d'équipes de la télévision.

Il faut bien se rendre compte que nous avons une tâche permanente, alors que vous restez en mission au plus quelques semaines, de sorte que vous ne ressentiez aucunement les conséquences postérieures d'une rencontre avec les frères musulmans par exemple. Entre des délais de six mois et de quelques heures pour l'annonce de vos visites, il me semble qu'il y a place pour une durée raisonnable de deux à trois semaines. Je suggérerais que vous preniez contact avec notre service Informations et Presse dirigé par M. Renk et nous fassiez connaître les thèmes que vous voudriez aborder. Car si vous ne nous dites rien et que subitement vous nous apprenez que vous voulez interroger Madame Sadate et que cette dernière n'est pas là ou alors que vous voulez voir Monsieur Sadate, mais que ce dernier n'annonce pas où il se trouvera dans les prochains jours pour des raisons de sécurité, n'allez pas blâmer la bureaucratie de nos ambassades.

Herr Botschafter Bohnert ergänzt, in Addis Abeba sei Radio Schweiz International einer der wenigen Informationsmittel. Auch seine Kollegen hörten diese Station ab. Die Substanz der Sendungen sei gut. Radio Schweiz International habe oft einen Vorsprung hinsichtlich der Informationen über die internationalen Organisationen in Genf. In Aethiopien herrsche keine Pressefreiheit. Jene Schweizer Fernsehsequipe, die seinerzeit von Djibouti aus nach Aethiopien vordringen sei, ohne im Besitze einer Erlaubnis zu sein und ohne ihn informiert zu haben, sei zwar mutig gewesen. Dieser Schritt hätte aber leicht unangenehme Folgen haben können.

Frau Beck zieht die Auffassung in Zweifel, wonach Konfliktsituationen in den Medien Priorität eingeräumt werde. Vielleicht würden andere Sendungen nicht bis zu den Botschaften vordringen. Im

übrigen räume sie ein, dass die Tätigkeit von Fernseheteams in solchen Situationen die schweizerischen Vertretungen in Schwierigkeiten bringen könne.

Herr Roschewski gibt zu bedenken, dass der "News-Wert" eines Vorfalles, bei dem ein Mann einen Hund beisse, grösser sei als umgekehrt. Es gehe darum, in beschränkter Zeit nur über Ereignisse von erhöhter Wichtigkeit zu informieren. Konflikte hätten meistens einen hohen "News-Wert", und das Interesse für sie sei durchaus legitim. Im übrigen würden in einer Sendung wie dem "Echo der Zeit" durchaus auch kulturelle Fragen und politische Probleme grundsätzlicher Art behandelt.

Zum Schluss bemerkt Herr Haas, es gebe auch in Bern ausländische Botschafter, die sich beschwerten. Das EDA weise sie gewöhnlich an die SRG mit der Begründung, wir hätten ein unabhängiges und kein Staatsradio. Er empfiehlt den Botschaftern, es ebenso zu halten und bittet, mit ihren Anliegen an die SRG und nicht etwa an die PTT zu gelangen.